

le français dans le monde

N°436 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2021

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

Le dessin engagé
de Willis from Tunis

Lire en Avignon
d'une planche à l'autre

// LANGUE //

Alain Borer : « C'est
Disneyland partout
et Halloween tous
les jours »

// MÉMO //

Blaise Ndala
Dans le ventre du Congo

// DOSSIER //

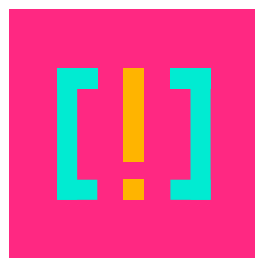
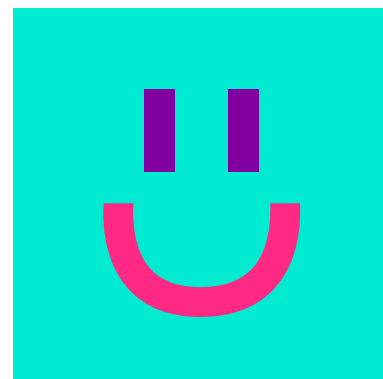
DICTIONNAIRE DES FRANÇOPHONES ESPACE NUMÉRIQUE ET OUTIL CITOYEN

// MÉTIER //

Cynthia Eid : « Cheminer
ensemble au siècle
des intelligences
collectives »

TikTok : mettre le réseau
en mode classe

FLE et recherche
d'emploi : à quelles
conditions ?





#JeTravailleEnFrancais

Nos services

Le français des affaires,

acteur historique de l'évaluation, de la certification et de la formation en français, vous accompagne depuis plus de 60 ans pour vos cours de français professionnel.

+ 3 700 professeurs formés à l'enseignement du français professionnel
+ 4 500 professeurs formés à l'évaluation
+ 400 fiches pédagogiques et activités en partenariat avec RFI Savoirs et TV5 Monde
60 000 candidats au Test d'évaluation de français (TEF) et au Diplôme de français professionnel chaque année

Rejoignez la communauté des formateurs #FrançaisPro !



FORMATIONS

formations de formateurs et d'évaluateurs, ateliers/webinaires, validation des compétences, articles scientifiques...



RESSOURCES

programmes, activités d'entraînement, fiches pédagogiques, documents authentiques, témoignages, bibliographies...



ACCOMPAGNEMENT

contact privilégié avec l'équipe pédagogique, conseils, suivi personnalisé, partages d'expérience...

Rendez-vous sur notre page
« services aux professeurs » sur
www.lefrancaisdesaffaires.fr

et aussi sur



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE
www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org
ou + 33 (1) 72 36 30 67
ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).



RÉGION

QUAND LES VILLAGES SE LIVRENT

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Quand les villages se livrent
- **Question d'écriture** : Personnes et personnages
- **Mnémon** : L'incroyable histoire du discours rapporté

LES REPORTAGES AUDIO

- **Langue** : Bernard Cerquiglini, « faire des phrases mur à mur »
- **Culture** : MaCO, le musée qui ne ferme jamais
- **Tendance** : « Le boom du cyclo-tourisme »
- **Expression** : Francophone



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

ÉPOQUE

08. Portrait

Nadia from Tunis

10. Tendance

C'est le bouquet !

11. Sport

Tous au stade !

12. Idées

Jean-François Sirinelli : « L'écosystème républicain est confronté à une mutation historique »

14. Région

Quand les villages se livrent

16. Festival

Lire en Avignon : d'une planche à l'autre

17. Lieu

L'art contemporain entre à la Bourse de commerce

LANGUE

18. Entretien

Alain Borer : « C'est Disneyland partout et Halloween tous les jours »

20. Étonnants francophones

« Être assistant de langue a changé ma vie »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Royaume (linguistiquement) Uni ?

24. Débat

Michel Feltin-Palas : Menace sur les langues régionales

25. Initiative

L'écrit du peuple !

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Cheminer ensemble au siècle des intelligences collectives »

Le français, langue mondiale

Proposer un objet nouveau, reflétant la mobilité, l'invention et la mondialité du français, c'est l'ambition du Dictionnaire des francophones, l'événement dont la mise en ligne fait l'objet du dossier de ce numéro.

Mondialité du français : belle preuve de vitalité, le XV^e Congrès mondial de la FIPF a relevé le défi d'une édition complètement en ligne et a réuni plus de 1 300 participants. Une belle preuve de partage et aussi de solidarité avec ceux qui pour des raisons souvent économiques ne peuvent pas rejoindre un tel événement. Et aussi invitation à se réinventer, comme en témoigne l'appel lancé à la FIPF par sa nouvelle présidente, Cynthia Eid : réinventer la vie associative, mettre les associations au centre, pour faire face aux nouveaux défis du renouvellement générationnel et des réseaux qui ont la préférence de ce nouveau public à capter. Mondialité encore, mais cette fois sous forme de mise en garde, celle d'Alain Borer décrivant une langue gagnée au choix par l'*anglobal*, l'*anglolaid* ou, pour parler comme nos amis canadiens, le *chiac*. Mais mondialité qui est aussi un appel à valoriser d'autres représentations de la langue dans la classe : ce sont toutes les astuces de nos lecteurs et internautes pour s'emparer de la francophonie, comme toutes les possibilités de coller au mieux aux pratiques sociales des jeunes apprenants, aujourd'hui ceux qui sont accros aux applications.

Mondialité enfin, pour comprendre, analyser l'entreprise novatrice du Dictionnaire des francophones, une entreprise participative, modulaire et dynamique. Mais aussi un nouvel outil pour l'apprentissage autour duquel l'ensemble des locuteurs et locutrices francophones pourront échanger leurs connaissances, leurs analyses et leurs subjectivités. ■

30. Focus

Gérard Vigner : « L'exercice, cet objet familier que les enseignants adorent »

32. Vie de prof

Milos Avramovic : « Le français imprègne ma vie »

34. Question d'écritures

Personnes et personnages

36. FLE en France

FLE et recherche d'emploi : à quelles conditions ?

38. Expérience

Des clés pour le changement

40. Innovation

TikTok : mettre le réseau en mode classe

42. Astuces de classe

Comment exploitez-vous la francophonie en classe ?

44. Savoir Faire

La Fabrique à spécialités, boîte à outils d'un français très ciblé

46. Tribune didactique

IX^e colloque international de l'ADCUEFE : Questionner l'innovation pédagogique

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

06. Graphie

Air

26. Poésie

Mahmoud Chokrollahi : « Effleurer la lumière »

50. En scène !

Il est interdit d'interdire

62. BD

Les Noëls : « Appel durable »

DOSSIER

52

LE DICTIONNAIRE DES FRANCOPHONES : ESPACE NUMÉRIQUE ET OUTIL CITOYEN

« Il faut que chacun s'approprie ce dictionnaire »	54
Une base de connaissances bâtie par et pour les francophones	56
De fil en aiguille : le DDF en classe de français	58
Un outil dynamique pour l'apprentissage	60



OUTILS

72. Jeux

Icônes francophones

73. Mnemo

L'incroyable histoire du discours rapporté

74. Quiz

L'école est finie...

75. Test

... Vive l'école !

77. Fiche pédagogique

Faites-vous « des phrases mur à mur » ?

79. Fiche pédagogique

Bienvenue au club

80. Fiche pédagogique

Faire un voyage grâce à une chanson

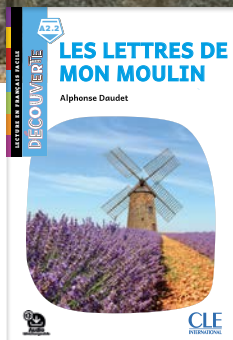
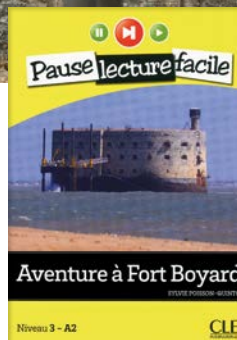
Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32

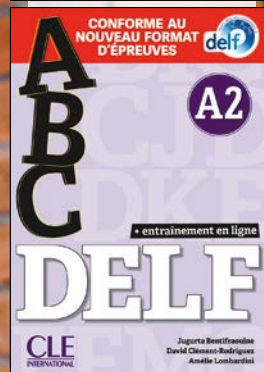
Directeur de la publication Cynthia Eid (FIPF) • Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@sejer.fr • Relations commerciales Sophie Ferrand sferrand@sejer.fr • Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com Commission paritaire: 0422T81661. 60^e année. Imprimé par Estimprim • Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie: Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khaled (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





La
lecture facile
chez CLE c'est 6
collections et 150 titres
enfants, ados et adultes pour
tous les niveaux du A1.1
au B2.





Scannez ce QR code
pour en savoir plus sur
la collection ABC DELF

Simple comme ABC

GRAPHIE

**« Un bien acquis
sans peine est un
trésor en l'air. »**

Pierre Corneille, *Le Menteur*

« Une rengaine,
c'est un air qui
commence par
vous entrer par
une oreille et qui
finit par vous
sortir par les
yeux. »

Raymond Devos

« Rien n'est plus
agréable que
d'avoir trop d'air
dans le cerveau. »

Amélie Nothomb ; *Le sabotage amoureux*

**« Mieux vaut avoir
l'air conditionné
que l'air stupide. »**

Jean-Loup Chiflet, *Réflexions faites...
et autres libres pensées*

Air



« Grève : air distrait
de celui qui s'évade
de son travail
en songe. »

Alain Finkielkraut, *Petit dictionnaire illustré*

« Il faut parler
de soi sans trop
en avoir l'air : tirer
son épingle du je. »

Sacha Guitry

« Je veux peindre l'air
dans lequel se trouve
le pont, la maison, le
bateau. La beauté de
l'air où ils sont, et ce
n'est rien d'autre que
l'impossible. »

Claude Monet

« Songe à jeter
l'éponge, prends ce
mouchoir, essuie tes
joues, apprécie l'air
qui se joue. »

Oxmo Puccino

« Le fond de l'air
est frais. Sa surface
aussi. »

Alexandre Vialatte

Connue sous son pseudonyme de Willis from Tunis, né au lendemain des insurrections de 2011, Nadia Khiari est une dessinatrice engagée qui œuvre à travers son matou matois à une cause plus que jamais nécessaire : la liberté d'expression.

PAR BERNARD MAGNIER

KHIARI RIRA BIEN LE DERNIER

A gauche, trois petites souris, les bras levés, visiblement très heureuses, s'écrient « Wéééé !

Le prix du fromage a baissé ! »... À droite, un chat, moqueur, les regarde et dit « Je vous ai compris »... C'est le premier dessin signé Willis et, déjà, le ton est donné. Nous sommes à Tunis, le 13 janvier 2011, une jeune femme qui peint et enseigne les beaux-arts est devant sa télévision, lorsque le président Ben Ali prononce ce qui va devenir son dernier discours. Il y évoque divers sujets dont la liberté d'expression. La jeune femme veut tester. Elle dessine chat et petites souris et poste son dessin sur Internet... Très vite, celui-ci se diffuse sur le réseau. Le succès est immédiat. Willis, qui deviendra très vite Willis from Tunis, est né. Quelque dix

années plus tard, Nadia Khiari, la dessinatrice, un temps restée dans l'anonymat sous le masque de son héros félin, réunit un choix de près de 300 dessins publiés, ça et là, durant cette période, sous le titre *10 ans et toujours vivant !*.

Avec ce volume publié aux éditions Elyzad – une maison d'édition fondée à Tunis en 2005 par Elisabeth Daldoul qui entend « faciliter la circulation des livres dans l'espace francophone du Sud vers le Nord » –, Nadia Khiari livre une véritable somme. Les dessins y sont classés dans l'ordre chronologique de parution, chaque année étant ponctuée d'un texte dans lequel l'autrice fait une rétrospective des mois écoulés et des principaux faits à retenir.

▼ Premier dessin, publié en ligne le 13 janvier 2011 en réaction au discours de Ben Ali.



Outre l'anthologie de l'œuvre ainsi constituée, ce volume offre aux lecteurs une revue d'une décennie d'actualité de la Tunisie et du monde.

Willis ne donne pas sa langue au chat

Née en 1973 à Tunis, Nadia Khiari a fait ses études à la faculté d'arts plastiques d'Aix-en-Provence, puis rentre dans son pays où elle devient professeure à l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis. Avec Willis, son chat (ils sont très nombreux à errer dans les rues tunisiennes), Nadia Khiari rejoint la longue liste de créateurs, romanciers, fabulistes et conteurs, qui ont choisi de mettre en avant un animal pour conter les faiblesses et dénoncer les travers des humains. Ses dessins relèvent incontestablement du dessin de presse en lien direct avec l'actualité la plus immédiate. Willis, double tout à la fois proche et distant de sa créatrice, est un porte-parole qui ose et qui, sous couvert d'une forme d'innocence

ou de naïveté, se permet de dire, en face et sans prisme, les vérités qui dérangent, singulièrement celles qui se déclinent au féminin.

Dépassée par le succès de ses dessins, au point de se retrouver une sorte de représentante officielle de la « Révolution de jasmin » en Tunisie, Nadia Khiari est demeurée sur place et a su poursuivre sa ligne et son travail d'observatrice, critique et avisée, tandis que Willis est devenu, sans vraiment le vouloir, une voix des « sans voix », qui peut dire tout haut ce que beaucoup osent à peine penser tout bas.

Si la Tunisie est à l'origine et au cœur du travail de Nadia Khiari, la dessinatrice est, bien évidemment, également à l'écoute du monde et de son actualité. Rien de ce qui se passe dans le Maghreb, plus généralement dans le monde arabe, ne lui est indifférent, et, pas davantage, les grandes indignités, inégalités et injustices du monde. Ainsi, apparaissent sous sa plume tous les repré-



© Karim Mrad

sentants de l'ordre (et du désordre !) tunisien mais aussi le président algérien, le prince héritier saoudien, un prédicateur égyptien, les financements du Qatar, mais aussi le drame des migrants en Méditerranée, la Covid-19, les confinements et les

test PCR, le réchauffement climatique, les incendies en Australie, la mort de George Floyd et le mouvement « Black Lives Matter »... Souvent, sous le trait et les mots de Willis, l'actualité internationale devient prétexte à un parallèle et à une réflexion plus ancrée sur le territoire tunisien. Nadia Khiari aime à tramer des liens, à mettre en perspective, à relativiser des événements mondiaux avec la réalité tunisienne, voire un quotidien plus personnel et intime. Ainsi, cette jeune fille qui commente le confinement dû à la pandémie en mars 2020 : « pas le droit de sortir sans raison valable », « pas de bisous ou de contact phy-

sique », « grand ménage à la Javel », avant de conclure : « Ça me rappelle ma vie de jeune fille ! »

Une audience et un succès internationaux

Dès ses premières publications sur la Toile, Willis from Tunis a reçu un accueil remarquable de la part d'un public de plus en plus important. Au-delà de cette audience populaire en Tunisie, Nadia Khiari a également reçu de la reconnaissance internationale de ses pairs.

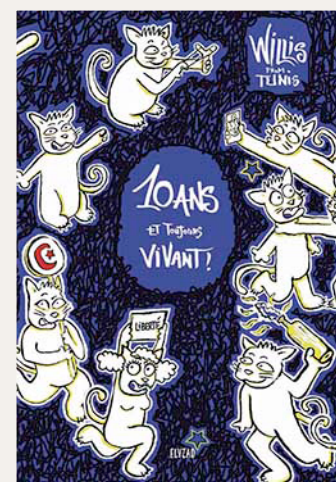
Collaboratrice de plusieurs publications, membre de l'association Cartooning for Peace/Dessins pour la paix*, lauréate de divers prix à l'étranger, tant en France qu'en Belgique, Italie ou Autriche, elle a été saluée par quelques grands noms du dessin de presse. Plantu, longtemps dessinateur du quotidien *Le Monde*, voit en elle « une sorte de Louise Michel, porte-parole de la société civile tunisienne ». Siné, qui l'a invitée à collaborer à ses publications, *Siné mensuel* et *Siné Madame*, la présente comme une femme « talentueuse qui n'a peur de rien » et ajoute que la créatrice et son chat constituent « une belle paire tous les deux » et qu'ils sont « quasiment inséparables ». Quant à Gottfried Gusenbauer, directeur artistique du Musée de la caricature de Krems en Autriche, il classe Nadia Khiari « parmi les caricaturistes majeurs de notre époque » tout en louant « son courage et son langage artistique limpide ».

Dans les œuvres de Nadia Khiari, le dessin est brut, sans artifices, et le texte, parfois cru, y joue un rôle très important. Il peut s'agir d'un titre, d'un dialogue, d'un complément d'informations, mais aussi d'un mot, d'un rire, d'une onomatopée. Textes et images sont complémentaires, ils se répondent et se conjuguent pour accentuer la qualité première de l'œuvre, son humour. Traquant la bêtise, dénonçant les injustices sociales et la misère économique, les dérives de la société et des tenants du pouvoir, les dessins de Nadia Khiari sont à la fois drôles et grinçants, allusifs et suggestifs,

Willis, double à la fois proche et distant de sa créatrice, est un porte-parole qui ose et se permet de dire les vérités qui dérangent

savoureux et sarcastiques. La dessinatrice travaille dans l'urgence de l'actualité mais s'inscrit dans le long terme de l'Histoire. Lucide, pertinente et impertinente, Nadia Khiari se refuse à la résignation et, en dépit des désillusions, garde espoir dans ce mouvement né en Tunisie, dans la rue, il y a dix ans. Elle poursuit le combat d'« une citoyenne qui veut être libre » et qui le dessine. ■

* Voir aussi notre article sur l'ouvrage *Africa* de l'association publié par Calmann-Lévy, qui regroupe plus d'une vingtaine de dessinateurs de presse africains, dont Willis from Tunis (supplément *Francophonies du monde* n° 7, p. 5).



NADIA KHIARI EN 7 DATES

- 21 mai 1973** : naissance à Tunis
- 13 janvier 2011** : premier dessin diffusé sur Internet, naissance de Willis
- 2011** : *Chroniques de la révolution*
- 2012** : *Willis from Tunis 2*
- 2013** : *Manuel du parfait dictateur*
- 2016** : figure parmi les 100 femmes du monde les plus influentes sélectionnées par la BBC
- Fin 2020** : *10 ans et toujours vivant* aux éditions Elyzad



A LIRE

Le catalogue de l'exposition réalisée par la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême et l'Université américaine de Beyrouth : Alifbata, 2018.

La crise sanitaire a révélé combien elles étaient porteuses de sens et de valeurs positives : les fleurs, devenues un marqueur du retour à l'essentiel.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



© Adobe Stock

C'EST LE BOUQUET !

Dites-le avec des fleurs... Plus que le titre d'un film des années 1970 largement oublié, une injonction qui s'est imposée au fil des mois depuis que nous allons de confinement en couvre-feu au gré des caprices de variants qui nous pourrissent la vie. Et les fleurs de devenir comme le prolongement symbolique de ce sourire contraint d'être masqué, geste barrière oblige. D'autant plus symbolique, d'ailleurs, que les fleuristes, privés comme nous-mêmes de la fête du muguet au moment du confinement saison 1, ont été reconnus commerce « essentiel » lors de la saison 2.

Oui, essentiel, une disposition plébiscitée par les Français qui, selon un sondage d'Opinion Way réalisé en mai 2021 pour Lajoiedesfleurs.fr, sont 64 % à juger les fleurs plus que jamais indispensables pour égayer leur quotidien. Elles participent d'un sentiment de bien-être nécessaire par ces temps de morosité et d'incertitudes. Et ce n'est pas le sociologue

Nicolas Guéguen, spécialiste de la psychologie du consommateur, qui va contredire ce sentiment, pour qui les fleurs « sont un modérateur naturel de l'humeur et ont des effets positifs sur la santé émotionnelle. Il y a quelque chose de magique dans l'observation des bourgeons qui éclatent, des pétales qui se déploient ou des couleurs resplendissantes des fleurs. »

Dès lors, rien d'étonnant à ce que, depuis le 15 mars 2020, pendant ces trois longues saisons où les occasions d'être ensemble ont été si chichement consenties et drastiquement limitées, le bouquet de fleurs soit devenu porteur de sens pour plus de la moitié des Français, le moyen de générer pour soi du bien-être et de resserrer les liens avec les autres. Une manière pour 66 % d'entre eux, toujours selon Opinion Way, de montrer aux proches combien ils manquent, qu'on soit une femme (71 %) ou un homme (61 %). Il suffit d'écouter Benoît (25 ans), originaire de Bobigny : « Il y a quelques semaines, mon meilleur ami est arrivé

chez moi avec un bouquet de fleurs plutôt qu'une bouteille de vin comme il en a l'habitude. Je n'y aurais jamais pensé : j'ai trouvé ça cool. » Et Nicolas Guéguen de constater : « Celui qui apporte des fleurs vient avec des intentions positives. Cette assertion est ancrée dans notre inconscient. »

Roses, lys, orchidées...

Il est vrai que les opportunités ne manquent pas. Comme le dit la Parisienne Clémentine, 43 ans, « les fleurs, j'en offre, je m'en offre, avec ou sans occasion. C'est beau et ça fait juste du bien. » Un témoignage que reflète bien une étude menée pour « Carrement Fleur » qui révèle que 83 % des Français achètent régulièrement des fleurs, dont 30 % pour des événements particuliers (anniversaires, fête des mères, Saint-Valentin), 51 % pour des petites occasions et la joie d'offrir, 23 % pour des achats plaisir et 27 % pour embellir leur domicile. « Se faire du bien », « se faire plaisir », « montrer ses sentiments », « déclarer sa flamme », « dire sa

tendresse », tout cela a un coût : à raison d'un bouquet moyen à 24,70 euros (estimation LSA, commerce connecté), les Français, et tout particulièrement la tranche 45-54 ans, dépensent 2,7 milliards en achat de fleurs et plantes. Leurs fleurs préférées : à 69 %, les roses bien sûr (il s'en est vendu 600 millions de tiges en 2020), puis les orchidées (49 %), les lys, les tulipes et les pivoines, star de la Fête des mères.

Le confinement avec ses drames, ses servitudes, ses dévouement a trouvé dans les fleurs une occasion de marquer sa solidarité et son affection, ici avec ces résidents d'EHPAD (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) qui se sont vu offrir 1 500 pots de muguet pour le 1^{er} mai ou encore ce mouvement, « Merci fleuri », où chacun pouvait participer à la réalisation d'un bouquet solidaire à l'intention des soignants du secteur. La bienveillance, l'attention aux autres, la solidarité, les fleurs disent le parfum des choses essentielles. ■



© Adobe Stock

Que l'attente a été longue... Cette rentrée estivale marque en effet le retour des fans dans les enceintes sportives. Après presque deux ans de purgatoire, l'heure est à l'espoir d'un retour à la normalité en dépit des annonces du gouvernement.

PAR DAVID HERNANDEZ

Début juillet, Emmanuel Macron a annoncé l'obligation d'un passe sanitaire pour tous les Français souhaitant aller dans un bar, au cinéma ou tout simplement au musée. Une préconisation qui vaut aussi pour le sport, un coup de masse que les fans avaient déjà reçu au moment de la fin du confinement en

juin. « Cette instauration d'un passe sanitaire pourrait être une bonne chose pour assister aux matchs en toute sécurité, nous confie Rémy Goutard, l'un des fondateurs Kop Fenottes 69, groupe de supporters qui suit l'Olympique lyonnais (OL) féminin. Mais ça a aussi son effet pervers et discriminatoire pour les personnes qui ne veulent pas se faire vacciner ou effectuer un test PCR et qui devront rester chez eux. »

Si, à la mi-juillet, aucune information n'était parvenue au bureau du Kop avant la sortie médiatique de Jean Castex, chez les hommes, il a été rapidement entendu que ce passe serait un sésame obligatoire pour voir les exploits de la bande à Peter Bosz, le nouvel entraîneur de l'OL, et ainsi raviver la relation entre fans et joueurs qui s'est effritée au fur et à mesure des décisions gouvernementales pour enrayer la propagation du virus. « Aussi bien pour nous, supporters, que pour les joueuses, cette saison a été difficile dans les deux camps, poursuit Rémy.

On a dû s'adapter en limitant nos encouragements aux réseaux sociaux. » Ce phénomène ne s'applique pas qu'au sport de haut niveau. Les petits clubs ont également été touchés par l'absence de public. Avec l'apparition du variant Delta, il faudra même avoir un passe si jamais la jauge dépasse les 50 spectateurs. Mais une présence, même minime, change beaucoup de choses, humainement et financièrement, pour les associations. « Nous avons joué quelques matchs sans le moindre public et même à notre niveau, on le ressent. Rien que le fait d'entendre des parents encourager leurs gamins, ça change la donne. On en a souvent marre des parents qui veulent coacher à notre place mais ça nous a presque manqué », sourit Éric

On a dû s'adapter en limitant nos encouragements aux réseaux sociaux.

Amalou, entraîneur de hand dans la région parisienne et médaillé de bronze aux championnats du monde 1997 avec la France.

Plaisir de fan et plaisir de joueur

Que l'on soit professionnel ou simple amateur, les encouragements autour du terrain sont jugés comme essentiels – et ce ne sont pas Jeux Olympiques de Tokyo à huis clos qui prouveront le contraire. À partir de septembre, un retour à la normale est attendu. Pour beaucoup, aller au stade était comme un rituel et les habitudes ont forcément été modifiées avec l'apparition du coronavirus. « On a pu retourner au stade en début de saison dernière pour seulement quatre matchs (avant le deuxième confinement en octobre 2020) mais avec les contraintes de distanciation physique, et sans matériel non plus pour nous faire entendre, poursuit Rémy Goutard. Si des supporters ne peuvent ou ne veulent plus venir à cause de cette période plus ou moins longue, on pourrait perdre en quantité et en qualité. »

Des supporters plus réticents à aller au stade après presque deux ans à regarder le spectacle devant leur télé ? C'est ce qui inquiète forcément les clubs et donc leur trésorerie. Quand les clubs professionnels ont déjà été fortement touchés par l'arrêt des championnats et l'absence de public, les amateurs craignent de voir le nombre de licenciés chuter notamment pour les sports de salle où le virus aurait plus de facilité à se transmettre. « Il est trop tôt pour le dire mais c'est une vraie crainte, concède Amalou. Certains nous ont déjà annoncé à la fin de la saison dernière qu'ils allaient s'orienter vers un sport en plein air. Mais on vit avec l'espoir que cette période noire va pousser les jeunes et moins jeunes à renouer encore plus avec le lien social. » Du sourire et de la joie dans les tribunes et sur les terrains, ça ferait tellement du bien pour cette rentrée 2021... ■

► Fresque murale, à Vitry-sur-Seine (94).

Dans son dernier ouvrage *Ce monde que nous avons perdu. Une histoire du vivre-ensemble*, l'historien et professeur émérite d'histoire contemporaine à Sciences Po Paris, **Jean-François Sirinelli** interroge le devenir du vivre-ensemble en France, en dressant une fresque de notre civilisation républicaine de 1870 à nos jours.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SARAH NUYTEN



« L'ÉCOSYSTÈME RÉPUBLICAIN EST CONFRONTÉ À UNE MUTATION HISTORIQUE »

Dans le sous-titre de votre ouvrage, il y a le terme « vivre-ensemble », qu'on entend un peu partout. Pouvez-vous expliquer votre choix ?

L'expression « vivre-ensemble » est assurément de maniement complexe pour l'historien. Elle est en effet actuellement connotée : les uns la brandissent comme une bannière permettant de résoudre par la simple force des mots les dérèglements actuels de la cohésion nationale, les autres considèrent qu'un tel usage est délibérément lénifiant, voire incantatoire, face à ces problèmes.

Pour autant, il m'a semblé que cette expression était assez commode pour rendre compte de cette réalité historique qu'a été, depuis un siècle et demi, ce que j'appelle dans mon livre l'écosystème républicain : la réelle cohésion d'une société autour d'un régime politique, mais aussi une langue et des valeurs communes.

Sur quoi repose, ou reposait, la cohésion de la société française ?

Celle-ci s'articulait autour d'une sorte de « civilisation républicaine » – c'est en tout cas l'expression qui me

paraît convenir, tant l'écosystème reposait sur un équilibre entre une réelle adhésion, non seulement au régime politique de la République, mais également aux valeurs qu'elle incarnait. Elle s'appuyait également sur une adéquation avec des classes moyennes à l'époque en expansion rapide, et qui ont longtemps constitué un socle sociologique solide. La crise actuelle de l'écosystème provient du dérèglement de la plupart de ses composantes. Parmi les manifestations principales, on peut citer la crise du lien politique, perceptible notamment à travers

la progression de l'abstention ; la désaffection croissante à l'égard des partis politiques ; l'érosion profonde des valeurs partagées au profit d'un individualisme conquérant ; et, en toile de fond, l'inquiétude sur l'école, qui est touchée non seulement dans son rôle d'ascenseur social mais aussi dans sa fonction de transmission d'un savoir et d'une culture partagée. Même si je laisse de côté ma perplexité de citoyen devant l'indéniable crise actuelle du vivre-ensemble, l'historien que je suis ne peut que parvenir à cette conclusion : il y a bien « un monde



que nous avons perdu » ou, pour le moins, un dérèglement quasi écologique de l'écosystème républicain.

Attentats, crise sociale des « gilets jaunes » ou sanitaire du Covid-19: le délitement du vivre-ensemble n'est-il pas une conséquence de tout ce que la France traverse depuis quelques années ?

Certaines de ces crises sont exogènes – comme pour la pandémie – et elles agissent sur le vivre-ensemble sans être le produit de son dérèglement. D'autres, au contraire, sont en connexion directe avec le métabolisme de ce vivre-ensemble. C'est le cas, notamment, de la crise des « gilets jaunes » : celle-ci reflète bien des aspects des processus en cours. Quant au terrorisme, il s'agit du mélange complexe de facteurs exogènes et d'éléments endogènes, avec notamment la nationalité française de nombre d'activistes, qui est en train de constituer une nouvelle fissure. Celle-ci est particulièrement

dangereuse au sein de l'écosystème, d'autant que des motivations d'ordre spirituel sont invoquées.

« Aujourd'hui on vit côte à côte, je crains que demain on ne vive face à face », a dit Gérard Collomb, l'ancien ministre de l'Intérieur, dans son allocution au moment de quitter la place Beauvau en 2018. L'historien, même si son rôle est toujours de réfléchir sur la complexité des situations humaines et donc d'introduire de la nuance dans leur analyse, doit reconnaître que de fait, une telle formule rend bien compte de la dégradation du lien social. Les effets pluri-décennaux de l'individualisme ont contribué à corroder toujours davantage ce lien. Et certaines fissures menacent désormais directement la paix civile.

Est-on à un moment charnière de notre société ?

Assurément, parce que l'écosystème républicain est confronté à une mutation historique : qu'est-ce qu'être un État-nation en 2021 dans un monde largement globalisé ? Que devient une culture partagée quand celle-ci est désormais concurrencée par de nouveaux vecteurs culturels qui répondent à des attentes bien différentes ? Et lorsque ces réseaux n'ont de sociaux que le nom, tant leurs dérives tendent à corroder les normes et valeurs communes qui constituaient les ciments du vivre-ensemble ? J'évoquais à l'instant la question de la culture partagée. L'écosystème républicain avait

COMPTE RENDU

Le vivre-ensemble est-il devenu impossible au sein de la société française ?

Dans *Ce monde que nous avons perdu. Une histoire du vivre-ensemble*, l'historien Jean-François Sirinelli revient sur les fondements de notre communauté nationale, de 1870 à nos jours. Il interroge la manière dont cet écosystème républicain s'est progressivement fracturé et présente une analyse large de notre modèle sociétal. Dégradation de l'école, défiance à l'égard du politique, montée de l'individualisme... La nation serait en train de se morceler. Loin d'être une ode au passé empreinte de nostalgie, cet ouvrage présente la République comme une matière en renouvellement permanent. Et montre comment il serait possible, dans cette période trouble, de recréer du lien dans la société française. ■

permis une telle acculturation. Certes, il convient de ne pas avoir une vision idyllique de ce phénomène d'osmose : il y a encore débat aujourd'hui sur la nature des rapports, à l'époque, entre l'école républicaine et les cultures régionales. De même, les tensions et les conflits avec l'Église catholique ont été profonds avant la loi de séparation des Églises et de l'État. Un fait demeure pourtant, indéniable : parallèlement à la progression rapide du sentiment républicain, le système scolaire et la culture générale partagée qu'il a contribué à inséminer et à transmettre au fil des générations ont joué un rôle central au sein de l'écosystème républicain.

L'école doit-elle, en ce sens, être sanctuarisée à tout prix ?

On comprend bien que l'école a été, est et sera centrale dans le maintien d'un vivre-ensemble actuellement malmené. D'une certaine façon, un personnage symbolise ce rôle et mé-

riterait à ce titre d'être panthéonisé : Monsieur Germain, l'instituteur de l'une des écoles primaires d'Alger auquel Albert Camus a rendu hommage quand il fut couronné par le prix Nobel de littérature. Sans cet enseignant, a expliqué Camus, jamais il n'aurait pu connaître une émancipation sociale et culturelle, lui l'orphelin de père et fils d'une mère analphabète.

La crise actuelle du système scolaire, en dépit du dévouement de ses enseignants, sera-t-elle fatale aux « Messieurs Germain », à ce rôle pourtant essentiel pour le vivre-ensemble ? Ce même Albert Camus a aussi déclaré : « *Ma patrie, c'est la langue française.* » La langue est à la fois un vecteur de communication et un instrument de transmission. Le sens de la nuance que permet sa maîtrise contribue également à fluidifier les relations interpersonnelles. La langue française a donc elle aussi pleinement un rôle à jouer aujourd'hui. ■

EXTRAIT



« Tout le sens de ce livre est [...] de redonner à ce temps son épaisseur et aux sociétés qui s'y meuvent leur part de libre arbitre : leur vivre-ensemble et son histoire proviennent aussi de la façon dont, précisément, elles tentent d'agir sur ce fil du temps. Ce vivre-ensemble, on l'a déjà souligné, induit sémantiquement mais aussi historiquement une acception bien plus volontariste que la notion d'être-ensemble. Un volontarisme qui, au demeurant, dans le cas de l'écosystème républicain, doit être distingué d'une simple logique de rassemblement. Un second malentendu doit être, à cet égard, dissipé : la République, en effet, n'a jamais constitué un régime de total rassemblement. Certes, elle a permis, on le verra, de gérer les différences et les différends par l'arbitrage du peuple souverain, mais elle n'a aboli ni les unes ni les autres au sein de celui-ci. » ■

Jean-François Sirinelli, *Ce monde que nous avons perdu. Une histoire du vivre-ensemble*, éditions Tallandier, p. 20



► À Montolieu,
dans l'Aude.



© Bertrand Tausst

QUAND LES VILLAGES SE LIVRENT

Que feriez-vous si vous héritiez d'une demeure à Hay-on-Wye, un village perdu du Pays de Galles ? Placé dans cette situation, Richard Booth (1938-2019) a ouvert une librairie spécialisée dans le commerce des livres rares, anciens ou d'occasion. Son argument ? L'espace nécessaire pour stocker la marchandise y coûte moins cher qu'en ville. C'était en 1963. Le libraire a su attirer des confrères et tous les artisans des métiers du livre : imprimeur, relieur, graveur, fabricant de papier... Ainsi est né le premier « Village du livre » qui a réuni jusqu'à 40 bouquinistes, avec chacun un catalogue différent. L'idée, depuis, a essaimé de par le monde. En 1984, la Belgique l'adopte et la France suit rapidement. En pratique, chaque lieu conçoit un projet en fonction de sa problématique et se déclare lui-même Village du livre.

MONTOLIEU, LA RENAISSANCE D'UN VILLAGE

« À Montolieu, 80 personnes tirent leur revenu des activités liées au livre. On compte 18 librairies, 15 ateliers d'artistes, 5 restaurants, des chambres d'hôtes... », énumère Jeanne Etoré-Lortholary, conseillère municipale. Un vrai succès pour ce village de l'Aude de 897 habitants qui bénéficie d'un cadre pittoresque. Pourtant, dans la seconde moitié du xx^e siècle, il périssait. La viticulture déclinait, les usines fermaient les unes après les autres, la population partait s'installer dans les villes voisines. Tout a changé dans les années 1990, quand la municipalité a soutenu le projet d'un relieur, Michel Braibant. Il voulait notamment créer une structure où serait conservée la mémoire de son métier. Un Musée des arts et métiers du livre a vu le jour, il salarié 2 personnes et organise expositions, rencontres et activités pédagogiques. Un bouquiniste anglais et un néerlandais se sont installés, avant d'être rejoints par d'autres. « Chacun développe ses thèmes », assure Marie-Hélène Guillaumot, qui, depuis 14 ans, occupe une ancienne épicerie devenue la librairie

► La
librairie
La Massenie.



© Nathalie Nahoum

La Rose des vents, un local de 40 m² où 15 000 ouvrages garnissent les étagères. Avec le temps, elle a noué des liens avec une clientèle fidèle, qui vient découvrir les dernières trouvailles et flâner de boutique en atelier. Pour la conseillère municipale, « c'est grâce à cela que Montolieu conserve son école, sa pharmacie et son cabinet médical... » La coopérative viticole, qui avait fermé ses portes en 1990, a été rachetée par un particulier et expose depuis 2019 la collection d'art brut Cérès Franco. Et les projets ne manquent pas. Notamment des partenariats avec d'autres institutions du département, tels le futur Centre culturel de rencontre de l'Aggrasse et le Centre Joë Bousquet et son temps, à Carcassonne. ■



© Freddy Rapin

◀ Sur la place des Halles.

BÉCHEREL, LA CITÉ PIONNIÈRE

Yvonne Prêteseille, 72 ans, ne fait aucune difficulté pour raconter comment Bécherel (Ille-et-Vilaine) est devenu, en 1989, le premier Village du livre français. Il comptait environ 700 habitants. Son centre historique, doté de belles demeures des ^{xv^e}, ^{xvi^e} et ^{xvii^e} siècles, lui valait une certaine réputation. « Nous étions quelques amis réunis au sein d'une association, à la recherche d'un lieu pour développer un projet culturel et économique. Nous voulions aussi créer des emplois. » Le petit groupe entend parler du concept de Village du livre, dont la réputation commence à franchir les frontières. « Nous avons visité celui de Redu, en Belgique. Nous avons trouvé l'idée géniale. En 1989, pour le week-end de Pâques, nous avons invité des bouquinistes. Ils se sont installés aux rez-de-chaussée des maisons. Un reportage à la télévision

nous a fait connaître. C'était très étrange, dès le lendemain, il y avait du monde partout... » Il n'en a pas fallu plus à Yvonne et cinq de ses camarades pour créer chacun sa librairie. « J'étais institutrice, j'ai démissionné. C'était une aventure humaine », se souvient-elle. Trente ans plus tard, 40 personnes vivent des activités générées par cette cité du livre bretonne. Elle compte une quinzaine de librairies, ouvertes toute l'année, qui proposent 200 000 ouvrages. Signe de reconnaissance pour le travail accompli, les collectivités locales apportent leur soutien. Depuis 2011, elles financent une Maison du livre qui organise les manifestations communes et programme conférences, ateliers, expositions. « Finalement, conclut Yvonne, j'y ai trouvé mon compte et c'était un moment heureux de ma vie. » ■



© DR

CUISERY, SAVOIR SE RÉINVENTER

Cuisery, en Saône-et-Loire, est devenu Village du livre en 1999. Les élus locaux ont initié ce projet pour redonner vie au bourg. Ils voulaient particulièrement voir rouvrir les commerces de la Grande Rue. Tous avaient fermé, faute de clients. Les boutiques désertées ont été proposées à des bouquinistes. Jacques Bouvard est le premier à emménager. Amateur de livres anciens, à 42 ans, il a profité de l'occasion pour changer de métier. Aujourd'hui, il préside l'association Cuisery, Village du livre et des métiers du livre. Contrairement à Bécherel ou Montolieu, explique-t-il, « le site ne peut pas miser sur son patrimoine bâti pour attirer les visiteurs. Mais il est bien placé, à 7 km de l'autoroute du Sud, la plus fréquentée d'Europe, à 100 km de deux grandes métropoles, Lyon et Dijon, et à une quarantaine de Mâcon, Chalon-sur-Saône et Bourg-en-Bresse... » Pour faire venir le public, « par tous les temps, le premier

dimanche du mois, nous organisons un marché du livre. C'est ce qui maintient le village en activité. En été, 4 000 à 5 000 personnes font le déplacement. Mais c'est de plus en plus difficile », soupire-t-il. Internet bouleverse les habitudes des clients comme des vendeurs de livres anciens ou d'occasion. Les professionnels à Cuisery sont conscients qu'une évolution est nécessaire. Avec l'aide financière des collectivités locales, ils souhaitent accueillir des écrivains. Ils seraient hébergés à titre gracieux pour un mois ou deux, dans une des maisons de la Grande Rue. En contrepartie, ils proposeraient aux écoliers, habitants et visiteurs, des rencontres, des ateliers, des conférences, des lectures, des dédicaces, etc. Et puis, dès l'automne, la première édition d'une fête baptisée « Enlivrez-vous » verra le jour. Dans cette région viticole, elle présentera des documents consacrés au vin et à la gastronomie. ■

◀ À Cuisery, en Saône-et-Loire.

En ce mois de juillet, la Cité des Papes accueille la 75^e édition du Festival d'Avignon. Un rendez-vous essentiel pour le monde du spectacle vivant, à bout de souffle après une année de fermeture et de reports pour raisons sanitaires. Et qui, dit essentiel, dit désormais librairie.

TEXTE ET PHOTO
PAR CHLOÉ LARMET



Dominique Bastide, Johann Vitiello et Éric Dumas (de g. à d.) dans leur librairie éphémère du Festival d'Avignon.

LIRE EN AVIGNON : D'UNE PLANCHE À L'AUTRE

C'est un trou de verdure où chantent des libraires. Dans le cloître, de majestueux platanes accordent aux festivaliers un peu d'ombre aux airs de cigale pour parler théâtre, passé ou à venir. Chacun y va de ses conseils, de ses coups de cœur et de sang et énonce avec fierté son planning parfaitement chronométré entre spectacle du In, du Off et pauses café. Nous voici en Avignon, pour le festival de théâtre créé par Jean Vilar il y a bientôt 75 ans. Ici, les mots se volent la vedette, sur les planches ou dans les pages. Aperçu d'une 75^e édition placée sous le signe du « souvenir de l'avenir » depuis le cloître Saint-Louis où, tous les jours, la librairie du festival se donne en spectacle.

« Se souvenir de l'avenir »

Premier acte, première table. Derrière chaque couverture de livre se cache un lieu emblématique du festival et son lot de grands noms du théâtre. Une tête de mort couronnée pour le *Hamlet à l'impératif* d'Olivier Py qui

fête ses 10 ans à la tête du festival au jardin Ceccano. Le petit format babel de *La Cerisaie* (traduction d'André Markowicz) pour Isabelle Huppert et Tiago Rodrigues en Cour d'honneur, avec à ses côtés le bleu des éditions des Solitaires Intempestifs où sont parus les autres titres du metteur en scène et dramaturge portugais, futur directeur du festival. Ce même bleu pour le dernier né d'Angelica Liddell, performeuse et autrice hors pair qui, avec *Liebestod*, ébranle les murs de l'Opéra Confluence avec Wagner et la corrida, âmes sensibles s'abstenir. Les piles de livres rivalisent de hauteur et construisent une géographie théâtrale à parcourir des yeux. Laurent Gaudé, Emma Dante, Fabrice Murgia, Lola Lafon, Marie Dilasser, Eugène Durif, Hakim Bah, Marie Ndiaye, Eva Doumbia, Maguy Marin – dispersés dans les cloîtres et autres salles avignonnaises, les figures phares de cette édition du festival se retrouvent ici voisins de table et de tranche. Deuxième acte : les essais. Avec comme mot d'ordre poétique celui choisi par Olivier Py cette année :

« Se souvenir de l'avenir », bel oxymore temporel pour questionner le monde contemporain et ses institutions culturelles, au travers notamment des Ateliers de la pensée. Les noms comme les piles n'y sont pas moins hauts et entraînent le festivalier vers des contre-allées de lecture pour s'y perdre – ou se retrouver. D'un catastrophisme éclairé à l'autre, les références et l'actualité littéraire se répondent en grande intelligence et préparent aux troisième et quatrième actes – du théâtre, toujours. Toutes les éditions théâtrales y sont représentées et aux pièces d'actualité et essais sur table répondent en rayon un fond que les libraires ont voulu ambitieux et éclectique.

Chacun son utopie

« Le festival d'Avignon est une référence dans le milieu du spectacle vivant, sa librairie se doit de l'être aussi, nous confie un des libraires en tongs. C'est une aventure passionnante et un peu folle : monter une librairie pour un mois seulement sans renoncer à l'exigence de qualité.

Chacun son utopie. » Ils sont trois à mener la danse : Dominique Bastide et Éric Dumas, dirigeant chacun une librairie à Avignon (L'Eau Vive et La Crognote Rieuse) et Johann Vitiello, directeur de l'historique Coupe-Papier, la librairie spécialiste des arts du spectacle située rue de l'Odéon, à Paris. Depuis trois étés déjà, ce sont eux qui construisent l'une des plus belles librairies théâtrales qui soit, avec plus de 4000 références proposées et une sélection en théâtre, littérature et sciences humaines remarquable. Et d'apprendre, au détour d'une conversation, que deux de ces mêmes libraires d'exception ouvriront à l'automne une nouvelle scène pour le livre dans les vieilles rues d'Aix-en-Provence : Alias. De quoi titiller bien des curiosités. En attendant l'automne et tant que les cigales chantent encore en Avignon, chaque soir, lorsque le cloître Saint-Louis ferme ses portes, le triptyque joyeux et infatigable de la librairie du festival part installer ses tables à la sortie des théâtres. Parce que rien, jamais, n'arrête le spectacle. ■

Le mécène et collectionneur François Pinault offre un nouvel écrin à l'art contemporain avec la Bourse de Commerce de Paris. Un bâtiment tout en rondeur sublimé par l'architecte japonais Tadao Ando et qui accueille, pour son ouverture, une collection de référence.

PAR CHLOÉ LARMET



© Marc Domage

▲ Bourse de Commerce - Pinault Collection.

L'ART CONTEMPORAIN ENTRE À LA BOURSE DE COMMERCE

Le mécène et homme d'affaires François Pinault a le goût des formes. Après le triangle de la Punta della Dogana à Venise, c'est le tour du cercle à Paris avec la Bourse de Commerce. De quoi offrir quelques révolutions aux déambulations et regards des visiteurs.

La première tournée se fait à l'extérieur. Les yeux tournés vers la coupole aux ardoises sombres, on suit l'arrondi parfait de ce bâtiment aux pierres blanchies et aux arches régulières en se remémorant son passé de Halle au blé, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Se découpe alors dans le ciel parisien le sommet de la colonne Médicis édifée sur le flanc sud en 1574, dernier vestige de ce palais que la reine préféra aux Tuileries. La légende raconte que c'est depuis ces 31 mètres de hauteur que l'astrologue personnel de Catherine de Médicis faisait ses observations et prédictions, parfois fatales. La tête tourne déjà, il est temps de rentrer pour un second tour.

Dès le monumental portique, le regard est attiré par une lumière que l'on devine zénithale sans en apercevoir encore la source. Le voici le tour de force de l'architecte japonais : insérer au cœur de la rotonde un cylindre de 29 mètres de largeur délimité par un mur en béton de 9 mètres de hauteur, « *sur le modèle d'un emboîtement gigogne, explique-t-il : une composition de cercles concentriques, conçue pour initier un dialogue subtil, mais intense, entre le nouveau et l'ancien* ». Avant de pénétrer dans la lumière du noyau central, pas d'autre choix que tourner autour en empruntant cet espace annulaire que Tadao Ando a pensé sur le modèle des passages parisiens. L'occasion pour le visiteur d'exercer son œil avec un premier accrochage des œuvres provocatrices de l'expert du ready-made postmoderne qu'est Bertrand Lavier. Disposées avec soin dans les 24 vitrines d'époque de la Bourse, elles contrastent joyeusement avec ces présentoirs à l'élégance suran-

née qui hébergent pour l'occasion un faux cactus géant ou une Peugeot 103 suspendue.

Double révolution

Mais, à force de tourner, la curiosité l'emporte et guide nos pas vers le centre lumineux de la rotonde. Les sculptures de cire de l'artiste suisse Urs Fischer s'y consomment et les restes d'une main tendue (l'élément central est une réplique exacte de *L'Enlèvement des Sabines* de Giambologna) désignent l'endroit où le regard doit se perdre : le ciel. Et les cervicales de s'écraser alors pour contempler, au-dessus de nos têtes, les ombres que la verrière projette sur les 360 degrés d'une toile marouflée peinte en 1889 et représentant les échanges de marchandises autour du monde. Pour en admirer les détails et s'amuser des clichés de l'époque, il faudra emprunter l'historique escalier à double révolution (pratique pour se croiser avec des sacs de blé sur l'épaule) pour accéder aux étages et pencher la tête au

détour d'espaces d'expositions circulaires, eux aussi.

Autant de cercles pour accueillir cette première « Ouverture » avec les grands noms de la collection Pinault : l'italien Rudolf Stingel et ses peintures photoréalistes, des ensembles photographiques de Michel Journiac, Cindy Sherman ou Martha Wilson, des dessins au fusain de Miriam Cahn ou les chaises de gardien abandonnées de Tatiana Trouvé, sans oublier l'artiste afro-américain David Hammons aux œuvres militantes et perturbatrices. Laisant les discours explicatifs pour les rendez-vous de médiation et applications gratuites à télécharger, l'accrochage place les œuvres seules face au regard du visiteur qui se perd en détours jusqu'au sous-sol. Au cœur des ténèbres, l'installation sonore du jeune Libanais Tarek Atoui mêle aux vibrations de la musique électronique les sons de porcelaine, bouts de bois et autres objets qu'animent des tourne-disques. Des tours, toujours des tours. ■



Après le passionnant *De quel amour blessée* en 2014 (voir FDLM 398, p. 34-35), Alain Borer reprend le fil de sa réflexion énamourée sur la langue française dans « *Speak White !* » *Pourquoi renoncer au bonheur de parler français ?*, paru dans la collection Tract de Gallimard. Parole – écrite, faite pour ne pas s’envoler – d’un poète militant.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« C’EST DISNEYLAND PARTOUT ET HALLOWEEN TOUS LES JOURS »

Vous donnez ironiquement à cet ouvrage un titre en anglais, « parler blanc », qui ne trouve son explication que dans les dernières pages. Pouvez-vous révéler quels sont les ressorts de cette expression ?

« *Speak white !* », c’est l’objurgation par laquelle les patrons canadiens anglophones interdisaient à leurs employés de parler français. Ce stéréotype associe le blanc aux valeurs dominantes et supérieures, celle des Wasp (*white anglo-saxon protestants*), et le noir, implicitement, aux dominés et inférieurs. Une telle locution, insultante et vulgaire, désormais réprimée par la loi canadienne, est toujours en usage de façon résiduelle – j’en ai fait les frais en demandant un jour mon chemin à Montréal ; elle recèle et révèle, surtout, une signification profonde de notre époque.

Laquelle ?

Considérez le phénomène extraordinaire qui survient actuellement en langue française (et en France tout particulièrement) et que l’on peut caractériser par deux figures : la *substitution* et la *désinvention*. La langue française, depuis mille ans,

a toujours adopté quantité de mots venus de tous les côtés où souffle la rose des vents et, comme font toutes les langues pour être elles-mêmes, elle les a toujours adaptés, usinés sur place ; par exemple l’italien *cervella* est devenu *cervelas* par les soins de Rabelais. Or, le phénomène qui ne s’est jamais produit tient désormais à la *substitution* de mots anglophones à des mots français existants ; on ne va plus chez le coiffeur mais le *barber*, on ne court plus on *run*, *burn out* remplace surmenage, chacun y va de sa *niouzelaideur*, et tout « impacte ». Simultanément, on *désinvente* : les nouveaux objets industriels, les films, les prénoms, les organismes officiels *Health Data Hub*, la soupe de courgettes *green shot*... sont massivement préférés en anglo-américain (que j’appelle *l’anglobal*, pour caractériser sa propension hégémonique) de même que des centaines de milliers d’enseignes et de sociétés commerciales

dans toutes les rues de France et de Navarre : c’est Disneyland partout, Halloween tous les jours.

Comment décrire ce phénomène ?

La linguistique est tout à fait incompétente pour expliquer ces tropes de *substitution* et de *désinvention*, qui relèvent de la psychanalyse : ce sont des formes de soumission imaginaire et d’infériorisation de soi, qui désignent non pas l’anglais mais *l’anglobal* comme *la langue du maître*. Il s’agit fort peu de « mondialisation » mais d’*autocolonisation* (en couple avec la propension hégémonique). On reste stupéfait de voir tous les gouvernements français depuis cinquante ans *tout faire* pour aller dans ce sens et dans tous les domaines (depuis le calamiteux discours de Giscard annonçant son élection dans un anglais de tiers monde, ce qui était une double infériorisation) : c’est ainsi la société

française et ses politiques unanimes qui s’empressent de se soumettre à l’injonction du « *Speak white !* », et l’on n’a plus envie que de leur dire, *mais allez y donc*, non sans les prévenir des conséquences, qui sont catastrophiques, au sens grec de l’étymologie : *phase terminale*. Je rappelle ainsi le sens de « *Speak white !* » à la fin de ce Tract Gallimard parce qu’il ne s’agit pas d’une opinion ni d’une polémique, mais d’une description, et qu’il faut donc en donner d’abord la démonstration.

Si le globish ou le franglais sont désormais tristement célèbres, vous allez jusqu’à référencer « cinq formes invasives de l’anglais »...

Nous n’en sommes plus aux années soixante, au cours desquelles Étiemble dénonçait le « franglais » ; ce terme lui-même, d’ailleurs, par son contenu équilibré, désignerait plus pertinemment un échange historique, normal entre voisins, selon des racines gréco-latines communes (technology/gie), et peut paraître acceptable pour cette raison, puisqu’il s’accorde au registre de la phonation francophone ; mais la situation a considérablement empiré

« On touche encore au ridicule le plus humiliant avec l’angloïd, l’imitation de l’anglais par les Français autocolonisés : les Français n’inventent plus dans leur belle langue mais dans un anglais qu’ils imitent »



© C. Hélie / Gallimard

« La grammaire française vérifie en permanence l'oral par l'écrit, d'où une précision hors de toute concurrence »

linguistes : je l'appelle le *vidimus*, du latin juridique *nous voyons*, *nous vérifions* ; la grammaire française vérifie en permanence l'oral par l'écrit, d'où une précision hors de toute concurrence.

Du livre que vous évoquez, *De quel amour blessée*, à ce Tract, « *Speak white !* », sont développés des outils qui établissent les représentations collectives du *vidimus* – des idéalisations à notre insu, la prévenance, l'autruisme*,..., c'est-à-dire rien moins que des enjeux de civilisation. Or le *vidimus* est percuté de plein fouet par les technologies numériques. Il s'est échangé un milliard de lettres autour de la Première Guerre mondiale, elles étaient globalement toutes dans une langue impeccable, de la part d'une France majoritairement rurale ; comparez avec les milliards de télémessages actuels dans lesquels une phrase correcte est l'exception ! Et revenez dans cinquante ans : la fin du *vidimus* équivaut à l'oralisation de la langue française, de surcroît profondément corrompue par l'anglobal et l'anglolaïd : une telle forme de français pourri a cours dans le nord-est du Canada, le *chic*, et arrive dans la presse française ; c'est cette aggravation que l'on peut observer en quelques années : « *frère du Ghosting, l'orbiting c'est voir son ex liker retweeter tous vos posts ! En clair, il vous stalké ouvertement* » (portail Yahoo, 18 mai 2018). Telle est la propriété de tout effondrement, de s'effondrer de plus en plus vite ! ■

* Voir sur le site de l'auteur son article : « L'autruisme et le changement d'autre en langue française. Essai de grammaire » (in *La Pensée*, « Le devenir du français », n°403, juillet-septembre 2020).

et s'est complexifiée au point qu'il faut distinguer à présent quatre autres formes invasives de l'anglais. On observe d'abord... l'*anglais intégral*, qui, par recouvrement total, s'est substitué à la langue française dans nombre de conseils d'administration (Air France, Renault...) et d'innombrables colloques, y compris au Collège de France et entre francophones, contrairement à l'article 2 de la Constitution de la République (« La langue de la République est le français »). Discernons ensuite le *globish*, un sabir minimal au vocabulaire réduit et à la grammaire simple, passe-partout qui permet de voyager – et au British Council de vous compter parmi les 750 millions d'anglophones « ayant une connaissance limitée de la langue »...

À cela s'ajoute deux autres formes que vous décrivez sous le nom d'« anglobal » et d'« anglolaïd ». Qu'entendez-vous par là ?

La situation, en effet, s'aggrave avec l'*anglobal*, qui englobe la langue française et s'y substitue progressivement

à la vitesse d'un mot un par jour ; tous ne se maintiendront pas, mais l'enjeu est moins le lexique que le changement d'oreille collective, qui constitue un *réchauffement sémantique* au sens où l'anglais est plus « chaud » et moins précis : la colonisation nous tient par l'oreille. Mais on touche encore au ridicule le plus humiliant avec l'*anglolaïd*, l'imitation de l'anglais par les Français autocolonisés : les Français n'inventent plus dans leur belle langue mais dans un anglais qu'ils imitent (par exemple l'innarrable *maisonning*, le *Ouigo* de la SNCF ou le *trainline*, tous grotesques à l'oreille anglaise...), mais que les anglophones ne comprennent pas, dont ils se gaussent ou se navrent ; un délire d'autosoumission, une imitation *régionale* de la langue du maître – ce qui est la preuve qu'il ne s'agit pas de « mondialisation » mais d'autocolonisation.

Quelles évolutions constatez-vous depuis *De quel amour blessée* (Gallimard, 2014) ?

Il importe d'abord de distinguer entre les *fredaines*, des fautes lé-

gères et de convention (*se rappeler* est transitif), et les *métaplasmes*, les fautes lourdes, qui concernent le logiciel de la langue française. On peut repérer douze métaplasmes en langue française actuellement, par exemple la perte du passé simple et du futur, confondu avec le conditionnel à l'écrit comme à l'oral (j'irAI [e] / j'irAIS [ɛ]), en un nouveau temps : le confusionnel..., en cette époque de présent perpétuel des journaux télévisés. Mais le cœur de réacteur de la langue française, le métaplasme principal, ce qui distingue notre langue de toutes les autres langues du monde est son rapport singulier à l'écrit.

La langue française est la seule langue qui ne prononce pas tout ce qui s'écrit, et dans laquelle ce qui ne se prononce pas a valeur *sémantique* : je dis « ils entrent » et fais entendre (*fai-Z-entendre*) oralement la déclinaison, le s de la troisième personne du pluriel (*ilZ*), et je ne prononce pas « ent », qui *confirme* aussi par écrit l'accord du pluriel. Curieusement, cette propriété majeure et distinctive n'a pas été décrite par les

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://alainborer.fr/speak-white/>



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Samson Juma Omondi**, assistant de langue kényan à Saint-Quentin, dans l'Aisne (Hauts-de-France).



« ÊTRE ASSISTANT DE LANGUE A CHANGÉ MA VIE »



▲ Lors du tournage de Destination Francophonie



▲ Avec les autres assistants de langue



▲ Lors de ma remise de diplôme, avec mon père et ma mère.

Je viens d'une petite ville qui s'appelle Ahero, près de Kisumu, la troisième ville du Kenya. J'aime jouer au basket et aux échecs, filmer et monter des vidéos, et je suis professeur de FLE certifié. Je parle aussi luò, swahili et anglais. J'ai commencé à apprendre le français à 13 ans. Lors de mon premier cours, j'ai été fasciné par l'éloquence de ma professeure, j'ai immédiatement voulu parler comme elle. Durant mes études secondaires, nous étions peu nombreux à avoir choisi le français, on était une petite famille. Pour nous, c'était une mine d'or, dans ce pays anglophone pluriculturel et plurilingue qu'est le Kenya. En 2014, à 17 ans, j'ai intégré l'Université Masinde Muliro à Kakamega. Là non plus, les étudiants de français n'étaient pas très nombreux. Nous avions un club appelé « les Étoiles Filantes », qui existe toujours. Avec des chansons et des poèmes au programme mais aussi des pièces de théâtre. Un jour, l'ambassadeur de France au Kenya est venu nous écouter et j'ai totalement oublié mon texte !

J'ai obtenu mon diplôme en 2018, un événement mémorable pour moi et ma famille. Peu avant, j'ai appris l'existence du programme des assistants de langue, qui existe depuis plus d'un siècle. À ma grande surprise, ma candidature a été retenue ! En attendant mon départ prévu à la fin de l'année, j'ai été en stage à l'Alliance française de Nairobi. J'ai pu travailler avec de super enseignants et j'ai acquis la confiance nécessaire pour devenir moi aussi prof de français, en m'occupant d'adolescents et de pré-ados. J'ai renforcé mes connaissances sur la façon de préparer une leçon, de la rendre agréable et instructive, via la vidéo notamment.

Mais juste avant de partir, j'ai appris la mort accidentelle de mon père... C'est le moment où il s'est passé la pire et la meilleure chose dans ma vie. Lorsque je suis arrivé en France, je me suis souvenu du conseil de mes parents de travailler très dur et de profiter au maximum de mon opportunité en Europe. Les premiers temps n'ont pas été faciles, mais lorsque j'ai vu la tour Eiffel et pris conscience que mon rêve était devenu réalité, j'ai ressenti un bonheur et une tristesse inexprimables...

Le contrat d'un assistant de langue dure 7 mois, pour 12 heures par semaine. J'ai pu enchaî-

ner deux contrats, en collège et au lycée, à Saint-Quentin, une ville du nord de la France. J'ai pu rencontrer d'autres assistants de langue et je suis aussi devenu « assistant-ambassadeur », pour valoriser ce programme d'échange et œuvrer au rapprochement de mon pays avec la France. C'est une expérience qui a changé ma vie, en favorisant la compréhension des cultures et la tolérance ainsi que le travail en réseau international. Le fait de travailler et de vivre en France m'a fait voir mon pays d'origine sous un angle nouveau car les gens prêtaient toujours intérêt à mes récits sur le Kenya.

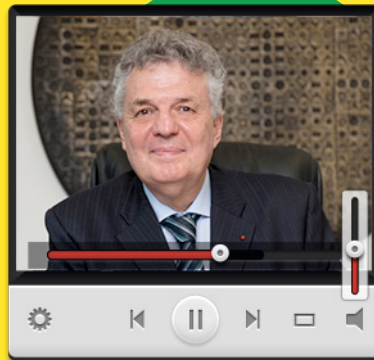
En ce moment, je travaille avec l'ambassade de France au Kenya, l'Alliance française de Mombasa et le Kenya Institute of Curriculum Development (KICD) à la production de vidéos destinées à l'enseignement-apprentissage du français à l'école primaire. Un projet qui rend plus proche la culture française aux élèves kenyans et à tous ceux qui souhaitent apprendre la langue française au Kenya. En octobre, je vais commencer un nouveau contrat d'assistant de langue anglaise. Heureux du chemin parcouru avec la langue française, je suis à jamais reconnaissant pour tout le soutien que j'ai reçu de mes parents, amis et collègues. ■



RETROUVEZ SAMSON
DANS DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

CARICATURE

Le mot *caricature* appartient aux arts plastiques. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre qu'il fut emprunté, au XVIII^e siècle, à la langue italienne, grande pourvoyeuse de vocabulaire artistique. L'italien *caricare* « charger », a pour dérivé *caricatura*, « portrait dont le ridicule est dû à l'exagération des traits ». Chez Diderot, par exemple, une *caricature* est une représentation à charge par le dessin ou la peinture. D'où les expressions *faire une caricature*, *se prêter à la caricature* ; et les dérivés *caricaturer*, *caricaturiste*. On lit dans

un conte de Maupassant : « Tous les autres voyageurs, alignés et muets, avaient l'air d'une collection de *caricatures*, d'un musée des grotesques, d'une série de charges de la face humaine. »

La *caricature* fonctionne comme une métaphore : la déformation physique y exprime une idée ; par exemple, Daumier dessine le roi Louis-Philippe sous forme de poire mûre. Par dérivation, le mot s'emploie pour des œuvres écrites : ce personnage de roman n'est pas vraisemblable ; ce n'est qu'une *carica-*

ture. Par extension, il désigne toute altération déloyale, déplaisante ou ridicule : le projet d'accord que l'on nous propose est une *caricature* ! Il y a toujours de l'excès *explicite* dans la *caricature*, qui nous dit : « je suis une charge, prenez-moi comme telle ». Provenant des arts plastiques, elle a gardé, dans son emploi général et familier, un ton qui relève de la faculté de créer, d'estimer, de dire. Même dans son outrance elle garde l'excuse de l'humour, le propre de l'inaliénable liberté d'expression. ■

OULIPO

PANGRAMME

Qu'est-ce qu'un *pangramme* ? Du grec *pan*, « tout », et *gramma*, « lettre », le *pangramme* désigne une phrase qui comporte toutes les lettres de l'alphabet. Et qui, bien sûr, les emploie une seule fois. C'est donc une phrase d'au moins 26 caractères, 42 si l'on ajoute les lettres accentuées, le *c* cédille et les ligatures (*ae* et *oe*). Composer un *pangramme* est une activité plaisante et non dénuée d'intérêt. On utilise de telles phrases dans l'enseignement de la dactylographie, afin de tester les claviers (de machines à écrire, aujourd'hui d'ordinateur) : on en use également afin de présenter agréablement et dans son ensemble une police de caractère. Toute personne francophone ayant appris la dactylographie connaît ce *pangramme* consonantique (chaque consonne est employée, une fois) que citent les manuels : *Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume*. Il a le mérite, en plus, d'être un alexandrin parfait ; mes compliments à son anonyme inventeur.

L'armée suisse, afin de tester les claviers (sans accent) des téléscripteurs, a longtemps utilisé ce *pangramme* de consonnes : *Monsieur Jack, vous dactylographiez bien mieux que votre ami Wolf*. Il est remarquable, car il évoque la dactylographie elle-même. Mon préféré est celui que Georges Perec insère dans *La Disparition*, roman écrit sans la lettre *e*. Son *pangramme* ne la comporte donc pas non plus et c'est aussi un *lipogramme* (texte qui s'interdit un ou plusieurs caractères) : *Portons dix bons whisks à l'avocat goujat qui fumait au zoo*. Une variation superbe sur le classique « Portez ce vieux whisky... ». Permettez que l'Oulipien auteur de ces lignes s'adresse un peu familièrement à Perec : « Georges, tu nous manques ! » ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

EXPRESSION

DE LA SUITE DANS LES IDÉES

La *suite* (déverbal du verbe *suivre*) désigne ce qui se succède dans l'ordre logique, par exemple l'enchaînement nécessaire des idées. Au XVIII^e siècle, on désignait ainsi le fait de poursuivre avec rigueur un projet, un raisonnement, une entreprise. Ce sens a disparu, sauf dans deux expressions. *L'esprit de suite* s'est longtemps dit de la rigueur, de la cohérence d'une

réflexion et surtout d'une action qui montre une tendance forte à la persévérance. Cette expression l'a cédé, au cours du XIX^e siècle, devant *la suite dans les idées*. Ainsi Balzac parle d'un écrivain « qui n'avait aucune considération pour les auteurs chez lesquels il ne trouvait pas ce que Richelieu nommait *l'esprit de suite*, ou mieux, *de la suite dans les idées* ».

Avoir de la suite dans les idées, c'est être cohérent, plus encore : opiniâtre ; mettre tout en œuvre pour arriver à ses fins. L'expression est parfois prise dans un sens légèrement péjoratif ou ironique ; elle désigne alors un entêtement obtus, ou une obstination malvenue. Ainsi Maurice Genevoix à propos de son sympathique braconnier Raboliot : « Raboliot distinguait la silhouette

du gendarme, la visière brillante de son képi. Celui-là, nom d'un diable, il avait *de la suite dans les idées* ! Qu'est-ce donc qui le poussait ainsi à ne point démordre ? » Celui qui a *de la suite dans les idées* va droit au but, sans emprunter de chemin de traverse, sans musarder, flâner, rêver, baguenauder, braconner. On peut penser que c'est parfois dommage... ■

L'anglais est devenu, parfois à nos corps défendant, lingua franca à l'heure de la mondialisation. Mais cette langue, grand vecteur de la communication internationale, n'a pourtant pas de statut officiel au sein du royaume qui l'a vu naître. *Shocking ?*

PAR LOUIS-JEAN CALVET

ROYAUME (LINGUISTIQUEMENT) UNI ?

Quatre des grandes langues internationales, présentes avec des statuts divers sur les cinq continents, l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais, ont l'Europe pour origine. Leur expansion s'explique par les différentes colonisations, la maîtrise des mers et les échanges commerciaux. Et elles sont bien sûr toujours présentes sur leur continent d'origine. Pour la France, depuis la loi constitutionnelle du 25 juin 1992, « la langue de la République est le français » (article de 2 de la Constitution). En Espagne, l'article 3 de la Constitution stipule d'abord que « le castillan est la langue officielle de l'État » et que « tous les Espagnols ont le devoir de le connaître et le droit de l'utiliser », et à l'alinéa suivant, que « les autres langues espagnoles sont également officielles dans les différentes communautés autonomes ». Ces langues co-officielles sont, selon la région, le catalan, le valencien, le galicien et le basque. Quant au Portugal, l'article 4 de la Constitution de 2004 précise que « la langue officielle est le portugais ».

Un anglais sans statut officiel

Mais, de façon paradoxale, la principale langue internationale, l'anglais, n'a pas de statut officiel dans son pays d'origine, le Royaume-Uni. Il est vrai que ce pays présente la particularité de ne pas avoir de constitution écrite. Il existe bien des textes divers, considérés comme fondamentaux, mais disparates. La *Magna Carta* (Grande Charte), tout d'abord, qui date de 1215, le *Bill of Rights* (1689), fondement de la monarchie, l'*Act of Settlement* (1701) qui régit la succession au trône, ou encore le *Parliament Act* (dont la dernière version date de 1949) qui précise les pouvoirs des deux chambres. Mais on n'y trouve aucune mention d'une quelconque langue officielle ou langue du royaume. Seule une loi sur « les droits de l'homme » (*Human Rights Act*), adoptée en 1998, fait allusion en son article 14 (**voir encadré**) à la notion de langue, sans bien sûr préciser laquelle, et c'est dans la loi sur la nationalité qu'apparaît une mention de la langue anglaise : il faut pour demander la nationalité britannique faire preuve d'une connaissance suffisante de la langue anglaise et de la vie au Royaume-Uni.

Human Rights Act, article 14

« La jouissance des droits et des libertés reconnus dans la présente convention doit être assurée, sans distinction aucune, ni être fondée notamment sur le texte, la race, la couleur, la langue, la religion... »





Le Royaume-Uni, comme le montre la carte, est un pays plurilingue. On y parle, outre l'anglais, trois langues celtiques, le gallois au pays de Galles, le gaélique irlandais en Irlande du Nord, le gaélique écossais en Écosse, ainsi qu'une langue germanique, le scots, toujours en Écosse. Ces langues sont en fait très minoritaires. En Écosse, 98 % de la population ont l'anglais pour langue maternelle, et les locuteurs du scots et du gaélique dépassent à peine les 3 %. 10 % des Irlandais du Nord parlent gaélique et 20 % des Gallois

Nord, le gaélique n'a pratiquement aucun statut : selon un accord signé à Belfast en 1998, le gouvernement britannique s'engage simplement à favoriser la diversité linguistique, et certains textes officiels sont traduits en cette langue. En revanche, un texte adopté en 2005 par le parlement écossais stipule que le gaélique comme l'anglais sont officiels. Et, au Pays de Galles, une loi de 2011 met également à égalité les langues galloise et anglaise.

Langues qu'on parle, langues dont on parle

C'est-à-dire que la situation du Royaume-Uni, du point de vue de la politique linguistique, est doublement paradoxale. D'une part, nous l'avons dit, parce que l'anglais n'y a aucun statut officiel, et d'autre part parce que dans deux de ses quatre nations constitutives, l'anglais y est cependant co-officiel. Et pourtant nul ne songerait à nier le fait que l'anglais « est la langue » du Royaume-Uni ou des îles britanniques.

Disons les choses autrement : l'anglais est *de facto* la langue de l'ensemble du pays, et en même temps, *de jure*, la langue officielle du Pays de Galles avec le gallois et de l'Écosse avec le gaélique. Situation étrange, certes, mais dont nous pouvons tirer

« L'anglais est de facto la langue de l'ensemble du pays, et en même temps, de jure, la langue officielle du Pays de Galles avec le gallois et de l'Écosse avec le gaélique »

parlent le gallois, tous étant généralement bilingue. C'est dire que, sur le plan démolinguistique, ces langues ont peu de poids : elles jouent essentiellement un rôle identitaire. Cependant, si nous entrons dans le détail des situations juridiques, leur situation varie. En Irlande du

**À LIRE**

Ariane Poissonnier, *Atlas de la francophonie*, Autrement. Paris 2021

On connaît la formule du philosophe Alfred Korzybski, selon qui « *une carte n'est pas le territoire* », mais les cartes constituent cependant une vision du territoire, une interprétation de la géographie en fonction de différents facteurs. Et les atlas sont ainsi entre autres choses des éléments, voire des instruments, de la géopolitique.

Cet *Atlas de la francophonie* en est de ce point de vue une belle illustration. On y trouve, côté

textes, une rapide histoire des institutions de la Francophonie, de l'ACCT à l'OIF en passant par l'Aupelf, devenue aujourd'hui AUF, ou par l'AIPLF (Association internationale des parlementaires de langue française). Du côté des illustrations (cartes, histogrammes, « camemberts ») on y trouve aussi de l'histoire (par exemple une carte des lieux où se sont tenus les sommets de la Francophonie), de la géolinguistique (une carte du pourcentage de francophones dans le monde), ou de la géopolitique (une autre carte des pays dont le français est la langue officielle). S'y ajoutent des données statistiques sur la place du français dans les institutions internationales (ONU, UE) et quelques hypothèses prédictives (« L'avenir de la planète francophone »).

L'ouvrage, coédité par l'OIF, insiste bien sûr sur les actions de l'Organisation et certains de ses choix politiques (défense de la diversité, développement, enjeux culturels, collaboration avec d'autres espaces linguistiques, l'hispanophonie et la lusophonie, démographie et droits de l'homme, etc.). On pourrait lui reprocher de présenter une vision trop institutionnelle, négligeant les réalités du terrain. Ainsi, un passage consacré à l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique s'appuie essentiellement sur le réseau de l'Agence universitaire de la francophonie, mais ne donne aucun chiffre sur la place de l'enseignement du français dans les universités du monde entier, sur laquelle il y a pourtant des données. C'est-à-dire qu'on privilégie la Francophonie (avec un F majuscule) politique aux dépens de la francophonie (avec un f minuscule) sociolinguistique. Quoiqu'il en soit, ce petit livre (moins de cent pages) sera utile à qui veut avoir, et diffuser, une vision synthétique de la place du français dans le monde.

des enseignements généraux. Tout d'abord il faut noter que plusieurs pays du monde n'ont pas de langue « officiellement officielle ». C'est par exemple le cas de l'Argentine, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande ou de l'Uruguay. Nous sommes dans ces cas face à ce qui pourrait s'appeler le « ce-qui-va-de-soi » en matière de politique linguistique : il va de soi que la langue de la Nouvelle-Zélande ou de l'Australie soit l'anglais, que celle de l'Argentine ou de l'Uruguay soit l'espagnol.

Ce qui nous mène à l'idée qu'il y aurait des langues que l'on parle (et dont on n'a pas à se préoccuper) et celles, menacées, dont on parle (et qu'il faut protéger ou promouvoir). Ainsi, face à l'anglais ou l'espagnol, le maori, les langues aborigènes ou les langues amérindiennes re-

lèveraient d'une politique linguistique. Mais, pour ce qui concerne le Royaume-Uni, les choses sont un peu différentes puisque la législation linguistique (ou son absence) varie d'une région à l'autre, d'une « nation » à l'autre : absente en Angleterre, elle existe au Pays de Galles et en Écosse. Pouvons-nous lire la situation politique du royaume au filtre de ces législations, de cette situation juridico-linguistique, et dire qu'elles préfigurent un *Disunited Kingdom*, un « royaume désuni » ? C'est peut-être aller un peu vite en besogne, mais le fait qu'après les élections de mai 2021 l'Écosse ait renouvelé sa demande d'un référendum sur son indépendance, tandis que le Pays de Galles semble attendre au coin du bois, sont des indicateurs à observer de près. ■

En censurant l'enseignement immersif, le Conseil constitutionnel français interdit la seule méthode permettant de former de nouveaux locuteurs. Et les condamne à la disparition.

PAR MICHEL FELTIN-PALAS

MENACE SUR LES LANGUES RÉGIONALES



▲ Paul Molac était le 6 juillet, à Pau, l'invité du tout nouveau Collectiu Bearnés per los Derets de la Lenga Nosta (photo : amassasperlengana@gmail.com).

Officiellement, la France défend la diversité culturelle, considère ses langues régionales comme une richesse et souhaite les préserver. Ces belles affirmations se heurtent toutefois à une légère contradiction : la plupart des décisions prises vont exactement en sens inverse.

Le dernier exemple de cette incohérence a été fourni par le Conseil constitutionnel. Le 21 mai, il a décidé de censurer une disposition de la loi Molac visant à promouvoir les langues régionales – la première votée sur le sujet depuis... 70 ans – en interdisant l'enseignement de ces langues « en immersion ». Pour comprendre ce concept, il suffit de se rendre à Béost, petit village béarnais des Pyrénées-Atlantiques, à la l'école primaire Calandreta Aussales, qui accueille 32 enfants âgés de 2 à 10 ans. « Ici, tous les cours se déroulent en occitan, au moins dans un premier temps. Le français est introduit à partir du CP à raison de 2 heures par semaine pour arriver à 6 heures en CM2 », explique Christiane Sarraïlh, la présidente de l'établissement.

Et ça marche : à la fin de l'école primaire, les élèves maîtrisent parfaitement les deux langues. Ce n'est pas un cas isolé. Au Pays basque comme en Bretagne, les taux de réussite des lycéens qui ont suivi tout leur cursus en immersion tutoient les 100 % tandis que leurs notes à l'épreuve de français sont supérieures à la moyenne, selon les statistiques de l'Éducation nationale. Nul secret ici. Ces résultats sont la simple conséquence du bilinguisme précoce. En raison des connexions neuronales qu'il favorise, celui-ci facilite l'apprentissage des langues vivantes, mais aussi la réussite dans les autres matières.

Les bienfaits de l'immersion

Pour le moment, cette méthode est surtout utilisée dans les écoles associatives* et les établissements privés. La loi Molac prévoyait de l'étendre à l'enseignement public, où – en dehors principalement de la Corse – les langues régionales ne sont enseignées que quelques heures par semaine (quand elles le sont) ou au mieux à parité horaire (ce qui est très rare). « Ce n'est pas assez pour former de bons locuteurs, insiste Mme Sarraïlh. Aujourd'hui, tous nos enfants entendent parler français à la maison, dans la rue, à la télé, sur Internet... Ce bain linguistique est donc indispensable. »

Le Conseil constitutionnel en a décidé autrement. Selon lui, l'enseignement immersif serait par lui-même contraire à l'article 2 de la Constitution, où il est écrit : « La langue de la République est le français ». Un principe qu'il entend voir appliquer non seulement dans les écoles publiques, mais également dans les établissements sous contrat avec l'État, ce qui est le cas de ces écoles immersives.



▲ Lors de la manifestation en faveur des langues régionales du 29 mai, au village béarnais de Béost. Pour en savoir plus : <http://www.pourqueviventnoslangues.com>

Juridiquement, sa décision est cependant loin de faire l'unanimité, y compris chez les juristes. Voté en 1992, l'article en question a en effet été ajouté pour lutter contre... l'anglais. Les parlementaires, méfiants, avaient même exigé qu'il ne soit jamais utilisé contre les langues régionales, ce à quoi le gouvernement s'était explicitement engagé. Et pourtant : le Conseil ne cesse depuis bientôt trente ans de s'y référer pour s'opposer aux langues minoritaires. Pour des raisons plus politiques que juridiques ?

De fait, ces langues sont toujours perçues par certains comme des menaces pour l'unité nationale, et non comme des objets de culture. C'est pourquoi l'État s'est employé à en décourager la transmission dans les familles, en les privant de toute utilité dans les études, l'emploi, l'administration, les grands médias, etc. Cette étape accomplie, c'est aujourd'hui la transmission par le système scolaire qui est mise en cause par la décision du Conseil constitutionnel. La suite est écrite : une fois éteintes les générations qui les avaient apprises dans leurs familles, et faute de nouveaux locuteurs formés dans les écoles, ces langues séculaires auront disparu. Et la France métropolitaine en aura fini avec sa diversité culturelle. ■

* Ikastola pour le basque, Diwan pour le breton, Bressola pour le catalan, Calandreta pour l'occitan, ABCM pour l'alsacien.

► Abdellah Boudour (à d.) avec les deux lecteurs de la Dictée pour tous organisée à l'Arc de Triomphe, Aïda Touihri et Raphaël Yem, le 19 juin.

De la cité d'Argenteuil à l'Arc de Triomphe, « la Dictée pour tous » est devenue une institution grâce à la générosité communicative d'un homme, Abdellah Boudour. Présentation.

PAR SOPHIE PATOIS



© La Dictée pour tous

L'ÉCRIT DU PEUPLE !

À l'origine, une idée un peu folle lancée en 2013 sur la dalle d'Argenteuil, en Seine-Saint-Denis, par un certain Abdellah Boudour : faire une « Dictée des cités ». Rien ne prédisposait alors ce trentenaire à la haute stature (1,98 m !) et au regard franc à devenir un fervent défenseur de l'orthographe et de la langue française. « Je n'étais pas super fort en dictée, concède-t-il. Mais quand il faisait froid, on se réfugiait à la bibliothèque. Gabriel, le directeur, nous disait : "Si tu rentres, tu prends un livre, sinon tu sors." Un premier contact avec la matière littéraire et une attirance pour les mots qui sera amplifiée grâce à une prof de français engagée : « Mme Martinez m'a beaucoup marqué. Elle s'occupait de tous les élèves, même ceux qui venaient avec un sac à dos vide ! »

Quelques années plus tard, Abdellah, animateur bénévole comme l'avait été son père, cherche à diversifier les activités proposées aux jeunes du quartier. « Pour cette première dictée, on avait mis 40 chaises, on s'est retrouvé avec 250 participants ! Même si le texte, tiré des Trois Mousquetaires, était trop long et difficile... » En faisant appel à des lecteurs ou lectrices connus et appréciés, il attire toutefois le public et les partenariats. Des personnalités comme Gad Elmaleh ou le chanteur Djadu apportent leur écot et leur écho à ces dictées géantes qui deviennent ludiques : « On a sorti l'exercice des murs de l'école pour démocratiser la dictée, insiste Abdellah. En 2014, j'ai rencontré Bernard Pivot qui m'a dit que mon projet ne pouvait que grandir. »

Des mots pour des lieux prestigieux

La suite lui donne raison. Avec, à ce jour, plus de 400 dictées, 83 500 participants et plus de 400 partenaires référencés, cette « Dictée des cités » est logiquement devenue « La Dictée pour tous » et a acquis un statut digne d'une marque ou d'un label. À tel point que l'évènement voyage non seulement dans toute la France mais aussi au Maroc, en Belgique et même au Cameroun. Mais le bonheur et l'honneur d'Abdellah Boudour, c'est d'avoir fait entrer « sa » dictée dans des lieux prestigieux : au Château de Versailles, à l'Élysée ou encore à l'Arc de Triomphe (voir encadré) !

Pour réaliser son rêve, il n'a pas ménagé ses efforts, faisant preuve d'une grande ténacité comme le souligne le Président Emmanuel Macron lui-même dans un extrait vidéo de la dictée élyséenne (lue par Brigitte Macron en avril 2019) ! Annick Léderlé, de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, témoigne de sa « force tranquille » : « Nous avons rencontré Abdellah Boudour par le biais de la Fondation Voltaire et nous lui avons demandé d'organiser la dictée des francophones, le 16 mars dernier, pour le lancement mondial du Dictionnaire des francophones (voir FDLN n° 435, p. 23). Un grand moment. Abdellah a un culot formidable ! La dictée venait de se terminer, il a dit à Roselyne Bachelot : "C'est Madame la ministre de la Culture qui relève les copies, c'est elle qui corrige..." Il a toujours le bon mot, et beaucoup d'empathie. C'est un amoureux des mots très heureux de pouvoir partager, d'être dans la diffusion... » ■

DICTÉE « LE TRIOMPHE DES MOTS »

Primaire : Promesse napoléonienne, votre hôte qui vous abrite en ce jour éclatant est né des illustres projets de cet auguste empereur. Loin des guerres picrocholines, sous ces arcades, Paris a salué et les gloires et les hommes. Troquons donc nos glaives pour nos stylos et, sans girafer, noyons les fautes sous l'encre triomphante.

Collège : Quelles que fussent les batailles, d'Aboukir ou d'Austerlitz, l'Attique, sans plier sous le faix herculéen, en conserva le grandiose souvenir. D'Argenteuil nulle réminiscence, mais gageons que la Dictée pour tous viendra couvrir d'aura cette clairière grisée.

Lycée et adultes : Du sommet de l'arc impérial s'agitent, telles les divinités olympiennes, les douze promenades parisiennes. Et sous le firmament cérule, Renommée comme Victoire invitent la nation tout entière à rejoindre leur écoinçon, afin de célébrer l'ataraxie des jours meilleurs. Jadis, l'ancien cénotaphe a laissé place à la dalle sacrée qui laisse issir l'éternelle flamme, labile et nitescente. Et c'est ainsi qu'hommages et commémorations continuent de rassembler les femmes et les hommes du monde entier. ■

Le Soupirail

Effleurer la lumière

Dôme d'une mosquée d'Ispahan (Iran).



MAHMOUD CHOKROLLAHI

Né à Qom (Iran), Mahmoud Chokrollahi a fait des études d'anthropologie à Paris, où il est aussi devenu producteur de films, principalement documentaires. Comme son compagnon de route – un autre créateur persan et francophone, Atiq Rahimi, à qui il dédicace son dernier recueil –, il partage son temps entre texte et image. Il a publié des romans, des nouvelles

(*L'Heure bleue*, traduit du persan) et trois recueils de poésie en français aux éditions Le Soupirail. Des poèmes qui « *habillent la nudité de l'instant* » et « *explorent la force d'une forme courte, jusqu'à l'épure* ». « *Le poème accueille le silence, en ce lieu où la beauté naît de la patience du mot* »... Nous donnons son titre à cet assemblage choisi de vers issus des trois recueils. ■



**Le soleil luit
du cri des enfants
et du parfum des fleurs**

*in Les Immobiles,
Le Soupirail, 2020, p. 35*

**Mon ombre s'allonge
pour respirer les fleurs
que je n'ai pas embrassées
les oubliées du temps**

*in Les Immobiles,
Le Soupirail, 2020, p. 77*

**Je meurs de connaître
le secret des fleurs
avides de se donner à la lumière**

*in La Prophétie égarée,
Le Soupirail, 2017, p. 14*

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL

LE FIL PLURILINGUE : 18 MOIS DÉJÀ !

Lancé en mars 2020, *Le fil plurilingue*, site internet de ressources animé par France Éducation international, poursuit sa mission de soutien de l'enseignement bi-plurilingue partout dans le monde. Avec plus de 20 000 visiteurs et 65 000 pages vues depuis son lancement, *Le fil plurilingue* constitue une référence pour l'enseignement-apprentissage dans les sections bilingues francophones.

Une boîte à outils pour les acteurs de terrain

Pensé pour apporter des outils pratiques et de vulgarisation aux acteurs des sections bilingues francophones, *Le fil plurilingue* promeut la didactique intégrée et valorise l'enseignement bi-plurilingue avec des ressources variées : argumentaires, fiches métho-

dologiques, dispositifs bilingues par pays, fiches pédagogiques, etc. Ces ressources sont gratuites, libres d'accès et le plus souvent téléchargeables.

Le fil plurilingue s'adresse à tous ceux qui au quotidien apportent leur énergie et leur enthousiasme au développement de l'enseignement bi-plurilingue francophone : cadres des établissements scolaires, directeurs et coordinateurs des sections bilingues, partenaires institutionnels sur le terrain, attachés de coopération linguistique, ministères locaux de l'éducation, mais aussi également les équipes pédagogiques qui œuvrent pour le développement de ces filières francophones : professeurs de français et professeurs de disciplines en français. Conçu en étroite partenariat avec les principales institutions et associations du monde de l'enseignement bi-plurilingue, *Le fil plurilingue* réunit chaque année son comité scientifique composé d'une dizaine de partenaires, chargés de veiller à l'orientation éditoriale du site et garants de la qualité des ressources.

Quelles perspectives ?

Le site s'enrichit continuellement d'argumentaires comme « 10 idées reçues sur l'enseignement bilingue », de la traduc-

tion en plusieurs langues d'infographies pour la promotion du plurilinguisme, de fiches méthodologiques telles que « l'alternance codique en section bilingue » ou « intégrer langue et contenu en cours de DNL », et de liens vers des ressources pédagogiques prêtes à l'emploi.

De nouveaux formats sont proposés : des capsules vidéo pour présenter les approches méthodologiques ainsi que des témoignages filmés de spécialistes, comme le récent entretien croisé de Marisa Cavalli et Laurent Gajo, membres de l'ADEB (Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue). Les fiches pays sont désormais présentées sous forme d'infographies, accompagnées d'une carte, permettant de voir en un coup d'œil les spécificités du contexte. Enfin, des dossiers pédagogiques sont en chantier pour compléter les ressources pour la classe pour une quinzaine de disciplines non linguistiques.

La dernière réunion du comité scientifique en avril 2021 a permis de réaffirmer l'engagement des partenaires du *Fil plurilingue*, tous unis pour vous accompagner dans votre pratique. ■

Nous vous attendons nombreux sur <https://lefilplurilingue.org/> !



ÉVÈNEMENT

LA BELLE HARANGUE, FÊTE DE L'ÉCRITURE ET DE LA PAROLE

Mêlant écriture et plaisir de dire à voix haute, La Belle Harangue se déroulera du 22 septembre au 6 octobre 2021. Les adolescents et les jeunes adultes sont invités à composer et à « haranguer » sur le thème « Et si... ? ». Le projet est porté par La Fondation pour l'écriture, sous l'égide de l'Académie des sciences morales et politiques, et soutenu par la DGLFLF. Afin d'accompagner les jeunes dans leurs pratiques d'écriture et de prise de parole, des ressources éducatives et des conseils vidéo proposés par des harangueurs (académiciens, artistes ou encore experts des enjeux contemporains) sont mis à leur disposition sur le site www.labelle-harangue.com/

COLLOQUES ET CONGRÈS

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE SCIENTIFIQUE (BUCAREST, 21-24 SEPTEMBRE)

L'AUF organise la 1^{re} édition de cette Semaine de cette Francophonie scientifique qui englobe l'ensemble des systèmes éducatifs et prend en compte toute la chaîne de la formation, du primaire au 3^e cycle, en se préoccupant de l'employabilité et de l'insertion professionnelle dans des contextes nationaux contrastés. Des assises proposeront un cadre d'échanges et de réflexions autour des enjeux majeurs de la Francophonie scientifique.

<https://www.auf.org/nouvelles/actualites/semaine-de-francophonie-scientifique-septembre-2021/>



ÉTATS GÉNÉRAUX DU LIVRE EN LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE (TUNIS, 23-24 SEPTEMBRE)

Dans le cadre du Plan pour la langue française et le plurilinguisme, les États généraux réuniront les acteurs du livre

du monde entier autour des problématiques du livre en langue française : auteurs, éditeurs, diffuseurs, distributeurs, libraires, acteurs du numérique, bibliothèques, associations ou syndicats professionnels, organismes ou associations soutenant le livre, institutionnels et professionnels, publics et privés. <https://www.lelivreenlanguefrancaise.org/>



© Asclépias

ENTRETIEN AVEC CYNTHIA EID

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

CHEMINER ENSEMBLE AU SIÈCLE DES INTELLIGENCES COLLECTIVES



On attendait ça depuis 46 ans... Depuis Lucette Chambard, entre 1975 et 1978. Enfin une femme élue à la présidence de la FIPF, faisant coïncider la réalité sociologique de ce métier avec le choix d'une gouvernance qui la représente véritablement.

« Enfin une femme ! », avons-nous envie de nous exclamer...

Je dois dire que je ne m'attendais pas à autant d'euphorie : c'est une joie proprement mondiale. Enfin une femme dans un métier essentiellement féminin. Enfin la voix des femmes. Je suis profondément reconnaissante à l'AG qui m'a élue. Eh voilà, les femmes sont là !

Comment avez-vous vécu ce Congrès inédit ?

Oui, complètement inédit ! Quel défi ! On n'avait jamais imaginé que notre congrès qui est toujours un grand moment de retrouvailles et de partage serait un congrès où le premier partage a été celui des écrans... Un partage né d'une volonté de se retrouver, de profiter d'une aubaine que nous apporte la technologie et qui a quand même permis de réunir 1 300 participants. Mais un partage qui a aussi

offert la possibilité à des collègues éloignés ou qui ne peuvent pas se déplacer, de participer. C'est aussi un enseignement pour l'avenir. Bien sûr, retrouver le plaisir d'être ensemble mais aussi offrir à ceux qui ne peuvent pas se déplacer pour des tas de raisons, la possibilité de se joindre à nous. Au fond, aller vers des formules hybrides aussi bien pour les congrès nationaux que régionaux.

Quels sont désormais les défis à relever ?

En premier lieu de faire de la FIPF un outil moderne, inclusif, tourné vers l'avenir. Les associations doivent offrir de nouveaux services et surtout aller vers de nouveaux publics. Et en particulier aller à la rencontre des jeunes enseignant(e)s ou futur(e)s enseignant(e)s là où ils/elles sont, à l'Université, sur des forums, écouter le langage qu'ils/elles parlent, évoluer avec elles et avec eux, leur donner une place, les inclure dans nos activités. Un autre défi touche à la visibilité de la Fédération. Il nous faut développer une culture de la visibilité qui rende mieux compte de tout ce que nous faisons, qui dise aussi toute la fierté que nous éprouvons à propos de ce que nous faisons.

Qu'en est-il du renouvellement de la vie associative elle-même ?

Il est vrai que la vie associative – comme la vie politique, économique, culturelle, sociale... – a été ébranlée par la crise sanitaire et économique que nous vivons et subissons. Cela sup-

pose de rendre la FIPF plus que jamais à l'écoute et au service des associations. Pas comme une formule creuse mais parce que la FIPF n'existe que par les associations et pour les associations. Et surtout, nous sommes aujourd'hui au siècle des intelligences collectives : il ne peut plus y avoir de définition d'orientations sans consultation régulière ; je pense en particulier au plan stratégique que nous allons devoir élaborer pour le mandat 2021-2025. Être à l'écoute rend plus intelligent et plus fort : c'est ensemble que l'on peut relever les défis. C'est une vie associative engagée que nous allons porter. Parce que les associations sont le cœur battant de la FIPF, qu'elles doivent être soutenues et que l'on doit faciliter l'émergence, la création de nouvelles associations. Cela suppose aussi une FIPF ouverte aux partenariats aussi bien public que privé, capable de se réinventer dans ses partenariats, d'aller aussi chercher de nouvelles ressources, de trouver un nouveau modèle économique. C'est une évolution nécessaire pour envisager une action à long terme.

Pour mieux promouvoir aussi cette « langue monde » qu'est le français ?

La FIPF s'inscrit délibérément dans une francophonie ouverte, dynamique, colorée, une francophonie planétaire qui cohabite avec d'autres langues, d'autres cultures, qui s'accepte dans sa diversité. C'est une belle opportunité pour les acteurs et les actrices engagés qui animent la FIPF et beaucoup de défis. ■



FORUM RÉGIONAL DES FUTURS ET JEUNES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS (SOFIA, 23-28 AOÛT)

Avec l'association « ProFutur », l'Organisation internationale de la Francophonie organise, par le biais du Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale (CREFECECO), la 1^{re} édition de ce Forum qui regroupera 40 jeunes et futurs enseignants de FLE des pays de la région, porteurs d'idées novatrices associant apprentissage de la langue et activités culturelles. Encadré par des professionnels d'horizons divers et multiples – dont *Le français dans le monde* –, le Forum est d'abord un espace de rencontres, d'échanges et de formation à l'échelle internationale. C'est aussi un incubateur d'idées destiné à accompagner les participants dans leurs projets culturels et pédagogiques autour de l'enseignement de la langue française.

Pour en savoir plus : www.profutur.com.pl/



L'EXERCICE, CET OBJET FAMILIER QUE LES ENSEIGNANTS ADORENT

L'exercice, qui connaît un succès considérable comme modalité d'apprentissage, est un dispositif éducatif très peu interrogé par les didacticiens, comme laissé à l'écart. Retour sur ce paradoxe avec un ancien inspecteur de l'Éducation nationale et spécialiste du français langue étrangère et seconde, **Gérard Vigner**.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JACQUES PÉCHEUR

Dans sa représentation, le mot « exercice » est associé à quelque chose de frustré, de banal. On ne le relie jamais ou presque au verbe « s'exercer » qui désigne, si l'on pense par exemple à Montaigne, une disposition presque philosophique...

Montaigne mais aussi Ignace de Loyola. Il s'agit chaque fois de se soumettre à une contrainte qui a une valeur formative. Il y a là une représentation très positive de l'exercice. À côté de cette origine religieuse voire mystique, on peut aussi penser à la part que l'art militaire réserve à l'exercice, à l'entraînement, à l'acquisition et à la maîtrise d'automatismes nécessaires dans la gestion de l'engagement dans les conflits.

Même si on est très loin de l'exercice au sens pédagogique, on retrouve quand même là un lien avec l'habitude, avec l'appropriation.

Comment expliquer que l'exercice ait si mauvaise presse chez les didacticiens ? Cette absence de considération se retrouve aussi dans le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), où il n'a pas de réalité spécifique...

Jean Hébrard faisait remarquer qu'il y a comme cela nombre d'objets du quotidien de la classe (les cahiers d'élèves, le tableau) ou d'activités, comme l'exercice, qui passent inaperçus. Parce que sans doute les didacticiens considèrent que l'essen-

tiel est ailleurs. Et de fait le débat porte sur des objets plus nobles : les théories de l'apprentissage en lien avec les théories linguistiques, les descriptions grammaticales, le choix des méthodologies mises en œuvre. Les didacticiens s'attachent à ces objets nobles qui leur permettent de prendre plus de hauteur. D'où l'embarras quand il s'agit d'aborder ce qui relève du quotidien de la classe.

Le CECR a choisi de se concentrer sur le pré- ou le para-pédagogique et on se souvient comment les approches communicatives centrées sur les interactions, la communication, les échanges ne savaient que faire de cette dimension systématique de la langue. Ajoutons à cela l'opprobre jetée sur cette dimen-

sion systématique associée à l'idée de conditionnement, la représentation négative des activités (voir B. F. Skinner) associées à cette acquisition. D'où sa relégation au rang d'objet indigne d'intérêt, laissé aux rédacteurs de méthode, aux éditeurs qui produisent en quantité inflationniste des ouvrages complémentaires dédiés aux exercices et aux enseignants qui les adorent. De même qu'ils adorent la dictée, suspecte aux yeux de tant de pédagogues, les enseignants adorent les exercices : c'est clair, c'est net, c'est un objet ciblé et facile à évaluer.

Quand on observe les pratiques, quand on évalue les manuels, on a l'impression que l'exercice est une forme qui a peu évolué. Qu'en est-il vraiment ?

On trouve au ^{xvi}^e siècle chez les fabricants de méthode, dans les recueils de colloques comme ceux de Berlaymont, un souci de faire reprendre la structure de l'énoncé, de faire répéter, de faire systématiser. Chez Meidinger, en Allemagne, au ^{xviii}^e siècle, on identifie quelques petites activités de vérification. Mais c'est avec l'enseignement public des langues dans le système d'enseignement, que l'exercice a pris la place qu'il occupe. Tout simplement parce qu'il est un des rares outils qui permet de faire travailler

« Les enseignants adorent les exercices : c'est clair, c'est net, c'est un objet ciblé et facile à évaluer. »

ensemble tous les élèves. Depuis, on n'a guère trouvé mieux. Il participe pleinement au dispositif d'apprentissage comme complément, dans la mesure où il permet de travailler sur des formes de la langue, sur l'ordre des mots. Lui seul permet de passer d'une approche de la langue dans sa globalité à une approche détaillée.

Mais alors, pourquoi l'exercice est-il associé la plupart du temps à la grammaire ?

Parce que l'appareil grammatical a été celui qui a été le plus tôt décrit. Les exercices à dimension grammaticale s'appuient sur les mêmes descriptions de la langue. Les régularités morphologiques, syntaxiques sont celles qui se prêtent le mieux à une mise en exercice même s'il y a eu des tentatives, avec les activités nées des approches communicatives, notamment celles produites par Janine Courtillon, de mettre en œuvre des exercices qui s'attachaient à faire varier les paramètres de la situation de communication.

Autant les méthodologies peuvent faire bouger les choses, autant quand on en revient à l'exercice, on revient à une activité traditionnelle basée sur les mêmes descriptions de la langue.

Quant au discours, il est trop complexe pour être mis en exercice, il est approché soit dans des dialogues, soit dans des textes. Il en va également de certains aspects de la langue qui ne se prêtent pas non plus à une mise en exercice : on s'appuie alors sur l'intuition du locuteur, sur une approche de la langue qui n'a pas toujours été précisément décrite ; on peut aussi approcher cette dimension de la langue par les usages ou par une pratique régulièrement reprise dans la classe mais pas par des exercices.

Pourrait-on dire qu'il y a autant d'exercices que d'enseignants ?

Ce qui est sûr – j'ai abordé cette question dans la nouvelle édition refondue de *L'Exercice* (Hachette, collection F) –, c'est que pour le japonais ou les langues slaves qui ont des systèmes différents, l'acquisition d'une langue étrangère comme le français passe par des exercices spécifiques liés sans doute aussi à des cultures d'apprentissage des langues maternelles. Mais pour l'essentiel, ce sont les pratiques telles que les ont figées les auteurs

et les éditeurs français et francophones qui ont modelé les propositions d'exercices que reproduisent les enseignants. Des propositions qui tiennent compte des propriétés si particulières du français, notamment sa morphologie marquée, lourde, complexe, qui génère beaucoup d'exercices ou encore son système prépositionnel (pas moins de 180 prépositions et locutions prépositionnelles) qui demande beaucoup d'exercices pour résoudre les difficultés qu'il engendre.

N'assiste-t-on pas avec les neurosciences à une revalorisation de l'exercice ? Stanislas Dehaene met par exemple l'accent sur la consolidation, le retour sur l'erreur...

C'est possible... Il y a sans doute un retour à une préconisation du conditionnement avec l'objectif de faciliter l'apprentissage d'une langue maternelle en milieu scolaire qui relève d'un apprentissage d'une langue disciplinée, c'est-à-dire façonnée par les différentes disciplines. Une piste qui me paraîtrait intéressante et productive serait de se pencher sur les gens qui apprennent les langues en milieu naturel par tâtonnements, repérages, et d'observer comment se construit très lentement un système de la langue avec des risques de fossilisation. ■

L'EXERCICE DANS L'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Ce numéro de *Documents* réunit des études sur l'histoire de l'exercice dans l'enseignement des langues. Il tente d'analyser les réponses qui ont pu être apportées à la question « qu'est-il demandé de faire à l'apprenant ? », étant donné qu'à travers les lieux, les époques et les langues, un consensus se dégage sur le fait qu'il n'est guère possible de s'approprier une langue (quelle que soit la définition qu'on lui donne), sans solliciter le « faire » de l'élève, sans que d'une manière ou d'une autre il y soit « exercé »... Mais les différences, voire les désaccords, surgissent dès qu'il est question de préciser ce faire, ce qui revient à interroger la notion même d'exercice. ■

M. Berre et G. Vigner (coord.), in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, SIHFLES, n° 62-63, décembre 2019

SYSTÉMATISATION ET MAÎTRISE DE LA LANGUE : L'EXERCICE EN FLE

L'exercice constitue une activité réglée d'apprentissage de la langue dont l'intensité d'usage et l'évidence pédagogique font parfois faire perdre de vue le caractère construit, conventionnel, ainsi que les propriétés qui sont les siennes comme support particulier d'apprentissage. Cet ouvrage s'attache à l'inscrire dans la problématique de la tâche et de la résolution de problèmes, à en décrire les origines, les formes et les modalités de mise en œuvre et à le replacer dans le contexte des descriptions grammaticales et des orientations méthodologiques. L'ouvrage au-delà de ses apports sur les informations théoriques et techniques indispensables, met à disposition des enseignants un outil d'élaboration de l'exercice fondé sur des choix réfléchis et explicites. ■

G. Vigner, in *collection F*, Hachette, 2017.

À 31 ans, **Milos Avramovic** enseigne dans un centre d'apprentissage et de promotion du français de la petite ville balnéaire d'Herceg Novi, au Monténégro. Il est aussi traducteur-interprète, chercheur en littérature et guide conférencier. Mais ce couteau suisse est avant tout un passionné de la langue française : il nous raconte cette histoire d'amour, aussi belle qu'irrationnelle.



PAR MILOS AVRAMOVIC



▲ Devant la Tour d'horloge, l'emblème de Herceg Novi, où il enseigne au Monténégro.



▲ Cérémonie de la remise des diplômes de doctorat à l'Université de Tours.

« LE FRANÇAIS IMPR

Au Monténégro, les films et les séries de production étrangère sont toujours en version originale sous-titrée. Je me souviens que lorsque j'étais petit et que j'entendais parler français à la télévision, cela éveillait en moi une sensation particulière. Je regardais des films comme *Astérix et Obélix*, ou des séries comme *Sous le soleil* et j'essayais d'imiter la manière de parler des acteurs français. À ce moment-là, cette langue représentait pour moi un monde inconnu, que je considérais inatteignable.

Mes parents, aujourd'hui retraités, travaillaient dans le domaine juridique, mais dans notre famille les langues et la littérature ont toujours eu une place très importante. Je dois aussi cette passion à mon grand-père Milos, dont je porte le nom comme le veut la tradition : celui-ci parlait plusieurs langues et il était

passionné de lecture. Mon histoire avec la langue française est assez particulière. J'ai un doctorat en lettres modernes et le français imprègne toute ma vie, alors que je n'ai commencé à apprendre la langue de Molière qu'à l'âge de 19 ans !

Une passion secrète

Voilà comment ça s'est passé : au Monténégro, la première langue étrangère apprise à l'école est toujours l'anglais, mais pour la deuxième, on a en principe le choix entre le français, l'italien, l'allemand et le russe. En ce qui me concerne, mon collègue m'a imposé l'italien sous prétexte qu'il n'y avait pas suffisamment d'élèves intéressés par le français... Au lycée, j'ai dû continuer l'italien. Cela ne m'a pas posé problème, car j'étais et je suis toujours d'avis que chaque langue est belle à sa manière. Néanmoins, le français restait ma passion secrète, mon objectif.

« Je crois que l'un des plus grands bonheurs que j'ai éprouvés dans ma vie, c'est quand je me suis rendu compte que j'étais capable de lire les pièces de Molière en version originale ! »

Alors, quand j'ai eu mon bac, j'ai décidé à l'insu de mes parents de m'inscrire au département de langue et de littérature françaises de la Faculté des Lettres de Nikšić, la deuxième plus grosse ville du Monténégro. Quand ma famille a su que j'allais étudier le français, elle a pensé que j'étais fou ! Mais mon intuition était la bonne : dès le premier cours à la fac, je suis tombé fou... amoureux du français. Les débuts

ont été difficiles, car tous mes camarades avaient déjà une bonne base, mais à force d'efforts, j'ai réussi. J'aime tout de la langue et de la culture françaises, mais le théâtre est probablement le sujet qui me passionne le plus. L'auteur auquel je suis particulièrement attaché est Molière, que je considère comme mon tuteur spirituel. Je crois que l'un des plus grands bonheurs que j'ai éprouvés dans ma vie, c'est quand je me suis rendu compte que j'étais capable de lire ses pièces en version originale ! Après ma licence au Monténégro, j'ai eu la chance d'obtenir une bourse du gouvernement français pour partir pour faire mon master et mon doctorat en France, à Tours. J'ai consacré mes recherches au théâtre français des XVII^e et XVIII^e siècles. Aujourd'hui, le théâtre est le moyen pédagogique que j'utilise le plus lorsque j'enseigne.



▲ Milos devant le portrait de Molière, Comédie-Française, Paris

« MA LANGUE DE MOLIERE »

Poème grâce auquel **Milos Avramovic** a remporté, en 2019, le 2^e prix d'un concours de poésie organisé par le Bureau régional pour l'Europe centrale et orientale (BRECO) de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Les noms, mes apôtres que
j'ai ramassés un par un et que
je ramasse toujours,
Vous avez offert à mon cœur
avide de vous connaître les
plus précieuses étrennes,
Vous m'avez permis de cô-
toyer Balzac et de fréquenter
les boudoirs de sa Comédie
humaine.
Les accents, les anges gar-
diens de chaque mot sur
lequel vous veillez,
Vous êtes aussi le nimbe qui
illumine mon esprit lors des
moments graves et aigus,
Vous m'aviez donné à man-
ger la madeleine de Proust
après quoi j'ai retrouvé mon
temps perdu.
Les verbes et les adverbes,
les frères divins, vous qui
vous tenez presque toujours
par la main,
Vous dirigez le gouvernail de
ma vie qui suit avec ardeur
les signes de votre fanal,
Vous m'accompagnez aux
jardins de Baudelaire où je
cueille sans trêve ses fleurs
du mal.
Les adjectifs, les messagers
fidèles posés à côté du trône
de nos apôtres,
Vous êtes le fil d'Ariane me
guidant à travers les espaces
qui me fascinent,
Vous êtes la source des pleurs
que j'ai versés pour Phèdre et
pour la tragédie de Racine.
Le dictionnaire, mon livre
sacré qui ne caches pas ton
trésor comme un Avare,
Toi qui m'émerveilles au fil de
tes pages dont mon âme est
prisonnière,
Merci de m'avoir appris à lire,
à transmettre et à rêver en
langue de Molière. ■

ÈGNE MA VIE »

Francophonie et citoyen du monde

Devenir professeur a toujours été une évidence. Cela étant, enseigner une langue étrangère vous ouvre des portes vers des mondes variés : j'ai la chance de travailler aussi comme traducteur-interprète, chercheur et guide-conférencier. Toutes ces activités me passionnent et d'une certaine manière, elles sont liées les unes aux autres, surtout ici. Le Monténégro est un pays traditionnellement francophone. De nombreux liens historiques, culturels et littéraires se sont tissés au fil de l'histoire entre les deux pays. Le personnage le plus important de notre culture, Petar II Petrovic-Njegos (1813-1851, poète, philosophe et prince-évêque du Monténégro de 1830 à 1851), que mon grand-père Milos admirait beaucoup, maîtrisait par exemple le français, à tel point qu'il lisait les grands clas-

siques comme Voltaire, Hugo et Lamartine, dont il a même traduit le poème « L'Hymne de nuit ». D'un point de vue touristique, on observe aussi ces dernières années de plus en plus de Français qui viennent visiter le Monténégro. Il y a quelques décennies, le français était la première langue étrangère enseignée dans les écoles monténégrines, malheureusement cet apprentissage fléchit aujourd'hui au profit d'autres langues. C'est paradoxal,

« *Le Monténégro est un pays traditionnellement francophone. De nombreux liens historiques, culturels et littéraires se sont tissés au fil de l'histoire entre les deux pays* »

car il faudrait au contraire beaucoup plus de jeunes francophones pour combler tous les besoins touristiques du pays...

En ce qui me concerne, le français imprègne ma vie quotidienne. J'éprouve le besoin d'être chaque jour au contact de la langue de Molière. Quand je ne travaille pas, il faut que je lise, regarde un film ou écoute de la musique en français. La France est ma patrie de cœur et la Vallée de la Loire, où j'ai fait mes études, restera pour toujours mon chez-moi français. Je pense que mon parcours m'a permis de m'ouvrir au monde et de l'accepter dans toutes ces nuances. Ce que j'ai appris, lu et vu, a enrichi mon esprit cosmopolite, si bien que je me considère aujourd'hui comme un citoyen du monde. Et ce sont avant tout la langue, la littérature françaises et les valeurs universelles de la francophonie qui en sont à l'origine. ■



PERSONNES ET PERSONNAGES

« Un portrait ! Quoi de plus simple et de plus compliqué, de plus évident et de plus profond ? »

C. Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, 1868

problématise l'équation « portrait = description » et fait du portrait un genre polymorphe qui réduit la description pure à des séquences, à l'intérieur d'une organisation discursive plus étoffée. Et d'ailleurs, la

phase de préparation prévue pour ce genre d'article demande une bonne recherche documentaire, généralement suivie d'un entretien avec des proches de la personne (famille, amis, collègues de travail)

« Miroir, ô mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? », demande chaque jour la reine de *Blanche-Neige* à son miroir qui lui rend une image de beauté sans faille. Une restitution parfaite, presque un portrait avant la lettre, si ce n'est que l'image dans un miroir n'est pas une œuvre d'art. En effet, si l'on en croit *Le Petit Robert*, le portrait est « la représentation qu'un artiste fait, d'après un modèle réel, d'un être animé dont il reproduit les traits caractéristiques avec des moyens gra-

phiques ou plastiques donnant lieu à des peintures, des dessins, des sculptures... » Cette représentation, de graphique et plastique, par métonymie, deviendra aussi verbale, donnant lieu aux mille facettes du portrait écrit, dont le portrait de presse et le portrait littéraire.

Le portrait de presse

C'est un genre journalistique particulier qui, tout en informant sur la personnalité de quelqu'un à travers son aspect physique, ses habitudes, ses idées, ne s'arrête pas à la séquence descriptive, assumant la complexité de la personnalité qu'il dessine. D'où la place que peuvent occuper l'anecdote, la réflexion, les témoignages..., bref tout ce qui

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants.

Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément

déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.

- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion est accompagnée d'une

fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...). Pour chaque activité on précise l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétences visées (CO, CE, PO, PE... mixte).



pour compléter les informations en vue de la rédaction.

Cette rédaction, à son tour, sera effectuée selon des critères d'écriture et de mise en page assez standardisés dont, par exemple :

- la présence d'une photo, assortie d'une légende, liée à ce que dit l'article ;
- les éléments biographiques, différemment situés selon l'angle et le ton choisis, accompagnés souvent de citations-témoignages ;
- le choix d'un vocabulaire et d'un style qui répondent aux attentes des lecteurs, ce qui, pour la même personne, selon tel ou tel journal, pourra aller du portrait élogieux à la caricature.

Le portrait littéraire

Le portrait littéraire, selon Étienne Souriau (*Vocabulaire d'esthétique*, 1990), « n'est ni une représentation ni une description mais une évocation », une affirmation qui pose le problème

du « faire vrai », autrement dit de la référence. Si le « faire vrai » peut en effet renvoyer à la réalité d'un individu en chair et en os, comme c'est le cas des portraits robots de la police, pour le portrait littéraire il s'agit en revanche de « donner une plus grande impression de la réalité » (Centre national des ressources textuelles et lexicales), ce qui justifie l'affirmation de Souriau et nous projette dans un univers discursif où l'hétérogénéité reste la règle. Que ce soit la fonction élogieuse réservée au portrait par l'Antiquité gréco-romaine, le tournant autobiographique qu'il prend au xvi^e siècle dans les *Essais* de Montaigne, la consécration comme genre en soi avec les *Caractères* de La Bruyère et ses portraits-charge où les imperfections exagérées du modèle frôlent la caricature, on constate aisément que, dès les débuts de son histoire, le portrait littéraire présente plusieurs déclinaisons ou variantes. Ces variantes vont comprendre, dans le

temps, la caractérisation psychologique des personnages du roman d'analyse, les portraits physiognomoniques du roman réaliste, jusqu'à la fonction carrément parodique de certains personnages flaubertiens ou oulipiens.

Et l'hétérogénéité des formes, pour « montrer le personnage », se manifeste aussi dans des choix qui servent à produire un « effet cinéma ». On parle ainsi de prise de vue frontale, latérale, en plongée ou en contre-plongée... et de plans de l'image (plan d'ensemble, américain, gros plan...) pour obtenir l'impact visuel voulu. Un exemple célèbre reste l'apparition de Salammbô, incipit du roman flaubertien, où l'héroïne, présentée en plan général lorsqu'elle descend les escaliers, est décrite avec des zooms progressifs, au fur et à mesure qu'elle s'approche des tables des capitaines.

« Montrer » personnes et personnages

Pour montrer le personnage, la description, toujours importante au niveau discursif, donne lieu, à son tour, à des variations qui nous ont laissé des pages inoubliables telles que le portrait en miroir de Mme de Rénal et de Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir* : « Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant lui parler d'un air si doux. Mme de Rénal regardait les grosses larmes qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et main-

tenant si roses de ce jeune paysan... »

Ces mêmes lignes montrent comment la description à fonction évocatoire s'enrichit de figures de rhétorique (antithèse « *teint éblouissant* » vs « *air si doux* ») ou d'actions (« *les grosses larmes qui s'étaient arrêtées* »). Et, pour assurer métaphores, comparaisons, etc., l'évocation s'enrichit aussi des effets modalisateurs de certains adverbes ou des formes verbales du conditionnel dont on peut trouver un exemple dans *Regain*, où Giono présente Panturle comme « *un homme énorme. On dirait un morceau de bois qui marche. Au gros de l'été, quand il se fait un couvre-nuque avec des feuilles de figuier, qu'il a les mains pleines d'herbe et qu'il se redresse, les bras écartés, pour regarder la terre, c'est un arbre* ».

Entre information et évocation, quels genres de portrait faire donc rédiger en classe de FLE ? La réponse, comme d'ordinaire, ne peut être qu'à géométrie variable, en fonction des situations de classe. Pour des apprenants de niveau A2, on pourra par exemple envisager un travail sur les champs lexicaux concernant la personne ; on pourra aussi mettre en place des activités qui jouent sur des portrait-robot à faire créer en groupe, suivis à leur tour de dictées graphiques réciproques pour vérifier si le portrait donne les infos nécessaires.

Pour arriver à la rédaction d'un portrait de presse, selon le niveau ciblé, on pourra travailler sur les expansions du nom (épithètes, compléments du nom, propositions subordonnées relatives, attributs du sujet), pour passer ensuite à l'écriture, en suivant les règles de presse évoquées plus haut. De même, pour la rédaction d'un portrait littéraire, on pourra faire précéder le travail de rédaction de repérages des figures rhétoriques et des modalisateurs ; puis on les réutilisera soit en faisant créer, par exemple, un portrait antithétique à celui analysé, soit on en faisant changer l'angle de présentation du/des personnage/s. Et l'on ne manquera pas, à l'instar de Georges Perec, d'introduire un portrait parodique, ou basé sur des jeux de mots, à la Prévert. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Charaudeau P., 1997, *Le Discours d'information médiatique*, Nathan-INA.
- De La Haye Y., 2005, *Journalisme, mode d'emploi, des manières d'écrire l'actualité*, Paris, L'Harmattan.
- Dugast-Portes F., 1988, « Le temps du portrait », in *Le Portrait littéraire*, Lyon, Presses Universitaires.
- Miraux J.-Ph., 2003, *Le Portrait littéraire*, Paris, Hachette, Supérieur.
- Schnedecker C., 1990, « Un genre descriptif : le portrait », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 66, p. 59-106.

Frontières fermées, restrictions sanitaires : avec la pandémie, les jeunes diplômés de FLE en recherche d'emploi ont dû se battre davantage pour décrocher un travail et ne pas raccrocher. De leur côté, en France, les centres de langue ont nécessairement freiné ou diminué leurs recrutements. Témoignages de quelques diplômés et responsables d'écoles de langue sur la situation actuelle.

PAR SOPHIE PATOIS

FLE ET RECHERCHE D'EMPLOI : À QUELLES CONDITIONS ?

L'expression parle d'elle-même : « décrocher un emploi » nécessite souvent de multiples efforts, voire même quelques circonvolutions pour atteindre sa cible ! Surtout lorsqu'il s'agit du premier et que, tout juste diplômé(e), on ne peut prétendre avoir autant d'expérience qu'exigée sur l'annonce... Les vécus en la matière sont évidemment variés et ne dépendent pas que de la bonne ou mauvaise volonté du candidat. Ainsi, Malika, diplômée en 2018 à Paris Nanterre,

a pu bénéficier d'un contexte favorable. « Durant mon Master FLE (2016-2018), j'ai eu l'opportunité d'effectuer plusieurs stages, rapporte-t-elle. L'un d'entre eux était dans une école de langue à Paris, où j'ai été recrutée dans un premier temps pour des cours du soir trois jours par semaine, puis à temps plein en CDD qui est devenu CDI quelques mois après. J'ai donc eu la chance de travailler directement à la fin de mon Master. Je n'ai pas rencontré d'obstacles. De plus, j'ai obtenu l'habilitation pour examiner-corriger

les épreuves du DELF-DALF, ce qui m'a permis de prendre également en charge les cours spécifiques à la préparation de ce diplôme. »

Diplômée de la même promotion, Élise* a « toujours avoir anticipé les recherches d'emploi avant d'avoir terminé [ses] études. » En quatre ans (en incluant l'année « Covid » chaotique de 2020), elle a su évoluer. Elle occupe à présent un poste de coordinatrice de centre de langue française. Ce parcours, relativement exemplaire, n'est qu'une illustration des conditions d'accès à l'emploi.

* Les prénoms ont été modifiés.

Coupé dans son élan...

Lucas*, lui, a eu la malchance d'être coupé dans son élan. « *Diplômé d'un Master FLE de l'université Paris Nanterre à l'été 2020, raconte-t-il, j'ai dû quitter mon stage au Vietnam et en trouver un autre en pleine pandémie alors que le premier couvre-feu venait d'être levé. N'étant resté que 2 mois (il en faut au moins 3 pour valider le nombre d'heures requis pour l'obtention du Master), il m'a fallu trouver un organisme acceptant un stagiaire pour une durée d'un mois seulement. Je comptais trouver un stage dès l'été de mon Master pour pouvoir postuler aux offres de la rentrée, mais mes recherches n'ont pas été fructueuses. C'est grâce à une professeure que j'ai finalement pu trouver un stage non rémunéré d'un mois, en septembre 2020.* »

Car avec la pandémie, les difficultés s'accumulent. Comme le remarque lucidement Lucas : « *D'un côté, la fermeture des frontières et les restrictions sanitaires ont fait diminuer le nombre d'offres d'emploi, et de l'autre côté, le nombre de chercheurs d'emploi a explosé. Soyons honnêtes, un diplôme ne vaut plus grand chose de nos jours ! Comment se démarquer quand la concurrence a un CV bien plus fourni ? Une autre personne tout juste diplômée comme moi mais qui a pu effectuer un stage de plus de trois mois se retrouve avec plus d'expérience...* »

L'expérience : fer de lance de la recherche d'emploi ?

Avoir de l'expérience, une bonne expérience : est-ce la condition sine qua none pour obtenir un emploi ? Marie Frémont, responsable pédagogique du pôle FLE et formatrice à Langue et Communication à Rennes reconnaît qu'il est parfois difficile de donner une première chance à un débutant. « *Il nous arrive de prendre notamment des personnes en contrat de professionnalisation, indique-t-elle, mais on ne peut malheureusement pas le faire tout le temps. Surtout en période intense. Si on em-*

bauche quelqu'un d'inexpérimenté, il faut pouvoir s'engager à le suivre correctement et cela prend du temps. » Petite structure qui fonctionne néanmoins avec 12 salariés (dont 2 jouent un rôle administratif et 8 sont en CDI), ce centre de langues définit ses critères de recrutement. « *Une expérience à l'étranger ou en France est toujours un plus, signale Marie Frémont. Nous recrutons des diplômés FLE (Master 1 ou 2) ou des personnes qui ont suivi la formation longue de l'Alliance française. Parfois aussi des profils plus atypiques comme des Masters en éducation qui ont complété leur formation avec PROFLE+ (formation à distance du CNED et France Education International). Il nous arrive également d'embaucher des non-natifs en exigeant alors un*

LA FORCE DES RÉSEAUX

Pour appuyer une recherche d'emploi, la démarche « réseau » qui a toujours existé prend désormais de l'ampleur. Du fait de l'existence des réseaux sociaux bien sûr et notamment de la multiplication des pages Facebook ciblées comme « chercheurs/ses d'emploi en FLE », par exemple : <https://www.facebook.com/groups/recherchedemploiFLE/> (un peu plus de 4 000 membres) ou fle.fr les centres de fle en France : www.facebook.com/FLE.fr/community/ (plus de 14 000 abonnés). Les réseaux strictement professionnels de type « LinkedIn » se multiplient et sont des ressources d'échanges et de propositions d'emplois. Mais au-delà de la mise en connexion facilitée par le numérique, c'est surtout la dimension collective et solidaire qui est mise en avant. Les réseaux informent sur des opportunités mais sont avant tout un moyen de nouer des contacts et de se rassembler autour d'une communauté d'intérêts. Et n'oubliez pas : celui qui cherche aujourd'hui un poste sera peut-être votre recruteur demain... ■

« Soyons honnêtes, un diplôme ne vaut plus grand chose de nos jours ! Comment se démarquer quand la concurrence a un CV bien plus fourni ? »

niveau C2. Parmi les compétences recherchées, une habilitation DELF/DALF peut nous intéresser mais ce n'est pas indispensable. Notre objectif étant d'employer des personnes à temps plein et de préférence en CDI, nous privilégions les profils polyvalents capables de s'adapter. Notre structure accueille des publics variés. Nous donnons des cours de FLE classique mais aussi du FLI (intégration) et développons une démarche ASL (Ateliers sociolinguistiques). »

Des candidatures en veux-tu, en voilà...

Les candidatures spontanées, les employeurs en reçoivent à la pelle. 30 candidatures par an en moyenne, par exemple, pour Langue et Communication. « *Nous recevons beaucoup de CV et candidatures, confirme Anne Lapeyre, directrice d'Elfe, école de langue française membre du Collège de Paris. Les profils qui nous intéressent maintenant sont plutôt ceux d'auto-entrepreneurs à qui nous déléguons un certain nombre d'heures de cours (entre 8 et 20 heures par semaine) d'un niveau de formation Master 2 ou 1. L'autonomie et la capacité à travailler en équipe sont des points essentiels pour moi lorsque je recrute. Nous avons des apprenti(e)s de la Sorbonne Nouvelle et j'en ai embauché une, en l'occurrence. Mais tout cela a été stoppé avec le Covid... Nous travaillons beaucoup avec l'Amérique latine et le Vietnam et tant que les cours ne sont pas possibles en présentiel, cela réduit notre activité. Nous fonctionnons au ra-*

DES SITES BIEN FRÉQUENTÉS...

Spontanément cités comme points de départ de leurs recherches, les sites Internet jouent un rôle non négligeable pour les candidats. Plusieurs sites font référence en matière de propositions d'offres d'emploi, à commencer par **fdlm.org** (on n'est jamais mieux servi que par soi-même !). Ressource très riche et complète, **Fle.fr** (l'agence de promotion du FLE) a aussi, bien entendu une partie conséquente dédiée à l'emploi. Le site de **Pôle Emploi** répertorie également jobs et missions en FLE. Enfin, avec son « agrégateur » qui rassemble les offres FLE disponibles de plusieurs sites (fdlm.org, fle.fr, fondation-alliancefr.org, jobi-joba.fr, poleemploi.fr etc.), **le Café du FLE** mûche le travail de ceux qui n'auraient pas le temps ou la curiosité d'aller voir ailleurs... ■

lenti, les formateurs n'ont pas encore une activité pleine. Dans ce contexte, il est impossible de recruter. »

Cette suspension mécanique qui touche beaucoup d'écoles du secteur ne dispense pas le candidat de postuler avec spontanéité. Car encore une fois, c'est bien dans ce « vivier » que puisent principalement les recruteurs potentiels. Lucas – qui malgré des dizaines de candidatures envoyées n'a obtenu que quatre entretiens en 9 mois ! – en a fait la curieuse et amère expérience. « *Après presque un an d'attente, dit-il, soulagé, je vais bientôt commencer un emploi à l'étranger. Je ne vais pas m'en plaindre car j'ai enfin trouvé du travail, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que cette année a été perdue. Le plus frustrant dans cette histoire est d'enfin sortir de cette situation précaire en décrochant un poste pour lequel j'avais déjà envoyé ma candidature l'année dernière. Elle se serait égarée parmi les mails du recruteur. Un an de perdu pour un mail perdu...* » ■



Cours de FLI dans le camp de la Moria, à Lesbos (Grèce).

Avoir les bonnes clés en main pour s'adresser à un public migrant pour lequel l'apprentissage d'une langue, ici le français, est décisif dans sa reconstruction identitaire, tel est le but de la plateforme lancée par Agnès Barad-Matrahji : « les Clés du français ». Découverte.

PAR AGNÈS BARAD-MATRAHJI



Agnès Barad-Matrahji est ingénieure de formation pédagogique, professeure de français, conceptrice FLE-FLI et médiatrice culturelle à Lesbos (Grèce). Pour la joindre : agnesmatra@hotmail.com

DES CLÉS POUR LE CHANGEMENT

Pourquoi une nouvelle plateforme pour l'enseignement du français langue d'intégration (FLI) ? Parce que dans l'enseignement de la langue française, il y a toujours eu des préoccupations pour tendre vers plus d'innovation, plus d'efficacité. Parce que les enseignants sont des personnes en mouvement qui souhaitent changements et améliorations. Parce que le public des classes comporte aujourd'hui des personnes en déplacement et que l'apprentissage de la langue est décisif dans leur reconstruction identitaire et sociale. Pour

tout cela, il faut avoir de bonnes clés en main.

Davantage de clés pour l'apprentissage...

Pour avoir travaillé des années dans le cadre du CECRL, en avoir épuisé toutes les fonctions, en avoir constaté certaines limites, beaucoup de professeurs comme moi ont utilisé toutes les ficelles du FLE et ont recherché la nouveauté dans le FLI. Pas si difficile que cela puisqu'il s'agit de faire quelques réajustements dans les processus d'apprentissage acquis en FLE pour passer résolument au FLI avec de nouveaux instruments

au service d'un enseignement plurilingue et pluriculturel, tel qu'il est défini dans le Cadre de référence des approches plurielles des langues et des culturelles (CARAP)*.

Il y a beaucoup plus de portes à ouvrir avec le FLI car il prend en compte plus de contextes, éducatif, langagier, culturel, sociaux des personnes en déplacement dans leur apprentissage.

Il faut avoir la clé de l'éducation plurilingue et interculturelle, qui est une clé d'ouverture à une possible inclusion, au « vivre-ensemble » des nouveaux arrivants dans une société francophone.



POUR EN SAVOIR PLUS
WWW.LESCLES DU FRANCAIS.COM



conduit vers le FLI pour répondre aux différents besoins des réfugiés que je côtoie dans les camps de réfugiés de Lesbos, en Grèce. Editrice de livres de préparation aux examens du DELF et du DALF, je poursuis maintenant l'aventure avec mon site **lesclesdufrançais.com** et avec une nouvelle méthode d'apprentissage du français : « Le français jour après jour ». Par ailleurs, à l'occasion de mon expérience dans le programme « Horizon Académique » de l'Université de Genève pour aider l'accès aux études des réfugiés, j'ai constaté les besoins en ressources et en échanges des enseignants et des apprenants du FLI. J'ai également consolidé et élargi mon horizon professionnel en 2017, par un Master FIL « Former et intégrer par la langue » à l'Université de Cergy-Pontoise (voir *FDLM 427*, p. 38-39 et la fiche pédagogique).

Travailler avec « Les Clés du français »

« Les Clés du français » se présente comme un site qui met à la disposition de tous les passeurs de la langue française des ressources, des aides, des informations. Il inclut des propositions didactiques (construire une séquence FLI) ; des propositions de séances de cours FLI ; des rappels de bases grammaticales au service de l'écrit et de l'oral ; des activités linguistiques et culturelles (jeux interculturels) ; des informations sur le quotidien des réfugiés (Passport européen de qualification des réfugiés). Les documents, pour les

apprenants et pour les enseignants, sont pour la plupart téléchargeables gratuitement.

La plateforme comprend également un espace de mutualisation où peuvent être partagés des travaux avec d'autres collègues : un espace d'échanges d'idées, de conceptions, de matériel.

Un blog fédère et optimise les expériences, avec la parution d'articles qui attendent les commentaires : par exemple *Comment être un prof plus heureux* (16.02.2021) ; *Les 5 axes essentiels du FLI* (08.06.2021), etc. Au total, beaucoup de clés, prêtées, offertes, échangées.

Jusqu'où aller ?

La plateforme, avec les échanges, les contributions qu'elle génère permet la réflexion constructive sur les modes d'enseignement de la langue française. Avec les documents, les propositions didactiques, les guides, les informations, la plateforme favorise l'actualisation de pratiques d'enseignement.

Elle conduit à reconsidérer le rôle de l'enseignant confronté à des apprenants motivés, en grand besoin d'intégration sociale et professionnelle. Ici l'enseignant(e) n'a plus un rôle conventionnel, il devient accompagnateur, médiateur, passeur comme l'est aussi l'apprenant. « Les clés du français » sont aussi les clés du changement ! ■

* Voir aussi l'article : « Le CARAP au service des approches plurielles », *FDLM* n°427, janvier-février 2020, p. 56-57.

Pour donner davantage de clés, j'ai conçu « Les Clés du français » comme une plateforme collaborative du FLI où les ressources sont mutualisées, les connaissances et les expériences partagées pour l'amélioration des pratiques d'enseignement.

Des clés pour qui ?

La plateforme vise les apprenant(e)s qui ont besoin d'un matériel d'apprentissage de la langue française, en ligne, téléchargeable, utilisable sur leur chemin de l'exil, lorsqu'il s'agit de réfugiés. Il s'agit de leur donner des clés, donc, pour qu'ils parviennent à parler le français comme il est parlé dans les activités de la vie quotidienne.

Elle s'adresse aussi aux enseignants qui souhaitent un apprentissage de la langue de qualité humaine et qui ont le français comme langue horizon, tout en utilisant les ressources langagières et culturelles déjà acquises par les apprenants. Des enseignant(e)s qui veulent relever les

nouveaux défis de l'apprentissage d'une langue dans un monde mouvant.

Mais si changer de pratiques d'enseignement, c'est déroutant et déstabilisant, c'est aussi passionnant et satisfaisant ! D'où ces clés pour les enseignants qui ressentent le besoin d'aller au-delà d'un enseignement généraliste et qui se sentent une mission de passeurs de la langue.

Des clés comment ?

Comment est née l'idée de la plateforme ? De la nécessité de renouvellement et du besoin d'accéder à des ressources utilisables directement, téléchargeables à tout moment, partout.

De la demande de conseils, de guides, d'informations dans un milieu d'enseignement spécifique. De la volonté de sortir des difficultés rencontrées dans un apprentissage particulier et de l'envie d'optimiser l'enseignement.

Mon expérience personnelle m'a

TÉMOIGNAGE



L'ENVIE D'APPRENDRE... POUR SORTIR DE L'ENFER

PAR ROUDDY, ENSEIGNANT BÉNÉVOLE CONGOLAIS DANS LE CAMP DE LESBOS (GRÈCE)

« Vous ne pouvez pas imaginer les difficultés que nous avons maintenant à organiser des cours de français dans le camp Moria 2, comme l'appellent les réfugiés après l'incendie du premier camp de la Moria en septembre dernier. Tout avait disparu de l'école qui avait été bâtie avec des palettes et qui abritait des

cours organisés par les communautés de migrants. Les Africains du Congo, du Cameroun, bien que francophones, ont beaucoup de difficultés qu'ils surmontent parfois avec des applications de traduction. Le français est une langue seconde qu'il faut parler si on veut vivre et travailler dans un pays francophone. Les

Afghans, les Syriens aussi se tournent vers le français mais après l'allemand. Il nous fallait une méthode efficace et rapide. C'est pourquoi les intervenants bénévoles ont tout de suite adopté la méthode **Le français jour après jour**. Cela répond aux besoins, on suit le cours, on complète par les activités, ça se passe bien.

J'avais déjà créé le groupe RAD : "Refugee African Dance", pour un art thérapie avec les réfugiés et maintenant, je dirige RAD Education avec de très bons outils. Tout cela est porteur d'espoir. Si vous saviez comme les jeunes, les adultes aussi ont envie d'apprendre, cela les aide un moment à sortir de leur enfer... » ■

► Extrait du compte de Loïc Suberville, qui joue avec humour des contrastes entre l'anglais, l'espagnol et le français.

Après avoir décrit les utilisations possibles d'Instagram en classe de FLE (FDLM n° 432, p. 36-37), zoom sur un réseau social au succès fulgurant notamment chez les jeunes : TikTok. Quelle est cette nouvelle plateforme et comment l'utiliser dans un contexte éducatif ?



PAR JEANNE RENAUDIN



TIKTOK

METTRE LE RÉSEAU EN MODE CLASSE

La présence des réseaux sociaux a considérablement augmenté : ils sont présents dans la vie personnelle, sociale et professionnelle et changent la façon dont nous communiquons avec les autres. Leurs effets sont visibles dans différentes sphères de la société (la politique, l'économie, le sport et la communication, par exemple) et se reflètent également dans le contexte éducatif. C'est le cas de TikTok, qui connaît une popularité exponentielle : plus d'un milliard et demi de téléchargements de l'application (avril 2020, selon SensorTower).

Quels utilisateurs ?

TikTok, c'est d'abord, comme d'autres réseaux sociaux, une plateforme qui permet de suivre les pro-

files favoris, de marquer les vidéos aimées et d'écrire des commentaires. C'est aussi une application où les utilisateurs partagent des vidéos qu'ils peuvent éditer directement. Ces utilisateurs, pour la très grande majorité âgés de 10 à 30 ans, profitent d'outils offerts par cette application pour poster des vidéos avec leurs musiques préférées, certains d'entre eux réalisant des chorégraphies devant la caméra. Ils réalisent également des vidéos humoristiques, des imitations avec des fragments d'autres enregistrements sonores tirés de programmes télévisés, ou enregistrent des blagues avec leur famille ou leurs amis.

Il s'agit généralement de courtes vidéos (de 3 à 60 secondes) qui sont enregistrées depuis le téléphone portable et éditées à l'aide de l'application. Elles peuvent ensuite être combinées avec de la musique et une multitude de filtres et d'effets peuvent être ajoutés. Ainsi, les jeunes utilisateurs n'ont pas besoin de matériel souvent coûteux (logiciel de montage, caméra, etc.) et ils peuvent, avec leur seul téléphone portable, partager leurs créations, créer des défis qui deviennent viraux à une vitesse vertigineuse.

En effet, en répétant la même chorégraphie ou en réalisant un défi dans leurs vidéos, ils encouragent les autres à imiter l'idée. En outre, TikTok dispose d'une fonction spécifique permettant de créer des duos avec les vidéos combinées de deux ou plusieurs utilisateurs différents. TikTok devient une sorte de lieu virtuel où les utilisateurs peuvent se rencontrer et socialiser avec des personnes qui sont des références pour eux, comme des célébrités du monde de la musique, de la télévision, du cinéma ou des influenceurs, mais aussi où ils peuvent socialiser au sein de leur communauté et de leur groupe d'amis ou camarades de classe.

En raison de la grande popularité de cette plateforme parmi nos étudiants de FLE, qu'ils soient préadolescents ou jeunes adultes, il semble essentiel de comprendre son potentiel éducatif et d'adopter des stratégies d'inclusion de ce nouveau médium dans nos classes.

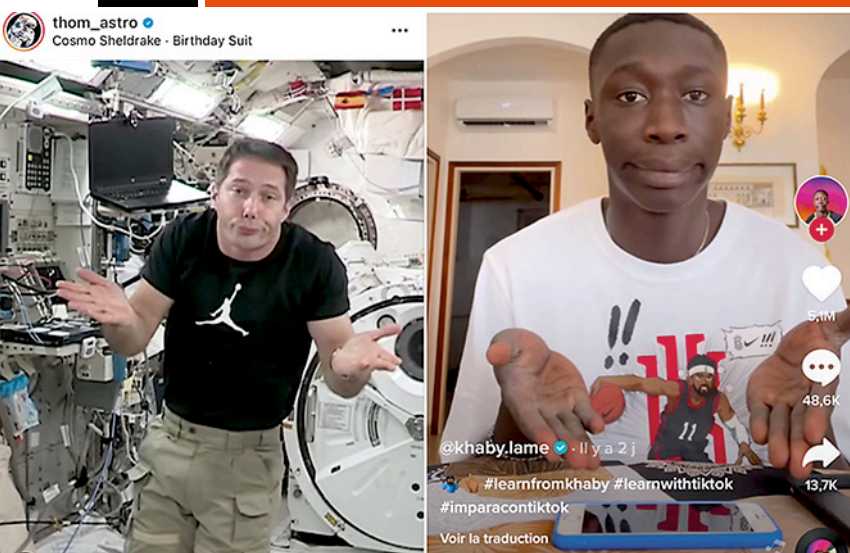
TikTok, un réseau social comme les autres ?

On pourrait penser qu'après YouTube, WhatsApp, Facebook et Instagram, nous avions tout vu et

Jeanne Renaudin est professeure du Département de Philologie française de l'Université de Salamanque.



▲ Défi « J'aime / Je n'aime pas », issu du compte de Jules Campana, ici sur des thèmes musicaux



▲ Thomas Pesquet, depuis l'espace, renvoyant au geste du célèbre tiktokeur Khaby Lame.

tout exploité dans nos classes, que cela soit en enseignement synchrone ou asynchrone, du côté réseaux sociaux. Que pourrait donc nous apporter TikTok que d'autres plateformes ne proposeraient pas, excepté un nouvel effet de mode ? Les effets négatifs, à surveiller de près, en particulier avec nos jeunes publics, sont clairement les mêmes : manque de censure sur certaines vidéos, nécessité impérieuse d'un esprit critique pour analyser certains messages, possibilité de copier des jeux négatifs voire dangereux et, bien sûr, le manque de respect régulièrement dénoncé vis-à-vis de la vie

privée. Côté possibilités d'exploitation, nous retrouvons certaines caractéristiques de YouTube ou d'Instagram : des enseignants partagent de courtes vidéos explicatives sur des aspects concrets du français, souvent de façon contrastive avec une autre langue. C'est le cas par exemple de @FrancesconOlivier, qui explique des points lexicaux ou grammaticaux aux apprenants hispanophones. On peut sans difficulté imaginer, sur ce modèle explicatif, la création de capsules vidéo dans un dispositif de classe inversée. Plus original, et sans doute plus typique de ce médium, les comptes

humoristiques sur des éléments surprenants du français. Ces comptes partent souvent du point de vue des apprenants plutôt que du point de vue habituel de l'enseignant de FLE en se basant sur la surprise ou l'exaspération face à la découverte. Nous aimons ce compte de @Loicsuberville, qui s'amuse, par exemple, de la phonétique parfois surprenante de la langue française, en incarnant tantôt un locuteur anglophone, tantôt un locuteur francophone grâce à un montage rythmé et divertissant. Les vidéos sont en anglais mais peuvent constituer un point de départ amusant pour commencer à travailler l'aspect phonétique en question dans une perspective plurilingue.

TikTok, du son et des défis

Si ces deux cas sont tout à fait transposables à d'autres réseaux (les comptes cités sont d'ailleurs présents sur les différents canaux), certaines options ne sont disponibles que sur TikTok. Concrètement, l'application permet d'abord de créer une vidéo en utilisant un audio déjà existant, elle permet donc de donner des pistes sonores à nos apprenants pour favoriser leur compréhension orale tout en les incitant à avoir une réaction physique visuelle vis-à-vis de ce qu'ils entendent. Les apprenants peuvent également créer leurs propres enregistrements sonores pour inviter leurs camarades à réagir. Prenons l'exemple d'un audio comprenant une simple liste d'aliments : les apprenants devront aller d'une zone à l'autre de la vidéo pour indiquer s'ils aiment ou s'ils n'aiment pas l'aliment mentionné, ce qui représente une façon originale et active de systématiser la compétence lexicale. En utilisant ce même outil, on peut simuler un discours tout en utilisant un enregistrement sonore déjà créé, ce qui peut constituer en

De nombreuses options s'offrent aux enseignants pour des projets à la fois innovants et motivants

soi une activité tout à fait pertinente pour jouer sur les représentations sociales des gestuelles liées au français (labialisation en particulier) mais également dans le cadre d'activités de dramatisation, pour préparer tant les expressions faciales que l'articulation des répliques. D'autre part, TikTok intègre un dispositif de challenge grâce à l'outil « duo », il s'agit là de poster une vidéo proposant une activité qui incite d'autres utilisateurs à se joindre au défi en le réalisant en parallèle ou en le poursuivant. Dans l'exemple de l'activité « J'aime / Je n'aime pas », le challenge pourrait consister à changer les aliments par des loisirs ou un tout autre champ sémantique. De nombreux défis intègrent des chorégraphies élaborées par les apprenants eux-mêmes, opportunité idéale pour travailler les parties du corps, les émotions, etc.

L'outil « duo » permet aussi d'associer vos apprenants aux influenceurs ou personnes connues, c'est par exemple ce que faisait il y a peu le spationaute Thomas Pesquet en reprenant le geste désormais connu du tiktokeur sénégalais @Khaby.lame. Pourquoi, donc, ne pas proposer en classe ce type de défi où les apprenants devraient inventer une solution absurde à un problème dans une vidéo explicative pour qu'ensuite leurs camarades montrent, dans le duo, la solution la plus évidente à la manière de Khaby Lame ? De nombreuses options s'offrent aux enseignants pour des projets à la fois innovants et motivants ! Laissez-vous tenter ! ■

La francophonie est indéniablement une immense richesse pour nos apprenants. Apprendre une langue demande une ouverture à l'autre et implique une découverte des cultures qui la composent. Quelle chance avons-nous de pouvoir compter sur une telle diversité linguistique et culturelle ! Au fil des années, la francophonie est devenue de plus en plus traitée dans les classes, les manuels et de nombreuses ressources didactisées ont vu le jour (développées notamment par TV5Monde et RFI, deux des principaux médias francophones internationaux). À l'occasion du webinar « Exploiter la francophonie en classe » de l'Université d'été d'Espagne et du Portugal (UETE) 2021, de nombreux participants ont accepté de partager leurs pratiques. Voici leurs témoignages.

Je propose des vidéos de TV5Monde et leurs fiches d'exercices. Je demande à mes apprenants de chercher sur Internet des recettes de leurs plats préférés, roumains, français, etc., et de les présenter devant leurs collègues. Le jour de la Francophonie, le 20 mars, j'organisais avant l'épidémie de coronavirus une petite fête où ils apportaient certains de ces plats, préparés par eux-mêmes ou achetés. On écoutait de la musique francophone, on s'amusait bien !



Alina-Mihaela STOICA, Roumanie

Je demande à mes apprenants de faire une recherche sur un moteur de recherche pour trouver une réponse à la question : « Qu'est-ce que la francophonie ? » Après un nuage d'idées, on crée une définition complète tous ensemble. Ensuite, ils doivent regarder une vidéo intitulée « Parle-t-on français ailleurs dans le monde » (chaîne YouTube *1 jour, 1 question* : <https://youtu.be/Mnq9-BhdSvw>) et répondre à un QCM de 10 questions puis compléter un texte avec certains mots comme « monde », « pays », « francophones », etc. Le texte indique que le français est la 5^e langue parlée dans le monde, les pays où l'on parle le français et la date de la fête de la Francophonie (20 mars). L'objectif de l'exercice c'est juste d'avoir des notions sur la thématique pour continuer à les exploiter en cours.



Carla María CUADRADO, Espagne

COMMENT EXPLOITEZ-VOUS

Je fais écouter un classique musical – « La Vie en rose », par exemple – et je demande à mes apprenants (par groupe) de chercher sur Internet une version « étrangère ». Voici ce qu'ils ont pu trouver comme autres interprètes/interprétations de la chanson d'Édith Piaf : Sophie Milman, Louis Armstrong, Madeleine Peyroux, Andrea Bocelli, Pomplamoose, Grace Jones... On note les différences et on vote pour la meilleure version, en expliquant pourquoi.



Fatima DE SOUSA, Portugal

J'utilise Google Earth pour savoir où sont les pays qui forment la francophonie, et à partir de là se renseigner sur chacun d'eux et faire des comparaisons. Sur la météo. La nourriture : étudier le repas traditionnel de chaque pays. Les drapeaux : connaître les couleurs. Les festivals : connaître chaque mois de l'année une fête de chaque pays. Ou encore les vêtements traditionnels.



Beatriz BELDAD, Espagne

Pour la première année de l'enseignement secondaire, je demande à chaque élève de faire des recherches sur un pays francophone dont ils devront faire une affiche sur un papier bristol. Sur ce bristol, ils signaleront dans quel continent il se trouve et mettront : le nom du pays en français et sa capitale ; le drapeau ; des images concernant deux ou trois paysages caractéristiques ; deux ou trois monuments importants ; une danse typique (avec des instruments typiques s'il y en a) ; une spécialité gastronomique ; une œuvre littéraire, un tableau ou une sculpture célèbre ; un personnage célèbre. Ils le feront à l'écrit et ils devront l'exposer à l'oral par la suite devant les autres.



Maria DEL CARMEN FELIPE, Espagne

Je demande à mes apprenants de faire des recherches sur les stéréotypes d'un pays francophone, après avoir regardé une vidéo sur TV5Monde. Ensuite, pour connaître plus profondément le pays en question, et pour éloigner un peu les aspects négatifs, ils doivent chercher des informations sur les coutumes, les objectifs touristiques les plus importants, les écrivains, les cinéastes et les plats traditionnels de ce pays. J'organise un petit karaoké sur une chanson célèbre et je leur demande de résoudre un quiz, sur la base de toutes les informations trouvées, au début de la leçon.



Cornelia Andrei, Roumanie

Chaque élève choisit un élément de la nature d'un pays francophone (un arbre, un animal, un parc naturel, une rivière...). L'élève doit présenter au groupe (à travers des images et en première personne) ce qu'il voit autour en se plaçant dans la peau de cet élément naturel (l'environnement, l'humain, les problèmes qui menacent la nature et l'homme aussi, les beautés autour...). On travaille le socioculturel francophone mais aussi le lexique et les connecteurs. À la fin on peut faire un quiz pour vérifier les connaissances acquises.



Gabriel ROMERO RAMÍREZ, Espagne

Cette année j'ai créé un jeu d'évasion en ligne à l'occasion de la fête de la Francophonie. Les énigmes m'ont permis de présenter la diversité culturelle des pays francophones d'une façon différente. Les étudiants ont adoré, ils étaient très investis et ils ont réussi avant la fin du chronomètre. Ensuite nous avons fait un bilan, où l'on a discuté ensemble des connaissances acquises pendant le jeu.



Ana LEÓN, Cuba

Je propose parfois des expressions ou des mots aux apprenants en fonction de leur niveau et je leur demande de choisir le ou les pays francophones où ces expressions ou mots sont utilisés. L'objectif est de montrer la diversité et la richesse de la francophonie. Vous pouvez par exemple utiliser les expressions imagées d'Archibald sur le site de TV5Monde.



Jean-Philippe WAMENGWA DIASIVI, République démocratique du Congo

LA FRANCOPHONIE EN CLASSE ?

A RETENIR

Nous retrouvons dans les témoignages une réelle volonté de rendre les apprenants actifs et leur permettre d'aller à la rencontre de la francophonie, que ce soit en réalisant des recherches/exposés comme le propose Cornelia ou en les plongeant dans une expérience immersive d'*escape game* comme Ana. L'idée également très présente est de sortir des stéréotypes pour découvrir une francophonie plus authentique, notamment à travers des ressources vidéo de TV5Monde. Certains outils numériques comme Google

Earth (témoignage de Beatriz) permettent une immersion rapide et ludique. Enfin, plusieurs projets sont proposés, notamment autour des dix mots de la francophonie (Mahide) ou de rendez-vous gastronomiques (Alina-Mihaela). Merci aux participants pour leurs témoignages et aux organisateurs de l'UETE 2021 pour leur aide précieuse. ■

Retrouvez le webinaire d'Adrien Payet
« Exploiter la francophonie en FLE » sur :
<https://youtu.be/b1elhtsz78I>

Je travaille avec des vidéos sur TV5Monde où on repère les pays francophones sur la carte du monde. Je travaille les dix mots de la francophonie du concours « Dis-moi dix mots » (définitions et préparation d'affiches ou d'images à partir des mots avec le public ados). Je fais un travail autour des chansons en français avec les ados (par exemple, celles des Enfantastiques : <https://lesenfantastiques.fr>)



Mahide GURER BAYDAR, Turquie

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com pour témoigner

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

Lancé en 2016 par quatre professeurs de FLE passionnés par leur métier, La Fabrique à spécialités est un site internet qui vise à promouvoir le français de spécialité, grâce à des fiches pédagogiques prêtes à l'emploi. Une ressource précieuse pour les enseignants, qui a pour objectif de favoriser la diffusion des lexiques spécialisés. Zoom sur cet outil gratuit et accessible à tous.

PAR SARAH NUYTEN

ENVIRONNEMENT ET AMÉNAGEMENT



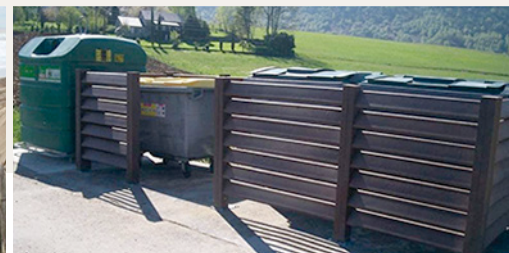
Réparer au lieu de jeter



L'eau de demain



Le sable



Les bioplastiques [podcast]

« LA FABRIQUE À SPÉCIALITÉS », MERVEILLEUSE BOÎTE À OUTILS



Des compétences à acquérir... des fiches pour y parvenir ! » Lorsqu'on arrive sur la page d'accueil de La Fabrique à spécialités, le ton est donné : simplicité et efficacité. L'accès aux fiches se fait soit de manière chronologique, soit par catégorie professionnelle : agriculture, droit et justice, humanitaire, informatique, mode, etc. Prenons, par exemple, la section « Tourisme et restauration ». On y découvre différentes ressources : « les cépages », « l'eau de demain », « la baguette de pain », « une brigade de cuisine » ou encore « le foie gras ». En cliquant sur cette dernière fiche, on a accès aux informations principales : la durée (60 minutes), le niveau (A1 et A2), les métiers visés (chef de cuisine, chef de partie, commis de cuisine, employé de restauration)

ou les objectifs linguistiques. Il est ensuite possible de télécharger gratuitement la fiche du professeur et celle de l'apprenant. Celles-ci développent plusieurs activités et ressources en lien avec le foie gras. Une transcription, un PowerPoint ou un podcast font parfois partie des ressources proposées. L'objectif de La Fabrique à spécialités est de promouvoir le français de spécialité en mettant à disposition des enseignants des fiches pédagogiques prêtes à l'emploi. « *Le français de spécialité est assez proche du FLE, mais se démarque car on part d'un domaine professionnel en particulier sans toutefois avoir de public spécifique comme pour le FOS*, explique Guilaïne André, l'une des fondatrices du site. *C'est pour cela que nous proposons des métiers différents dans nos fiches. Ces dernières sont aussi*

plus axées sur les capacités langagières que les tâches professionnelles. »

La passion en partage

Le site est né en janvier 2016, à l'initiative de quatre professeurs de FLE passionnés par leur métier : Stéphanie Dufond, Antoine Blanpain, Éric Bancroft et Guilaïne André. « *Quand nous avons lancé La Fabrique à spécialités, il existait peu de ressources disponibles pour enseigner le français dans certains domaines professionnels, en dehors des manuels*, poursuit Guilaïne André. *Sur Internet, on trouvait surtout des documents sur la restauration et l'hôtellerie. Nous voulions non seulement utiliser des documents authentiques dans des domaines plus variés comme la sécurité ou la santé, mais aussi des documents récents pour mieux servir nos étudiants.* » L'idée de ces quatre

enseignants était de partager leurs propres fiches, élaborées dans le cadre de leurs cours, afin de proposer un appui ponctuel aux autres enseignants de manière ciblée. Guilaïne André anime et alimente désormais seule la Fabrique à

D'OÙ VIENNENT LES PRINCIPAUX UTILISATEURS ?

1. France : 28,5 %
2. États-Unis : 12 %
3. Espagne : 6,5 %
4. Brésil : 4 %
5. Belgique : 4 %
6. Maroc : 4 %
7. Suisse : 3 %
8. Royaume-Uni : 3 %
9. Pologne : 3 %
10. Allemagne : 2 %

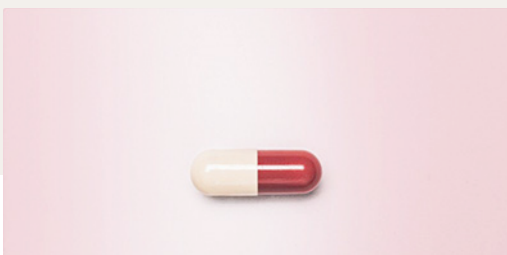
DROIT ET JUSTICE



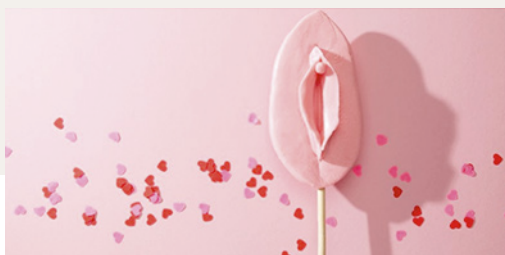
Le sport et les femmes



Le harcèlement de rue



L'avortement



L'excision

Le site de La Fabrique à spécialités n'hésite pas à proposer des fiches pédagogiques en prise avec l'actualité et des thématiques sensibles.

« Nous voulions non seulement utiliser des documents authentiques dans des domaines plus variés comme la sécurité ou la santé, mais aussi des documents récents pour mieux servir nos étudiants »

cales ou culturelles, comme la loi concernant les violences conjugales en France et dans le pays des apprenants, les associations qui luttent contre ces violences, etc. Dans la deuxième et troisième partie, les apprenants vont observer et analyser le document authentique proposé, à savoir une affiche de l'association française de lutte pour les droits des femmes « Femmes avec... ». La dernière activité va demander aux apprenants d'imaginer une nouvelle affiche pour sensibiliser aux violences conjugales. Les fiches comportent aussi des suggestions à l'intention de l'enseignant qui les utilisent : on pourrait comparer l'affiche donnée avec les campagnes de prévention réalisées ou non dans le pays des apprenants.

Certaines fiches proposent aussi d'autres points de grammaire à aborder, d'autres documents disponibles, ou comment utiliser la fiche en complément d'un manuel donné. À ce jour, 124 fiches ont été publiées et le site recense chaque jour une cinquantaine d'utilisateurs. Guilaine André publie une nouvelle fiche pédagogique chaque mois. Dernière en date : le rôle essentiel de l'étiquette de vin. ■

spécialités, les autres fondateurs n'ayant plus de temps à y consacrer. Elle est professeure de français depuis 2010. Guilaine a travaillé en France, en Australie, aux Philippines et en Thaïlande. Depuis 2 ans, elle enseigne à la Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique de l'ONU, basée à Bangkok.

Une méthodologie sur mesure

Ses fiches pédagogiques, partagées une fois par mois sur le site, viennent en réponse aux besoins de ses élèves. « D'un côté, j'ai des étudiants dont les projets professionnels sont liés à leur apprentissage du français, tandis que d'autres sont seulement intéressés par un sujet professionnel donné », détaille Guilaine. Elle détermine ainsi un programme de formation en fonction de leurs besoins et demandes. Pour créer une nouvelle fiche, Guilaine effectue des recherches sur des sites professionnels et s'inspire des manuels déjà disponibles. « Je pars d'un document authentique qui me paraît le plus approprié et je fais un

remue-méninge avec quelques questions comme : quel est le message, le thème, la source ? Est-ce que cette dernière peut m'apporter plus d'informations ? Quel lexique est nécessaire afin de comprendre ce document ? Quel point de grammaire retrouve-t-on ? » Des questions essentielles pour que l'apprenant soit ensuite capable de communiquer de façon similaire. Et Guilaine de conclure : « En fait, je fais une fiche comme on pourrait le faire en FLE. Une fois les objectifs linguistiques fixés, j'élaborer la progression et les différentes activités. »

Les ressources disponibles sur le site peuvent être utilisées par un public enseignant assez large : par les professeurs de français de spécialité – car les fiches n'ont pas de public spécifique mais indiquent les différents métiers visés –, par les enseignants de français sur objectifs universitaires (FOU) ou de français sur objectifs spécifiques (FOS), en complément de leur programme et de leurs manuels, mais aussi par les professeurs de Français Langue Etrangère (FLE) lorsqu'ils abordent des sujets spécifiques. Du côté des apprenants, les fiches ont

été conçues pour des élèves adultes. Toutes portent sur une spécialité particulière ou un domaine professionnel particulier, mais ne sont pas spécifiquement destinées à un public comme le FOS : elles ont été créées dans le but d'aborder des situations de communication spécialisée propres à une discipline ou à une profession. Certaines fiches peuvent être utilisées sans connaissance préalable des métiers visés.

Lexique spécialisé et objectif spécifique

« L'objectif peut également être très précis, poursuit Guilaine. On pourrait, par exemple, utiliser la fiche sur la violence conjugale pour sensibiliser les apprenants à cette problématique. » La fiche sur les violences domestiques est organisée en quatre activités différentes.

Dans un premier temps, l'enseignant peut lancer une discussion pour que les élèves découvrent le thème. C'est le moment de revoir les connaissances lexicales – parties du corps, types de violence, les blessures, pièces de la maison –, mais aussi les compétences grammati-

POUR EN SAVOIR PLUS
<http://fabriqueaspecialites.free.fr>
sur les réseaux sociaux

FABRIQUE À SPÉCIALITÉS

« Entre recyclage et innovation : quelle didactique pour demain ? Approches critiques ». Tel était le thème du dernier colloque de recherche de l'Association des directeurs des centres universitaires d'études françaises pour étrangers (ADCUEFE) qui s'est tenu les 24 et 25 juin au Carré International de l'Université de Caen Normandie.

PAR CARMEN AVRAM, CARRÉ INTERNATIONAL DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE



Lors de l'Assemblée générale de l'ADCUEFE en 2019, à Pau, qui lançait le début du projet ENVOL.

IX^E COLLOQUE INTERNATIONAL DE L'ADCUEFE QUESTIONNER L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

Ce colloque, organisé en collaboration avec le laboratoire CRISCO (Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte, EA 4255) de l'Université de Caen, s'est donné comme objectif de questionner ce qui relève de l'innovation pédagogique dans l'enseignement-apprentissage des langues, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique.

Prévu initialement en juin 2020, le colloque a dû être reporté afin qu'il puisse être organisé en présentiel et dans les meilleures conditions sanitaires. L'option du distanciel a aussi été retenue pour les communications provenant des universités étrangères participantes, mais le colloque a pu être organisé majoritairement en présentiel cette

année et a permis ainsi aux enseignants-chercheurs des universités partenaires de l'ADCUEFE de se réunir et échanger autour de thèmes de réflexions communs.

Réunies sous le titre « Journées Campus FLE ADCUEFE 2021 », plusieurs manifestations ont également été prévues en marge du colloque : le Conseil d'administration de l'Association ; l'Assemblée générale ordinaire de l'Association ; le Séminaire des responsables administratifs des centres universitaires de FLE.

Flash-back sur l'Appel à communication

Campus FLE ADCUEFE organise tous les deux ans un colloque international afin de faire le point sur des questions d'actualité dans le champ de la didactique des langues étrangères.

campus
ADCUEFE **fle**

Tribune coordonnée
par Emmanuel Rousseau
Gadet, Université d'Angers

www.campus-fle.fr

Ce 9^e colloque* s'est donné comme objectif de « *contribuer à une réflexion commune sur l'art de conjuguer l'expérience professionnelle avec sa conceptualisation, développée dans des dispositifs de formation responsables capables de répondre aux attentes des enseignants de langues et de les outiller conceptuellement pour le développement des compétences d'apprentissage et de transmission, et pour une adaptation professionnelle aux nouveaux contextes* ».

L'appel à communication, lancé dès novembre 2019, proposait quatre axes d'étude :

- théorie/histoire de la didactique du FLE/S : établir des liens épistémologiques pour comprendre le présent de la didactique du FLE ;
- méthodologies et pratiques « innovantes » : identifier ce qui est appelé « innovant » dans le domaine de la didactique des langues ;
- numérique et didactique : échanger sur l'hybridation des formations, le recours aux outils numériques en classe ou bien le développement et l'évolution des formations via des plateformes numériques d'apprentissage ;
- articulations avec les disciplines connexes : rappeler l'apport des disciplines à l'évolution de la didactique du FLE ; de la psychologie des apprentissages aux neurosciences.

Le colloque et les conférences plénières

Se situant entre innovation et recyclage, le colloque a réuni des enseignants de langues, des futurs enseignants, des chercheurs et des acteurs de l'enseignement-apprentissage désireux d'inscrire la réflexion didactique au cœur de la professionnalisation. Organisé à Caen et hébergé par le Carré International, le colloque a pu avoir lieu majoritairement en présentiel et des visioconférences ont été proposées aux intervenants résidant en dehors de la France et qui n'ont pas pu faire le déplacement – quatre conférences plénières, 21 communications en présentiel, 10 communications par visioconférence.

Dans la conférence introductive, intitulée « **Comprendre en contexte : le point de vue de la psycholinguistique** », Marc Aguer (Université de Caen) et Christelle Declercq (Université de Reims Champagne Ardenne), ont présenté leur démarche et leur point de vue de psycholinguistes sur la compréhension des énoncés, entre sémantique et pragmatique. Après la présentation des

modèles actuels de compréhension en contexte et celle des modèles pour étudier la compréhension chez l'enfant et l'adulte, la démarche psycholinguistique a été illustrée par un travail sur la compréhension des métaphores nominales chez les enfants de 8 à 10 ans.

Pierre Louay Salam (Le Mans Université), Anne Prunet (Université de Caen Normandie) et Emmanuelle Rousseau-Gadet (Université d'Angers) ont fait une **présentation du projet ENVOL et la démonstration d'un module**. Initié par l'ADCUEFE dans le cadre de l'appel à projet « Bienvenue en France », le programme de formation ENVOL comporte 30 modules de formation destinés aux étudiants étrangers qui suivent une formation dans l'enseignement supérieur français. La conférence a présenté les enjeux didactiques au plan numérique et au plan de la didactique des langues qui ont prévalu aux choix de conception des modules. Des pistes de mise en œuvre du programme dans les universités ont également été présentées : implémentation des modules dans Moodle, choix de parcours, prolongement de la formation en présentiel.

La conférence de François Mangenot (Université Grenoble Alpes), « **Apprentissage des langues et technologies : une perspective** », a permis au public de saisir l'historique dynamique de l'implémentation des nouvelles technologies en classe de langue à travers une présentation illustrée par des exemples de modèles théoriques et pratiques innovants.

La conférence de Delphine Guédât-Bittighoffer (Université d'Angers), « **L'ANL (approche neurolinguistique) est-elle une méthode d'enseignement-apprentissage des langues étrangères et secondes innovante ?** », a présenté les origines de l'ANL et ses principaux fondements théoriques afin d'identifier ses stratégies d'enseignement-apprentissage des langues à la lumière de l'innovation pédagogique. ■

* Responsable du comité scientifique : Jérémie Sauvage, Université Paul-Valéry Montpellier 3. Responsable du comité d'organisation : Anne Prunet, Université de Caen Normandie. Visuel du colloque et images : Cédric Guern, Carré International, Université de Caen Normandie.

TÉMOIGNAGE

« RALLUMER LE FLE »

PAR FRÉDÉRIQUE PENILLA,
PRÉSIDENTE DE L'ADCUEFE (2017-2021)



Lorsque j'ai pris la présidence de l'ADCUEFE en 2017, l'association fêtait ses 40 ans et avait vu se succéder au fil des ans d'éminents collègues au sein de son Conseil d'administration. Être dépositaire d'un tel héritage était à la fois un grand honneur et une lourde responsabilité. Cela l'est devenu plus encore dans le contexte de crise sanitaire que nous connaissons depuis 18 mois, qui bouleverse les acquis et fragilise les personnes et les structures.

Dans cette adversité, l'ADCUEFE a su déployer son appui auprès du réseau CAMPUS FLE dans de nouvelles directions, avec une grande réactivité vis-à-vis des besoins qui émergeaient. Auparavant, elle avait su se montrer proactive, en s'inscrivant dès l'origine dans les dispositifs d'accueil des migrants et réfugiés aux côtés de l'AUF (Agence universitaire de la Francophonie), participant à l'élaboration du « DU Passerelle » dans le cadre du réseau MENs (Migrants dans l'enseignement supérieur), ou s'inscrivant dans l'initiative « Bienvenue en France » à travers l'ambitieux projet ENVOL (Étudiants Nouveaux-Venus Objectif Langue). Celui-ci, arrivé à son terme après deux années de développement, est prêt à être livré au moment où prend fin ma mandature à la tête de l'ADCUEFE. Dressant le bilan de ces 4 ans, nous pouvons nous réjouir de bien d'autres réalisations, comme la publication des manuels DUEF B1 et B2 aux éditions des PUG, mais aussi de l'impulsion donnée à la recherche et à l'administration des centres à travers de nouvelles commissions, des rapports entretenus avec les grands opérateurs de la mobilité et de l'enseignement du français, et c'est fière de ce travail accompli que je transmets le flambeau à Patricia Gardies, directrice de l'IEFE de l'Université Paul Valéry. Présidente d'un CA largement renouvelé, elle saura, j'en suis sûre, entretenir la flamme pour « rallumer le FLE » dans les mois à venir. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
[HTTP://ADCUEFE.UNICAEN.FR](http://adcuefe.unicaen.fr)



PAR KARINE BOUCHET, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON (ILC)

Attiser la curiosité de l'apprenant

C1

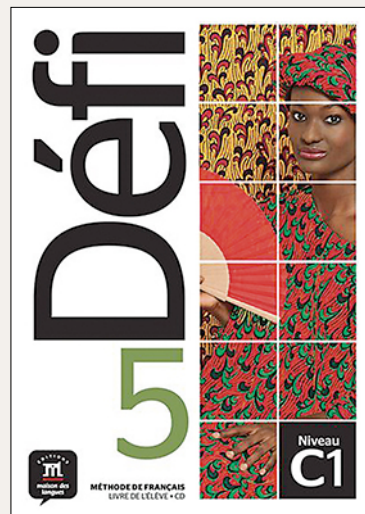
LE FAIT CULTUREL AU SERVICE DE LA LANGUE

Acquérir le niveau C1 est un défi, proposer un manuel qui permet d'y parvenir en est un autre. C'est assurément réussi pour le volume 5 de la collection *Défi*, sorti début 2021 chez EMDL (A. Quétel *et al.*, 2021). Le livre de l'élève et son cahier d'exercices ont été pensés pour répondre avec réalisme et efficacité aux enjeux académiques, professionnels, culturels et sociaux de ce niveau avancé – celui de l'autonomie. Pour éveiller une réelle curiosité chez l'apprenant et l'accompagner dans sa compréhension de la société francophone, *Défi 5* choisit une approche originale, construite autour de 12 grands thèmes universels et transversaux : *harmonie, limites et transgression, politesse, notation, plaisir, pardon...*

En découlent des thématiques stimulantes et souvent engagées, telles que repenser la ville, l'appropriation

culturelle, le harcèlement scolaire, le piratage, le déclassement social ou encore le « *male et female gaze* » au cinéma. Les ressources sont authentiques et de typologie très variée (articles, podcasts, vidéos YouTube, infographies, statistiques...), et couvrent des sujets pour certains très actuels, comme la bise au temps du coronavirus, les journaux de confinement ou la révolte des gilets jaunes. Ces grands thèmes socioculturels, abordés sous divers angles (économique, littéraire, philosophique, artistique...) fournissent le contexte et point de départ au travail réalisé sur la langue.

Défi 5 offre un réel travail grammatical, parfois délaissé au niveau C1, pour réfléchir aux nuances, reformulations et usages spécifiques des mots – afin d'aboutir à un discours fluide et efficace du locuteur. C'est aussi le rôle du solide travail de



lexique visant à varier et enrichir son expression. Véritable enjeu du C1, la méthodologie possède enfin 3 pages dans chaque unité, pour s'entraîner – au-delà des épreuves du DALF – aux savoir-faire transversaux du quotidien. Dans une optique actionnelle, les tâches finales permettent le réemploi des structures en apportant une touche récréative et créative (écrire une lettre de pardon à la Terre, rédiger un pamphlet pour boycotter la notation, réaliser un Pecha Kucha sur les identités et appartenances, etc.) À l'instar des précédents niveaux, l'ouvrage peut aisément s'adapter à l'enseignement à distance grâce à sa version interactive et aux fonctionnalités de gestion de classe à distance proposées par l'espace virtuel. Une publication riche et exigeante, à l'image du niveau C1. ■

A1

COLLECTION LUDIQUE POUR JEUNE PUBLIC

Pour les enfants et préadolescents débutant l'apprentissage du français, Didier a sorti les niveaux A1.1 et A1.2 de la nouvelle collection *Bonne nouvelle !* (Adida et Morezno, 2021). Ludique et colorée, la méthode rend l'apprentissage agréable et motivant en plaçant l'apprenant au cœur de l'action et de la réflexion. En 6 unités de 4 leçons, on est guidé pas à pas et en images dans des activités de mise en contexte et réactivation des acquis (leçon 1), lexique et phonétique (leçon 2), appropriation d'actes de langage et points grammaticaux à partir d'une BD (leçon 3) et découverte interdisciplinaire (leçon 4). Deux compagnons d'apprentissage, une superhéroïne et une petite flamme, distillent au fil des pages aides à la compréhension et conseils stratégiques, faisant de *l'apprendre à apprendre* un élément clé. Autre point notable, la dimension culturelle, convoquée toutes les 2 unités dans une double page *Magazine* (rythmes scolaires, nature en ville...). Saluons enfin la dimension facilitante et récréative des outils proposés : des évaluations sous forme de défis (*dis merci de 3 manières, trouve le maximum de mots avec ce son, etc.*), des jeux et chansons pour réviser et des transcriptions et dictionnaires illustrés. Cahier d'exercices et site compa-

gnon permettent d'approfondir les notions, tandis que l'enseignant bénéficie d'un guide du professeur et d'un fichier d'évaluation détaillé, couvrant les dimensions diagnostique, formative et sommative. ■



BRÈVES

C'EST NOUVEAU : YOUTUBE SHORTS



Annoncé par Google il y a plus d'un an et disponible progressivement dans le monde en version Bêta, ce nouvel outil permet de monter et diffuser de courtes vidéos (moins de 60 secondes) directement sur téléphone. Grâce à la fonction remix, il est également possible d'utiliser les audios de vidéos glanées sur YouTube ou bien d'ajouter des sous-titres ou des filtres à ses créations puis de piocher dans un catalogue musical très riche pour sa bande-son... Une façon de tenter de détrôner TikTok ?

LE QR CODE, EN BREF

Ces carrés noirs et blancs qu'on a vus réapparaître au quotidien depuis la crise de la Covid sont en fait un type de code-barres en deux dimensions. Son intérêt : être déchiffré quasi instantanément après avoir été lu par un téléphone ou une webcam (QR signifie *quick response* en anglais) pour atteindre rapidement une page internet, copier une adresse... ou profiter d'une soirée conviviale après avoir présenté son attestation vaccinale. Saviez-vous que vous pouviez en générer vous-même très facilement grâce à de nombreuses applications et sites internet ? ■



APRÈS LES VOITURES, PLACE À L'HYBRIDATION DES COURS !

On en entend parler de tous les côtés, mais que signifie réellement hybrider ? Reprenons la base : que nous dit le dictionnaire ? Le Larousse indique : « Pratiquer le croisement de deux variétés ou de deux espèces différentes. » Ainsi, une voiture hybride mélange deux systèmes de moteurs différents : un électrique et un autre thermique (à essence). Mais pour les cours ? On y mélange donc deux systèmes... mais parmi lesquels ? Parle-t-on de modalités d'apprentissage synchrone et asynchrone ? D'alternance entre présentiel et à distance ? De collectif et d'individuel ? Eh bien, un peu tout ça... L'université d'Ottawa prend le parti de définir les cours hybrides ainsi : « *Un cours hybride est conçu de sorte que certaines heures de classe sont remplacées par des activités en ligne tout aussi importantes.* » Cette hybridation touche donc aussi bien la synchronicité que les modalités d'enseignement.

Mais à quoi ça sert ?

À varier les modalités d'apprentissage. Si l'hybridation a connu un énorme succès ces derniers mois du fait de la pandémie, c'est bien parce qu'elle a permis de maintenir une activité tout en conservant la finalité principale : apprendre. Mais pour limiter les risques de contagion, les temps de

présence collective ont été diminués. Par exemple, des universités ont maintenu les cours de travaux pratiques en présentiel (limité en nombre de personnes) et ont dispensé les cours magistraux via des webinaires. Notons que si l'intégralité de la formation passe du présentiel en ligne, ce n'est pas de l'hybridation car il n'y a pas d'alternance entre les modalités d'apprentissage.

Quand et comment passer à l'hybridation ?

Surtout quand les besoins du public s'en font sentir. Un public très mobilisé en semaine peut par exemple apprécier d'avoir des activités en ligne à réaliser en autonomie le soir ou le week-end. L'essentiel est de bien connaître les besoins et la finalité de l'apprentissage. Par exemple, si une répartition équitable des modalités de travail est nécessaire, ou bien si l'une d'entre elles peut prévaloir (un peu, beaucoup...) sur l'autre. Un rappel cependant : hybrider ne veut pas forcément dire numériser ! Un cours ou une formation peuvent avoir lieu en présentiel dans un temps et à distance ultérieurement sans qu'aucune activité ne soit réalisée par le biais d'une plateforme numérique. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

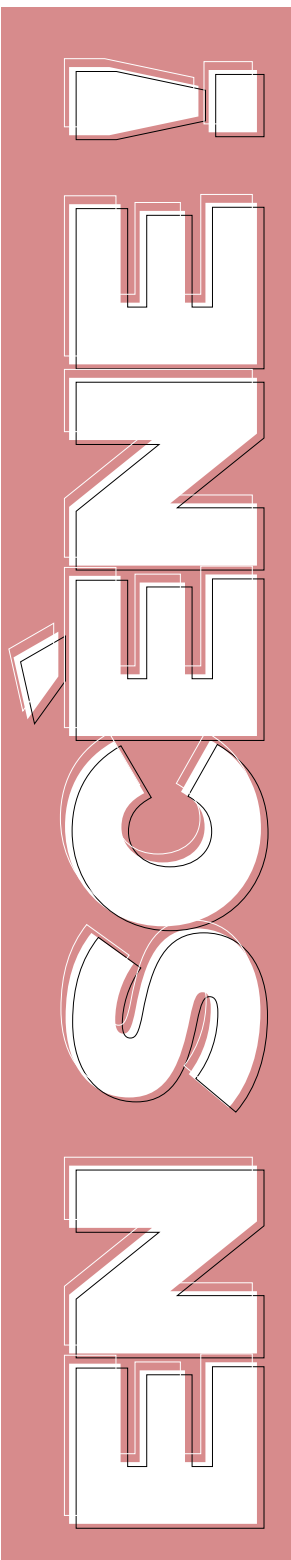
ÉDUCATION AUX MÉDIAS

APPRENTISSAGE LINGUISTIQUE ET MÉDIATIQUE

Les médias sont omniprésents dans nos vies et celles de nos apprenants. La variété de leurs formats et discours en fait des outils de premier choix au service de l'apprentissage des langues, et plus largement de la formation citoyenne via l'éducation aux médias. C'est ce que défendent les auteurs du kit pédagogique *Les médias en classe* paru cette année aux PUG (Colavecchio, Pâquier, Van Dixhoorn). Publié en partenariat avec TV5Monde et RFI Savoirs, l'ouvrage prend la forme d'une remarquable boîte à outils informative et pédagogique sur le fonctionnement des médias et leur exploitation dans l'enseignement du FLE. Les auteurs y rappellent l'intérêt pédagogique du support médiatique en termes de motivation et d'immersion linguistique/culturelle.

En réponse aux craintes les plus fréquentes (« je n'ai pas le temps de chercher des ressources », « je ne suis pas à l'aise avec la technique »...), ils livrent astuces et conseils concrets. L'accent est mis sur la posture réflexive de l'utilisateur des médias : sondages et fiches activités invitent l'apprenant à interroger ses pratiques, et des explications rappellent les grands enjeux de l'éducation aux médias (désinformation, identité numérique, réflexes de recherche, etc.). Deux grandes parties sont consacrées à la compréhension et la production audiovisuelles en classe, au moyen de fiches d'activités précises et d'excellents outils didactiques tels qu'une *grille d'analyse pré-pédagogique* pour sélectionner un document sonore, et un *guide de conception* pour construire une séquence de cours d'après un document audiovisuel. Des pistes d'évaluation sont également fournies via des descripteurs dépassant les seules connaissances linguistiques. Le guide s'achève par d'utiles mémos et fiches techniques (concevoir un scénario pédagogique, respecter le droit d'auteur, préparer son matériel...). Ce kit est une vraie mine d'informations pour dynamiser l'apprentissage et se sensibiliser à l'univers médiatique. ■





© Adobe Stock

Zoé (*imitant sa mère*) : Ne cours pas. Ne crie pas. Ne mets pas tes mains là !

THÉO : Ça fait bizarre de ne plus entendre ces phrases.

ZOÉ : Moi ça me fait du bien. Je n'en pouvais plus de mes parents !

THÉO : Zoé, tu te souviens de la dernière fois que tu les as vus ?

ZOÉ : Oui. On visitait Barcelone.

Zoé sort puis rentre avec de sa mère. La jeune fille s'accroupit pour photographier quelque chose sur le sol.

LA MÈRE : Zoé ne te mets pas par terre, c'est sale !

ZOÉ (PASSÉ) : Maman, attends, je prends une photo.

LA MÈRE : Ne traîne pas comme ça, on va rater le bus !

ZOÉ (PASSÉ) : Regarde comme c'est beau !

LA MÈRE : Ne te penche pas en avant, c'est dangereux. Combien de fois je dois te le répéter !

ZOÉ (PASSÉ) : Zut je n'ai plus de place sur mon appareil. Est-ce que je peux...

LA MÈRE : Même pas en rêve ! Ne touche pas à mon téléphone !

Zoé soupire.

LA MÈRE : Ne fais pas cette tête Zoé. C'est les vacances, on est là pour s'amuser !

La mère sort. Zoé rejoint Théo en avant-scène.

ZOÉ : Et toi ? C'était quand ?

THÉO : Il y a trois jours. Dans la voiture. On roulait sur une petite route de montagne, avec mes sœurs et mon père.

La famille de Théo s'assoit sur des chaises en fond de scène. Ils sont dans une voiture. Théo vient s'asseoir entre ses deux sœurs. Balancements de gauche à droite selon les virages imaginaires.

SŒUR 1 : Aïe ! Théo m'a bousculé !

THÉO (PASSÉ) : Ce n'est même pas vrai.

SŒUR 1 : Ne te penche pas vers moi, ça me dérange !

THÉO (PASSÉ) : Pardon...

SŒUR 2 : Ne te penche pas vers moi non plus !

Théo (passé) : Mais, ce n'est pas ma faute. Ça tourne, c'est la route.

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : l'impératif négatif.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à info@fle-adrienpayet.com



LE PÈRE : Ne vous disputez pas derrière ! Ça me gêne pour conduire.

Théo sort de la voiture et vient rejoindre Zoé en avant-scène.

ZOÉ : Vous avez eu un accident ?

THÉO : Je ne sais pas. Je ne me souviens de rien.

ZOÉ : Moi non plus. Tout a disparu. Il ne me reste plus que mon appareil photo.

THÉO : Tu crois qu'on est où ?

ZOÉ : Je n'en sais rien

Soudain plusieurs personnes entrent et forment un cercle.

LES ENFANTS (tous en cœur) : Bonjour Zoé, bonjour Théo.

THÉO : J'ai peur !

ZOÉ : Vous êtes qui ?

LE CHEF : Nous sommes la Société secrète des Enfants Libres.

ZOÉ : Alors c'est vrai, vous existez ?!

LE CHEF : Bien sûr ! Depuis des siècles !

THÉO : Pourquoi sommes-nous ici ?

LE CHEF : Vous avez fait un vœu. Nous l'avons entendu et exhaussé.

ZOÉ : C'est vrai... J'ai fait le vœu qu'on me fiche la paix.

THÉO : Moi aussi et d'être libre de faire ce qui me plaît.

LE CHEF : Alors vous serez ravis car ici tout est permis. Absolument tout, amusez-vous !

THÉO : Je n'en reviens pas. C'est le paradis ou quoi ?!

ZOÉ : Non, nous sommes bien vivants. J'avais entendu parler de cette société secrète, mais je ne pensais pas que...

Trois enfants traversent la scène avec un chariot de supermarché. Ils lancent des rouleaux de papier toilette en chantant bruyamment. Ils sortent de scène. Bruitage d'accident.

ZOÉ : ... que ce lieu existait !

Un garçon entre.

GARÇON : Ne restez pas là, c'est dangereux.

ZOÉ : Je croyais que personne ne donnait d'ordre ici.

GARÇON : C'est un conseil. Vous pourriez vous faire écraser. Quand tout est permis c'est un peu la folie.

THÉO : Merci.

GARÇON : De rien. Regardez par ici.

Ils lèvent les yeux et le garçon en profiter pour voler l'appareil photo.

ZOÉ : Hé ! Au voleur !

THÉO : Écoute, tu ne le retrouveras pas. Faisons ce qui nous plaît. Tiens, regarde là-bas on peut manger des glaces avec les doigts de pied !

Ils sortent de scène. Des enfants masqués dansent et dansent en chantant : « Qui dit libre, dit terrible.

/ Ne fais pas ci, ne fais pas ça. / Ce sont des mots qu'on ne connaît pas. / Qui dit libre, dit terrible.

/ Fais gaffe à toi, car personne d'autre ne le fera. » Zoé et Théo reviennent avec du chocolat sur le visage.

THÉO : J'ai mal au ventre, j'ai trop mangé.

ZOÉ : On aurait dû s'arrêter avant le dixième sorbet.

THÉO : Sans parler des glaces au chocolat !

ZOÉ : Maman, papa. Aidez-moi ! Je veux sortir de là !

Noir.

LA MÈRE : Ne crie pas Zoé. Ne m'énerve pas de bon matin ! Et ne traîne pas, on va être en retard pour l'école.

ZOÉ : Ouf ! Quel cauchemar !

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

L'impératif négatif :

Demander aux apprenants de repérer puis de souligner tous les verbes à l'impératif négatif. Revoir si besoin la construction et l'utilisation de l'impératif négatif.

3. Faire réagir

Poser des questions aux apprenants pour les faire réagir :

- Pensez-vous avoir assez ou trop peu de libertés ?

- Comment réagissez-vous aux ordres que l'on vous donne ?

- Imaginez les principales actions de la Société Secrète des Enfants Libres.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques.

Lumières : Si possible, jouer sur des lumières pour créer des atmosphères différentes entre les scènes du passé et du présent. ■

LE DICTIONNAIRE DES FRANCOPHONES

ESPACE NUMÉRIQUE ET OUTIL CITOYEN

Proposer un objet nouveau, reflétant la mobilité, l'invention et la mondialité du français, telle est l'ambition du Dictionnaire des francophones qu'évoque avec enthousiasme Bernard Cerquiglini, président du Conseil scientifique créé à cette occasion. Construction citoyenne, espace démocratique, nouveau forum selon le chef du projet, Noé Gasparini, le DDF est à la fois ressource et expression d'une communauté. Inventif dans sa gouvernance et ses modalités, ce Dictionnaire de tous les francophones constitue un véritable événement en matière dictionnaire, combinant une approche numérique et une approche participative.

Politiquement, il se veut, comme l'affirme Paul de Sinety, délégué général à la langue française et aux langues de France, « *un appel au "décentrement", pour quitter nos réflexes français.* » Et d'ajouter : « *Objet linguistique et scientifique, il vient aussi concrétiser la volonté politique de renouveler l'idée même de francophonie.* » Mais le DDF est aussi un outil dynamique pour l'apprentissage. Les outils développés par le CAVILAM présentés par Michel Boiron mais aussi RFI et TV5Monde, permettent d'appréhender tout son potentiel pédagogique. Utiliser un objet en construction en classe implique de nouveaux usages actifs jusqu'alors impossible avec un ouvrage de référence traditionnel. ■



<https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>

3^e langue des affaires

4^e langue d'Internet par le nombre d'utilisateurs

59% des locuteurs francophones quotidiens vivent sur le continent africain



52 pays représentés
500 000 mots
Près de 18 000 mots provenant d'Afrique
600 000 définitions
500 000 exemples

Enrichi par la contribution des utilisateurs et utilisatrices, le Dictionnaire des francophones offre, à chaque consultation, une photographie instantanée du français dans le monde.



2^e

langue apprise
comme langue
étrangère
(après l'anglais)

132

millions d'apprenants
dans le monde

5^e

langue mondiale
(après le mandarin,
l'anglais, l'espagnol et
l'arabe)

32

États et gouver-
nements ayant le
français comme
langue officielle

300

millions de locuteurs
francophones dans le monde

Éminent linguiste et compagnon de longue date du *Français dans le monde*, **Bernard Cerquiglini** préside le conseil scientifique du Dictionnaire des francophones (DDF). Éclairage sur cette aventure porteuse et singulière.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« IL FAUT QUE CHACUN S'APPROPRIE CE DICTIONNAIRE »

Comment a commencé l'aventure du Dictionnaire des francophones depuis que le président Macron en a émis le souhait en 2018 ?

Je dirais que cette aventure a commencé... en 1637. Lors de la première commande publique d'un dictionnaire national par Richelieu, inscrit dans les statuts de l'Académie française. La deuxième étape de cette tradition dictionnaire pourrait être le *Trésor de la langue française* confié au CNRS par le président de Gaulle, qui souhaitait un grand dictionnaire public, national et savant, préparé par d'éminents chercheurs travaillant pour la première fois à partir d'un dépouille-

ment « mécanographique » d'un immense corpus littéraire. Plus tard, quand j'ai dirigé l'Institut national de la langue française, j'ai fait numériser et mettre à disposition gratuitement sur Internet ce *Trésor* (le TLFi). Le 20 mars 2018, le président Macron, avec des accents à la Glissant, a déclaré que « *le français s'est au fond émancipé de la France* », parlant de « *langue monde* », de « *langue archipel* ». Conscient de s'inscrire dans une tradition, il a demandé que la France, officiellement, soit à l'initiative d'un nouveau dictionnaire qui rende compte de la richesse et de la diversité du français. Nous avons été quelques-uns à proposer au président un objet nouveau, reflétant la

mobilité, l'invention, et la mondialité du français. Cet objet, c'est le Dictionnaire des francophones (DDF).

Quel est votre rôle en tant que président du Conseil scientifique de ce DDF ?

Suivant en cela la tradition gaulienne, le Président a en effet souhaité un Conseil scientifique, dont il m'a confié à la fois la constitution et la présidence. Je l'ai voulu d'emblée francophone – avec des chercheurs, du Sud comme du Nord, du Maghreb, d'Afrique, de Belgique, du Québec... – et le plus représentatif – avec des femmes et des hommes, des linguistes, des spécialistes des dictionnaires, des informaticiens,

des responsables de réseaux... Ce Conseil se réunit régulièrement. Mais la plus grande joie pour moi, c'est le consensus : chacun apporte sa pierre, ses idées. Cette façon d'être d'accord prouve que le projet était mûr : l'accord était général pour créer un outil numérique, mondial, francophone ; il fallait une initiative et un soutien. Cela a été fait en deux ans, grâce au Président et aux moyens administratifs et financiers mis en jeu. Outre l'action du conseil scientifique, la DGLFLF dirigée par Paul de Sinety (*voir ci-dessous*) a pris la responsabilité administrative du projet et l'Institut international de la Francophonie (2IF) de Lyon, celle de la réalisation. Je sa-

3 QUESTIONS À...

Paul de Sinety,
délégué général
à la DGLFLF

« LE DDF RENOUVELLE L'IDÉE MÊME DE FRANCOPHONIE ! »

Pourquoi Emmanuel Macron a-t-il tenu à ce dictionnaire qui reflète selon lui « la diversité des expressions et des usages du français » ?

L'idée d'un grand dictionnaire de toute la francophonie a en fait été lancée par le président de la République dès son discours à la jeunesse africaine, à Ouagadougou, en novembre 2017. C'est un moment clef, où ce que disent les linguistes de longue date est enfin porté politiquement : que la langue française est aussi une langue africaine, comme elle est une langue des Amériques ou d'Asie. En somme, que le français « émancipé » appartient à toutes celles et à tous ceux qui le parlent ! Cet appel au « décentrement », pour

quitter nos réflexes français, permet de penser autrement la norme, pour accepter et célébrer la richesse de cette « langue monde ». Le DDF, objet linguistique et scientifique, vient aussi concrétiser la volonté politique de renouveler l'idée même de francophonie !

Comment cette entreprise s'inscrit-elle dans les missions assignées à la DGLFLF, en particulier son travail de terminologie et de néologie ?

Le ministère de la Culture, par l'action interministérielle de la DGLFLF, a pour mission d'animer et de coordonner la politique linguistique du gouvernement, et de contribuer



À cet aspect cumulatif, il faut aussi ajouter la dimension coopérative...

Oui, et c'est un aspect très éloigné de la tradition dictionnaire, qui s'est de plus en plus professionnalisée. Tout le monde peut entrer un mot. Il suffit pour cela de s'inscrire ! Il y a un trésor immense, francophone, qui n'a pas encore été découvert par les grandes bases, et il réside surtout en Afrique, où le français évolue très rapidement. L'entrée du vocabulaire à travers son téléphone est une rupture. Car tout le monde peut devenir dictionnairiste. D'où un dictionnaire *des francophones*, plutôt que *de la francophonie*. Il faut que chacun se l'approprie.

Bien sûr, comme pour tous les réseaux, un contrôle est exercé par l'équipe de Lyon et le Conseil scientifique valide. Pour ce qui concerne le français d'Afrique, les bases existantes, celles de l'AUF ou *l'Inventaire du français en Afrique noire* – l'expression vous donne la date – sont anciennes. Nous invitons ainsi les locuteurs africains à participer activement, et un réseau de chercheurs africains, REFLEX, va y contribuer, en faisant participer aussi leurs étudiants. La grande nouveauté, c'est l'Afrique. Le DDF propose une magnifique image – ou plutôt une vidéo ! – du français qui bouge en Afrique ! Nous avons fait le pari, qui

nécessite équilibre et ajustement, de la libre contribution par tous dans un esprit wiki mais avec un regard scientifique.

Quels sont les perspectives d'évolution et de développement du DDF ?

L'entrée par synonymes est programmée. L'Académie des Sciences d'outre-mer va ainsi mettre à disposition son travail déjà mené dans cette optique. Pour ce qui est de l'exploitation pédagogique, le Cavilam (*voir pages 58-59*) a déjà diffusé des fiches réalisées grâce au DDF. L'oulipien que je suis n'oublie pas la dimension ludique : taper un mot au hasard, picorer, par exemple pour écrire des poèmes à partir de mots québécois, maliens... Dans l'avenir, il sera sans doute possible de procéder par entrées alphabétiques ou par liens, pour sauter d'un mot à l'autre. Nous allons aussi renforcer le côté thématique. Par exemple, faire un mini ou sous-dictionnaire gastronomique francophone mondial, ou créer un lexique de la navigation en français québécois, comme me le proposait Noé Gasparini. Le DDF est un outil malléable, à l'image de la malléabilité du français mondial. Le numérique est la bonne réponse, pas seulement comme outil, mais comme pensée. ■

vais que l'équipe de Noé Gasparini (*voir article page suivante*), au 2IF, avait cela en tête : c'était le meilleur choix pour la création d'un outil numérique, en perpétuelle évolution, sans limite spatiale, et qui, même à l'initiative de la France, soit francophone dans sa réalisation.

Comment se présente et fonctionne ce dictionnaire d'un nouveau genre ?

Il est différent des dictionnaires papier devenus numériques, comme le Grand Robert ou le TLF. Nous sommes d'emblée dans cet au-delà du numérique qui illustre parfaitement la diversité du français. Ainsi, les articles du dictionnaire

vont par exemple vous mettre en tête un sens québécois, puis le sens du français de France et enfin tous les sens africains. L'ergonomie a été conçue ainsi, plus proche de celle des réseaux que d'un dictionnaire classique. L'outil est d'abord cumulatif, il est le résultat d'une cueillette de tout ce qu'il y a sur Internet, dont le wiktionnaire, utilisé avec l'accord du responsable qui siège au Conseil. Celui-ci valide actuellement des bases de données que l'on pourrait encore récupérer, belges, africaines, québécoises, etc. Nous sommes avides de nouvelles données, avec l'objectif d'un million de termes, réaliste, puisqu'on en est déjà à près de six cent mille...

à la présence de notre langue dans le monde. Nous avons donc très naturellement joué tout notre rôle – avec un certain volontarisme – dans la mise en œuvre du plan d'action du Président : le DDF, la future Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, la mobilité des artistes et des créateurs francophones, le plurilinguisme en Europe, la « découvrabilité » des contenus culturels et scientifiques en français sur la Toile... Nous sommes engagés sur tous ces dossiers avec enthousiasme. Et dans le même temps, puisque la DGLFLF anime le dispositif d'enrichissement de la langue française, notre expertise permet de lier et de nourrir chacun des su-

jets. Le corpus de la base FranceTerme, qui accueille notre production terminologique et néologique, sera bientôt agrégé au DDF !

Pouvez-vous nous parler des partenariats mis en place pour ce projet ?

Le plan d'action du président de la République, « Une ambition pour la langue française et le plurilinguisme », a mobilisé depuis mars 2018 tous les acteurs concernés, d'une façon totalement inédite, en France et dans la Francophonie multilatérale. Chacun a compris que le moment était exceptionnel, en faveur de nos sujets : il fallait travailler vite et bien, et c'est l'un des succès du DDF que d'avoir permis de réunir tous les

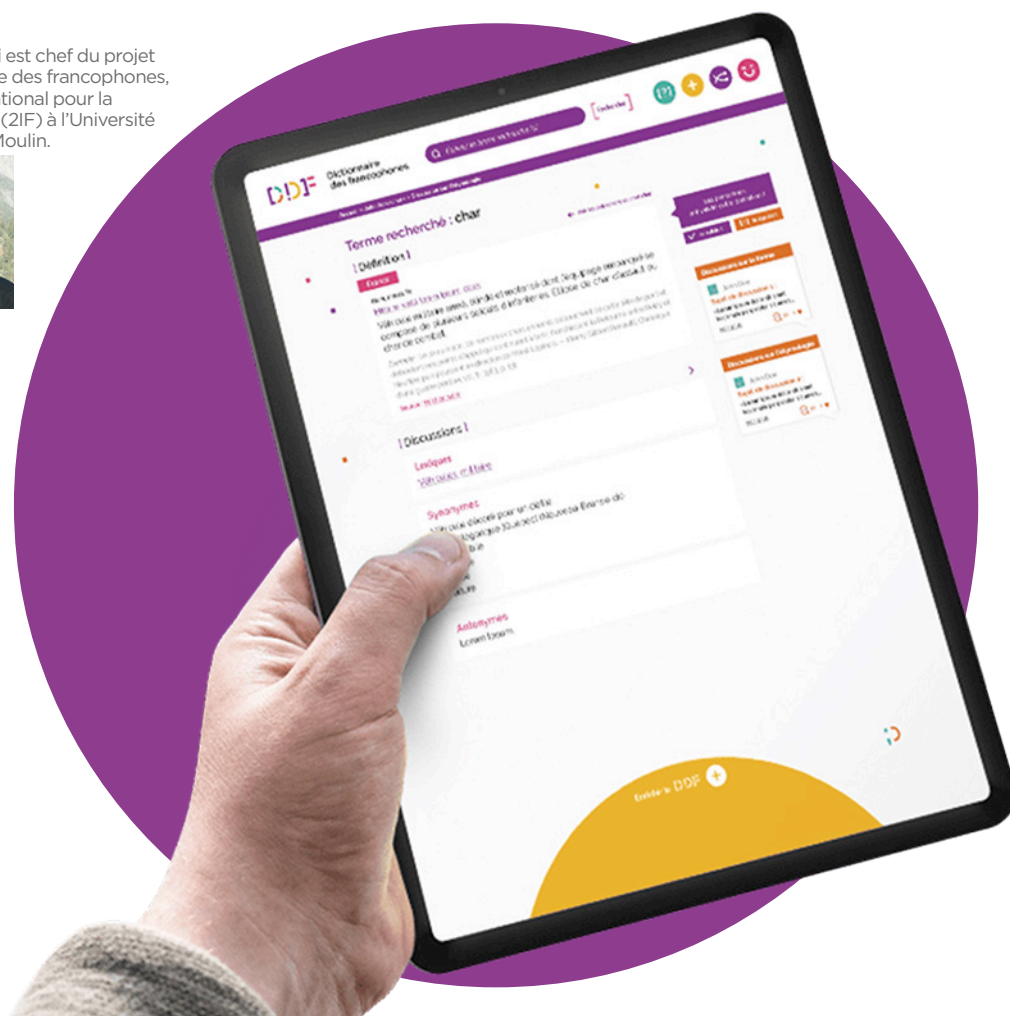
partenaires essentiels. Le Conseil scientifique du dictionnaire, présidé par Bernard Cerquiglini, illustre cette diversité des expertises francophones, et en particulier d'Afrique et du Maghreb. Des corpus francophones sont venus de toutes les régions, grâce à l'AUF, mais aussi à nos amis du Québec, de Belgique, de l'Académie des sciences d'outre-mer, du CNRS, et ce n'est qu'un début. Le DDF est la base pour que se développe à présent tout un écosystème d'enrichissement, de recherche, de dialogues culturels, de réseaux de linguistes, en premier lieu en Afrique. C'est une priorité que nous portons avec la Francophonie ! Il faut à présent que chacun s'approprie pleinement cet outil et le fasse vivre ! ■

Le Dictionnaire des francophones n'est pas un dictionnaire au sens classique du terme. Il s'agit plutôt d'une base de connaissances participative, modulaire et dynamique, qui, à terme, dépassera largement la réponse à l'attente d'une simple définition pour proposer de l'audio, des cartes qui indiqueront les aires d'usage, de l'illustration et bien d'autres connaissances sur les mots. Analyse et explications.

PAR NOÉ GASPARINI

UNE BASE DE CONNAISSANCES BÂTIE PAR ET POUR LES FRANCOPHONES

Noé Gasparini est chef du projet du Dictionnaire des francophones, Institut international pour la Francophonie (2IF) à l'Université Lyon III Jean-Moulin.



Le Dictionnaire des francophones (DDF) se présente comme **une base de connaissances** sur les mots plutôt que comme un dictionnaire. Quand

on parle de dictionnaire, on pense à un ouvrage de référence proposant les mots dans l'ordre alphabétique. Or, l'exploration du DDF est plus sinueuse, suivant les choix de la personne qui le consulte : les informations se réorganisent de manière personnalisée selon le lieu indiqué. Cette adaptation est possible grâce à une nouvelle modélisation de l'information issue de l'ingénierie de la connaissance, les données liées.

La langue française est répartie dans de nombreuses aires géographiques et le DDF rapproche les sens des mots au plus près, puis en élargissant vers la région, puis le pays. Il est adaptatif. En indiquant pour chaque mot, pour chaque sens, là où il est en usage, on fait émerger ce qui est commun. De nombreux mots qui sont partagés entre des pays d'Europe et des pays d'Afrique mais qui ne sont pas en usage en France ne sont pas perçus comme communs alors qu'ils circulent largement et peuvent être bien utiles, tel le mot « jubilaire » pour la personne dont on fête l'anniversaire. En faisant se rencontrer ces réalités culturelles, on espère tisser des liens entre les francophones, rapprocher les personnes qui ne se sentent pas forcément faire partie d'une même communauté mais qui partagent des façons de dire le monde.

Avec ce projet de base de connaissances sur la langue française, le DDF ravive et valorise des travaux publiés précédemment sur du papier ou en ligne dans des formats statiques. Mais il ne s'arrête pas là : il organise la connaissance de manière dynamique grâce aux relations définies dans un graphe de connaissances. Ce schéma et la structure des relations permettent de faire des requêtes complexes, telles que présenter tous les mots qui sont utilisés dans l'aire culturelle du Sénégal avec un sens en botanique,

qui ont au moins un synonyme mais ne disposent pas encore d'exemple.

Un chantier ouvert

Dès le début, en 2018, l'ambition était d'intégrer des données ouvertes, libres de droit, réutilisables par tout le monde. La première à être intégrée a été le *Wiktionnaire francophone*, dictionnaire collaboratif, une ressource très complète, très riche, sur le modèle de Wikipédia, puis *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* élaboré sur onze pays dans les années 1970-1980 à l'initiative de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Se sont ajoutés le *Dictionnaire des synonymes, des mots et expressions des français parlés dans le monde* à l'initiative de l'Académie des sciences d'outre-mer, une partie du *Grand Dictionnaire terminologique* mis à disposition par l'Office québécois de la langue française, la *Base de données lexicographiques panfrancophone* produit par l'Université Laval, le *Dictionnaire des belgicismes* – Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique dont la mise à disposition a été permise par le Conseil international de la langue française Wallonie-Bruxelles –, le *Dictionnaire des régionalismes de France* de l'ATILF (Analyse du traitement informatique de la langue). FranceTerme, base de données de la Délégitation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), est en cours d'intégration. Bien entendu ce corpus n'est qu'une base, et d'autres pourront s'intégrer, des ouvrages déjà publiés comme des travaux de recherche inédits.

Briques de définition

Dans un dictionnaire, les mots sont rangés dans des entrées. Dans le DDF, on les découvre par leurs formes : on cherche d'abord une suite de caractères puis plusieurs définitions vont se juxtaposer, telles des tuiles sur un toit. L'ordre va dépendre du lieu, de la géolocalisation, en allant du sens qui est proche de la personne qui consulte au plus lointain. L'ensemble apparaît au

lectorat, qui pourra au besoin ajouter des informations manquantes. L'amélioration progressive du DDF repose sur la participation du grand public, par l'ajout de relations entre des informations et par la rédaction de nouvelles informations. Chaque apport va enrichir une entrée, sans transformer la rédaction initiale, telles cette fois des briques qui s'ajoutent au fil du temps. De nouveaux écrans d'exploration sont en cours de construction, pour explorer les mots par leurs propriétés partagées, sous la forme de listes.

Données liées et contenus discutables

Le DDF est descriptif, il décrit tous les usages, et parmi ces usages, certains nécessitent des notes pour préciser des restrictions ou recommandations, pour indiquer des spécificités dans la prononciation ou l'orthographe, ou bien pour l'histoire du mot et sa construction. Tout cela, ce ne sont pas des données. Ces notes ne sont pas aussi simples que des relations entre deux informations. Elles méritent d'être développées dans des espaces rédigés, avec des précisions sur la source de ces indications afin de présenter également une diversité de visions sur la langue. Par exemple, certains francophones préfèrent « auteure » plutôt qu'« autrice », d'autres « auteur » plutôt qu'« auteure » et/ou « autrice ». Ce sont des visions sur la langue et cela demande une discussion, un débat. Chaque note ouvrira un fil de discussion qui constitueront tout autant de briques supplémentaires. Et pour ne

pas se perdre, la validation de ces hypothèses fera changer l'ordre des propositions, affichant en premier l'indication la plus pertinente.

Choix techniques et innovation

Le développement a impliqué de nombreux choix techniques et éditoriaux. Attardons-nous sur la prononciation des mots. Les notations sont présentes dans la base de connaissances mais ne sont pas affichées car l'alphabet phonétique n'est pas compris par la plupart des gens. Nous nous dirigeons plutôt vers l'ajout de prononciations réelles des mots par des locuteurs ou des locutrices afin de rendre compte des accents francophones. L'équipe de conception travaille cette année à la connexion avec un outil d'enregistrement en ligne, Lingua libre, développé par l'association Wikimedia France. Ce solide outil a atteint au printemps 2021 les 500 000 enregistrements toutes langues confondues, dont 250 000 fichiers audio pour le français. Grâce à cette manne, le DDF intégrera des voix francophones avec la même logique que pour les définitions, en présentant les prononciations par distance au lectorat. Ce qui veut dire que quand on indiquera que l'on est en France, les prononciations qui apparaîtront d'abord seront celles qui viennent de France et puis iront vers d'autres lieux, avec l'ambition de présenter rapidement des dizaines d'audios pour chaque mot. Attention au détail : dans les trois qui apparaîtront en premier, il y en

aura toujours un venu d'ailleurs afin d'inciter à la découverte de la diversité des accents. On imagine l'effet de saisissement à l'écoute de la prononciation d'un Malien ou d'une Centrafricaine d'un simple clic, ce qu'aucun dictionnaire dans aucune langue ne propose aujourd'hui. Ces fichiers audio seront accompagnés ultérieurement de cartes sur lesquelles travaille l'équipe, qui indiqueront les aires d'usage pour chaque mot, mais aussi d'illustrations et de ressources pédagogiques complémentaires. Ce sont ainsi de nouvelles histoires de langues qui se déploieront et seront complétées par le lectorat francophone.

Espace numérique et outil citoyen

Le DDF se veut un objet concret, participatif, qui fait se joindre les approches érudites et savantes avec les approches participatives qui incluent les gens avec leurs besoins et avec leurs connaissances. Il se veut aussi un objet hybride dans lequel les spécialistes travaillent avec le grand public en l'intégrant, en lui permettant de jouer avec les connaissances, d'ajouter sa brique et pas seulement des briques numériques mais aussi des briques concrètes. L'objectif est que le DDF serve le terrain, qu'il soit un objet concret qui sert dans la vie réelle ; il est accapable, réutilisable, il participe de l'intelligence collective. Il constitue un nouvel espace démocratique, un nouveau forum bâti par la communauté francophone du monde entier. ■



LE DDF : VERS DE NOUVEAUX USAGES PÉDAGOGIQUES

Par ses interfaces, le Dictionnaire des francophones invite son lectorat à rejoindre une communauté de contribution, équipe active et sorte de société savante dans laquelle l'ensemble des locuteurs et locutrices francophones pourront échanger leurs connaissances, leurs analyses et leurs subjectivités. On entrevoit l'intérêt pédagogique pour l'apprentissage de la langue. Utiliser un objet en construction en classe implique de nouveaux usages actifs impossible avec un ouvrage de référence. Les personnes participant au DDF s'intègrent modestement mais activement dans la communauté francophone, prennent part à la vivacité de ses usages et à la documentation de sa diversité et deviennent les bâtisseurs et les bâtisseuses de la langue autant que ses propriétaires. ■

DE FIL EN AIGUILLE

LE DICO DES FRANCOPHONES EN CLASSE DE FRANÇAIS

Faire entrer la francophonie dans les classes avec ses mots. Des activités pour la classe élaborées par le CAVILAM-Alliance Française qui ne manquent pas.

PAR MICHEL BOIRON

Lancé le 16 mars 2021, le Dictionnaire des francophones (DDF), projet soutenu par la Délégation à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), s'adresse tout aussi bien aux curieux qui veulent découvrir la richesse des usages du français en francophonie qu'aux spécialistes et aux chercheurs. Au-delà de sa richesse informative et de son utilité dans la conservation, l'origi-



Michel Boiron est directeur du CAVILAM - Alliance Française.

nalité de ce dictionnaire réside dans le fait qu'il soit évolutif et basé sur le même principe que Wikipédia : les usagers peuvent contribuer et ajouter de nouvelles expressions usuelles dans leur contexte. L'outil est consultable sur Internet, mais aussi sur smartphone.

L'équipe du CAVILAM - Alliance Française contribue au projet en proposant des pistes pédagogiques concrètes pour la classe de français et une application jeu pour téléphones : « DÉFIS DDF ». Les activités conduisent les apprenants à visiter et à utiliser le Dictionnaire des francophones. L'objectif est de faire vivre la diversité francophone à travers des activités collaboratives et des projets de classe en prenant appui sur une ou plusieurs expressions issues du Dictionnaire. L'innovation consiste ici à faire entrer dans les classes des déclencheurs d'activités inhabituels, quoique très communs : des mots, des expressions et des définitions. Bien entendu, les outils numériques sont de la partie.

Les activités ont été élaborées en fonction des publics cibles qui sont à la fois les apprenants de français, mais aussi possiblement des francophones en milieu scolaire ou extra-scolaire. L'idée fondamentale s'appuyait sur le fait que la découverte devait avoir un caractère ludique et contribuer à éveiller la curiosité. Les déclencheurs d'activités ont été choisis sur plusieurs critères : par zone géographique de la francophonie ; pour l'actualité des expressions et de leurs usages à partir des

thématiques actuelles telles qu'elles apparaissent dans la presse ; par l'intérêt que pouvaient présenter les variations des expressions selon les pays ; par les univers thématiques traités, qui pouvaient susciter un in-

térêt culturel ou/et interculturel ; par les variantes des prononciations des mêmes mots ; par le choix d'activités qui semblaient abordables autour du lexique ou des expressions choisies.

Des activités et projets dès les niveaux A1

C'est une conviction expérimentée et vérifiée dans la pratique : dès le début de l'apprentissage du français, il est possible de faire prendre conscience de l'existence de la diversité francophone. La dimension mondiale du français est mise en évidence et devient un argument authentique, un outil de motivation pour l'apprentissage de la langue.

À partir d'une sélection de mots du quotidien, par exemple, les apprenants débutants seront invités à créer des illustrations pour les mots choisis – la francophonie s'affiche dans la classe – ou ils recevront comme mission d'aller rechercher dans le Dictionnaire des Francophones les mots et expressions qui correspondent à des actes de paroles simples, par exemple : saluer, prendre congé, s'excuser, remercier, etc. Autre exemple, en petits groupes, les apprenants sont invités à rechercher le vocabulaire associé à des thématiques : la famille, le travail, le mariage, les professions, l'argent, etc. Autre recherche collective encore : naviguer dans le dictionnaire pour trouver des expressions qui contiennent un mot, par exemple, un mot qui désigne une partie du corps. Puis associer leurs définitions à ces expressions. Ces recherches permettent à la fois d'enrichir

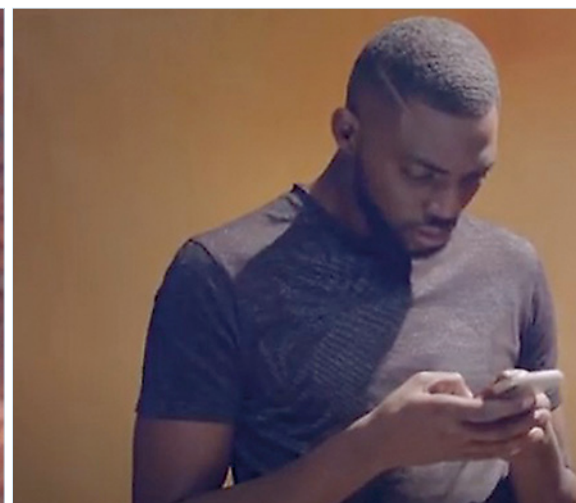
POUR ALLER PLUS LOIN

À l'automne 2021 sera publiée une nouvelle collection de fiches pédagogiques créées en coopération avec l'Institut de la Francophonie pour l'éducation et la formation (IFEFF) au Sénégal, fiches consacrées aux expressions en usage dans les 15 pays du programme IFADEM (<https://www.ifadem.org>) et à la thématique de l'égalité femmes-hommes (<https://Reliefh.francophonie.org>).

À travers la navigation sur le Dictionnaire des francophones, la vie de la classe devient un champ d'exploration fait de découvertes inattendues et originales. Découvrir les expressions curieuses et surprenantes en usage quotidien dans une communauté donne envie d'en savoir plus sur les pays où ces expressions sont utilisées. Grâce à ces initiatives, c'est une véritable pédagogie de la découverte qui est mise en place. Elle valorise à la fois les locuteurs francophones de nombreux pays et ouvre l'apprentissage du français sur de nouvelles perspectives... ■

www.leplaisirdapprendre.com/portfolio/decouvrons-le-ddf

59



UN OUTIL DYNAMIQUE POUR L'APPRENTISSAGE

Comment faire entrer le Dictionnaire des francophones en classe ? Grâce à des parcours de découverte de la richesse lexicale de la langue des Francophones. Des parcours autour d'une sélection de mots ou expressions, avec des activités de recherche guidée dans le DDF et une production collaborative réalisée en fin de parcours.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Dans son poème « Pouvoir tout dire », le poète Paul Eluard fait cet aveu : « *Le tout est de tout dire et je manque de mots* ». Ah ! le manque de mots... c'est ce qui souvent bloque la communication. Face à cet impératif de « *s'exprimer* », qu'il vienne du professeur ou le manuel, l'étudiant voudrait bien disposer d'un stock de mots plus important. Ce besoin de se constituer un stock de mots que faisait sien Janine Courtillon

(*Archipel, Libre Echange, Le niveau seuil*), quand elle faisait remarquer : « *Le lexique est pour eux le pivot de l'acquisition à partir duquel s'organise la syntaxe et plus tard la morphosyntaxe.* »

Et nous avons tous fait l'expérience qu'un petit bagage lexical est le moyen le plus simple de faire face aux premières nécessités de la communication. Il y a chez l'apprenant en général la croyance atavique partagée que le lexique est premier par rapport à la grammaire. La langue lui apparaît davantage comme un ensemble de mots organisés selon

les lois de la grammaire que comme une grammaire fonctionnant avec des mots. D'où cette tendance que l'on remarque souvent à la boulimie lexicale de la part des étudiants, qui se traduit par le recours à des lexiques bilingues, aux carnets de vocabulaire ou aux sacs de mots.

Des objectifs à géométrie variable

Le DDF arrive à point pour satisfaire cette boulimie, mais surtout par sa singularité, comme base de connaissances participative, modulaire et dynamique dont l'exploration est plus sinueuse, suivant les choix de la personne qui le consulte : les informations se réorganisent de manière personnalisée selon le lieu indiqué. Avec le DDF, on pourra poursuivre en classe de nombreux objectifs : enrichir ses connaissances lexicales ; créer et enrichir un dictionnaire personnel ; découvrir des expressions idiomatiques ; créer des cartes mentales autour du vocabulaire de différentes professions ; découvrir et manipuler des expressions fran-

cophones ; ou encore se faire soi-même créateur de mots, inventeur d'expressions imaginées.

Le point de départ de chaque activité c'est l'observation d'un corpus constitué en une boîte à mots. À partir de cette sélection de mots du quotidien, de mots appartenant à des vocabulaires spécialisés, d'expressions de la vie quotidienne, d'expressions idiomatiques, d'expressions imaginées, ou encore d'expressions francophone, les apprenants vont apprendre à naviguer dans le DDF, à découvrir les différents sens de ces mots dans le monde francophone, à se repérer et à utiliser un dictionnaire.

À chaque niveau, son scénario d'activités

Au niveau A1, on aura recours à des stratégies qui incluent la découverte d'une thématique souvent de manière ludique à partir d'une devinette, là où au niveau A2 on fera faire aux apprenants des activités lexicales à partir d'une sélection de mots liés à un thème particu-

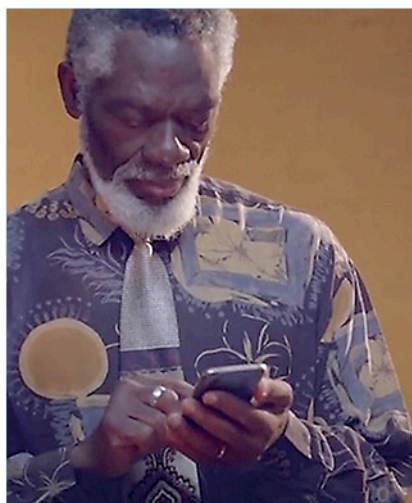
Avoir la bouche sucrée



Avoir la bouche sucrée

◆ Côte d'Ivoire

Se dit de quelqu'un qui est beau parleur, qui aime flatter.



Lancer un chameau



Lancer un chameau

◆ République démocratique du Congo

Expression utilisée lorsque l'on commet une faute d'orthographe.

▲ Extraits de 3 clips de promotion du Dictionnaire des francophones à travers des expressions francophones.

lier. Chaque fois on s'attachera à ce qu'ils mettent en place des stratégies d'utilisation du DDF, qui pourront déboucher sur la création de leur propre dictionnaire personnel imagé afin de développer des techniques de mémorisation du vocabulaire nouveau.

Toujours au niveau A2, on pourra partir d'un travail autour d'expressions idiomatiques comportant par exemple toutes une partie du corps humain. L'occasion, en consultant le DDF, de faire découvrir aux apprenants la richesse des expressions dérivées d'un même mot. Le recueil de ces expressions pourra déboucher sur une activité ludique comme la création d'un quiz.

Au niveau B1, c'est davantage de stratégie d'apprentissage lexical dont on s'occupera. Par exemple en partant d'un travail lexical autour d'une profession. Là, les apprenants navigueront dans le DDF pour collecter des mots en lien avec cette profession. Ils expliciteront et organiseront les liens sémantiques de ce lexique en réalisant une carte mentale.

Quant au niveau B2, on s'intéressera aux expressions francophones, sur le sens desquelles les apprenants feront des hypothèses avant d'aller le découvrir dans le DDF. Un prétexte à un travail créatif de production, par exemple la production de nouvelles expressions imagées.

De multiples modalités de travail

L'organisation géolocalisée, les modalités d'écriture, la dimension collaborative et contributive du DDF ouvrent par nature à une multiplicité de modalités de travail : travail en petits groupes ; travail collectif avec utilisation du moteur de recherche du DDF ; observation d'une page de résultats touchant le nombre de définitions, les couleurs des définitions proposées ; la signification de ces couleurs ; le repérage du cadre orange et de l'information qui s'y trouve ; ou encore recherche de la typologie des informations que l'on trouve dans les différentes pages du DDF : origine géographique, étymologie ; construction (mot valise, nom composé ou locution verbale...) ; travail collectif sur la signification d'expressions à partir d'hypothèses ; travail individuel d'association entre expression et explication à l'aide du DDF ; travail collectif de réemploi, à partir d'exemples proposés, par la création d'autres phrases réutilisant le nouveau lexique.

Quant à la mise en commun à l'oral, elle pourra être l'occasion pour chaque groupe de réfléchir sur ses stratégies : stratégies pour faire des hypothèses : traduction, recherche du sens figuré, réflexion à la manière de dire dans sa langue ou dans une autre langue. ■

À LIRE

Un dictionnaire pensé pour la classe

À l'heure du tout numérique, la parution d'un dictionnaire papier chez Myosotis Presse peut surprendre.

Pourtant, quel n'est pas l'enseignant qui n'a entendu, dans la bouche de ses apprenants : « Il y a trop d'informations... Je ne comprends pas les exemples... C'est très compliqué !... » Comme le fait remarquer Clément Baudoin, lui-même enseignant et concepteur de ce dictionnaire pensé, dès le départ, pour faciliter l'apprentissage : « Les *dicos* habituellement proposés aux apprenants de L2 sont presque tous issus de compilations destinées aux locuteurs de français natifs, abrégées selon l'inspiration personnelle des rédacteurs. »

C'est donc pour répondre aux besoins de la classe que ce dictionnaire a été élaboré à partir des corpus écrits et oraux des 32 manuels les plus couramment utilisés dans les AF, les IF, les écoles ou les universités, combinés aux annales du DELF et des tests québécois. On trouve ainsi 12 000 phrases-exemples en usage pour les niveaux A1 et A2 du CECR, introduites

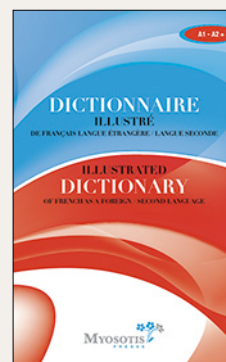
par 9 000 entrées, qui présentent, entre autres originalités, pour tous les noms, d'être exposés avec leurs déterminants, pour tous les verbes, de renvoyer, par un ingénieux système de flèches, aux formes de conjugaisons qui leur correspondent sur le rabat des couvertures.

Aurions-nous imaginé que les niveaux débutants couvriraient un si large spectre ? C'est que, n'excluant aucun mot ou expression de la grande francophonie, ce dictionnaire atteste de sa vitalité, ce qui lui a valu la reconnaissance de l'OIF, dont on retrouve le planisphère parmi les 7 cartes des 30 pays ayant le français en usage, ainsi que 74 capsules

culturelles et 15 tableaux de grammaire. Autant de contenu, autant d'exploitations possibles pour la classe et qui montre, comme l'écrit Claude Germain dans la préface, qu'« il s'agit d'un dictionnaire vraiment pédagogique. » ■

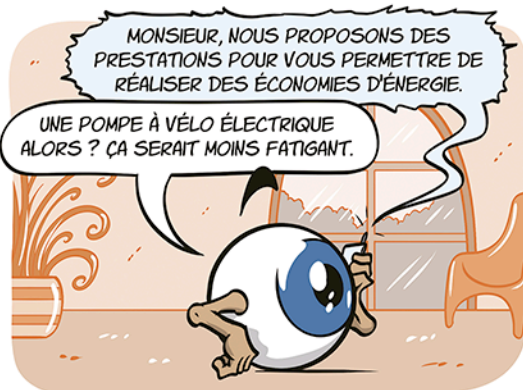
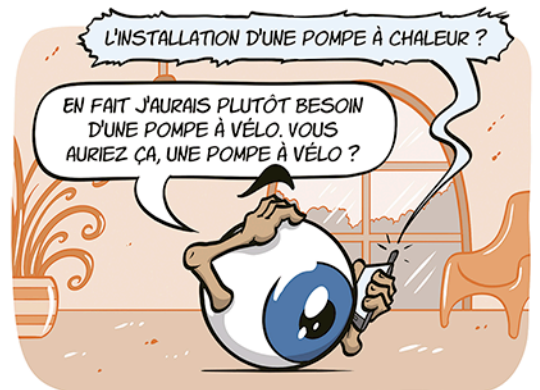
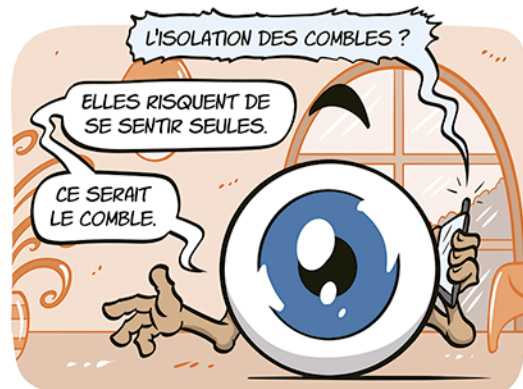
Olivier Massé

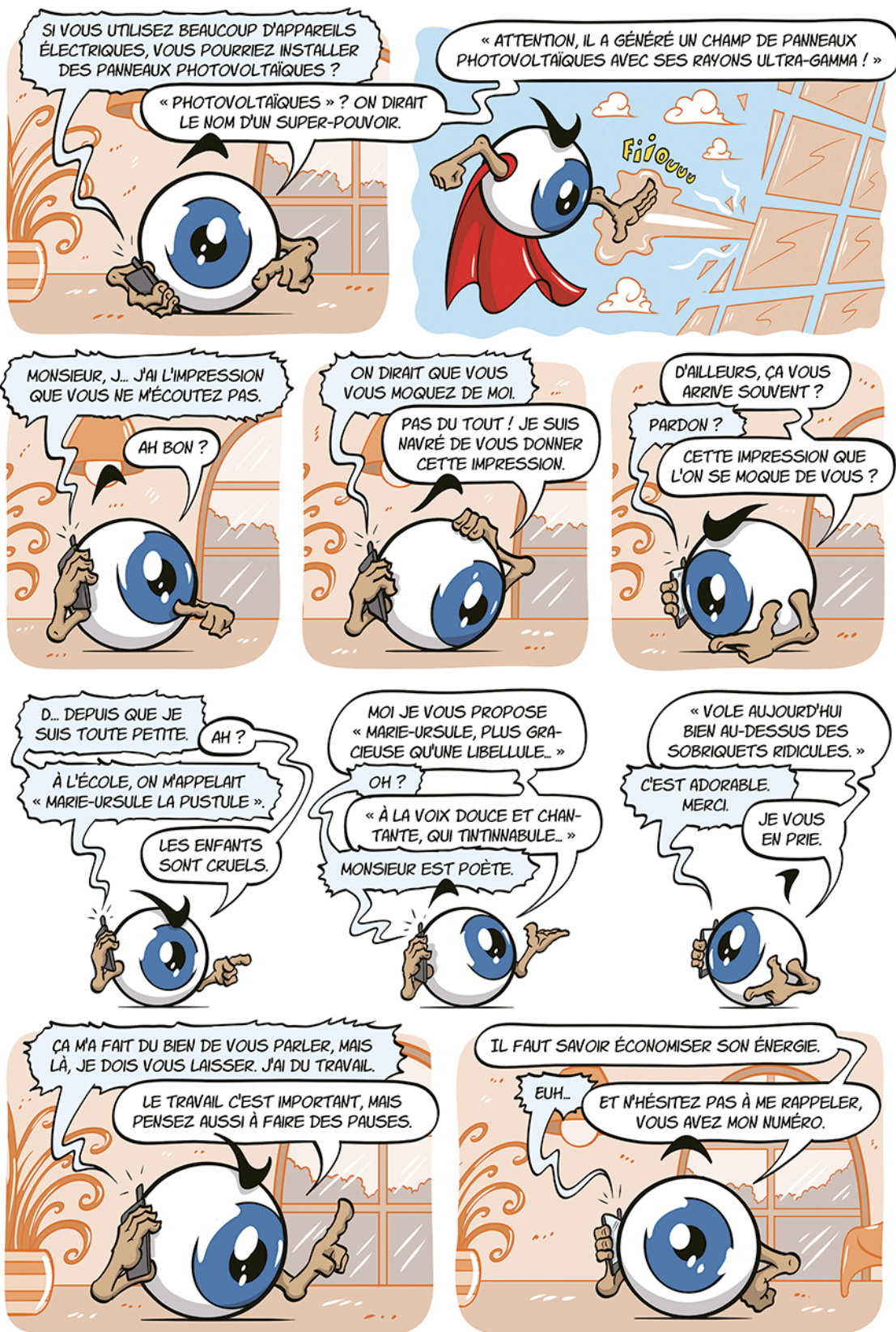
Dictionnaire illustré de FLE/FLS A1-A2+, Myosotis Presse
Pour en savoir plus :



LES NOEILS

Appel durable





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>

À LIRE



Le tome 2 d'*Et pis taf !* au titre bon comme les blés : **Tous fauchés**. Commande directe possible, avec demande de dédicace, sur le site de Lamisseb : <https://www.lamisseb.com/boutique/>

COUPS DE CŒUR

PARIS SERA TOUJOURS PARIS

Après les longues restrictions sanitaires, la capitale retrouve son visage, celui qui a si souvent séduit les artistes, notamment les chanteurs.

« Les Prénoms de Paris » fut l'un des premiers succès de **Jacques Brel** au tout début des années 1960, racontant une histoire d'amour au rythme d'une journée parisienne. Le chanteur avait rejoint la capitale française à la fin des années 1950 pour lancer sa carrière et échapper à l'entreprise de cartonnerie familiale en Belgique.

Charles Aznavour a rendu hommage à maintes reprises à la Ville Lumière dans sa carrière. Parmi les titres les plus connus, « **La Bohème** » écrite en 1965 avec le parolier Jacques Plante. L'histoire d'un peintre qui se souvient avec nostalgie de sa jeunesse passée dans le quartier de Montmartre.



Autre chanson emblématique d'Aznavor : « **J'aime Paris au mois de mai** », sortie en 1956. Le chanteur l'avait reprise en 2014 avec l'artiste **Zaz**, qui sortait un album précisément intitulé Paris.

Le poète rappeur **Oxmo Puccino** s'est lui aussi penché sur ce Paname qu'on a « chanté sur tous les tons » comme dit Léo Ferré. Dans « **Pam Pa Nam** », il raconte pêle-mêle les pique-nique dans les parcs, les promenades sur les quais et les verres en terrasse.

Qui n'a pas fredonné un jour les « **Champs-Élysées** » de **Joe Dassin** ? Sortie en 1969, cette chanson a fait le tour du monde et fait référence à une promenade insouciance sur « la plus belle avenue du monde ».

Le groupe français **Sexion d'Assaut** a également rendu hommage à sa manière à l'emblématique avenue en 2012 avec « **Balader** ». S'y promener devient ici le symbole de la réussite sociale : « On veut faire des sous et devenir des princes (...) Je vais me balader aux Champs-Élysées ».

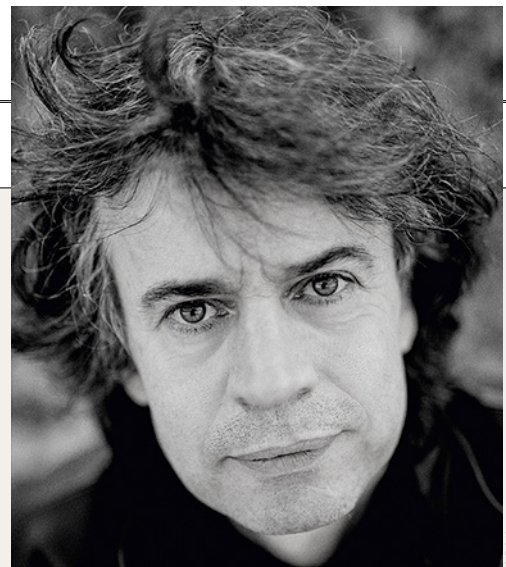


« **Il est cinq heures, Paris s'éveille** », de **Jacques Dutronc** a marqué les esprits et reste l'une des chansons phares de la fin des années 1960. Le texte signé du parolier Jacques Lanzmann décrit l'ambiance des matins parisiens avec ceux qui se lèvent pour aller travailler, et ceux qui rentrent de soirée... ■

3 QUESTIONS À DENEZ PRIGENT

En 14 chants vibrants, ce 11^e album de **Denez Prigent** mêle électro et instruments traditionnels du monde. *Stur an avel/ Le Gouvernail du vent*, nous emporte vers l'Armor, terre tragique où les gens dansent.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CLAUDE DEMARI



« LE CHANT EST COMME UNE CATHÉDRALE »

D'où vous est venue cette idée du titre, *Le Gouvernail du vent* ?

Ce titre est à l'image de nos existences : « Avel », le vent en breton, ce sont nos vies. Tous les éléments qui nous arrivent nous semblent avoir un sens. Nous sommes tous « gouvernés », pas au sens politique du terme, mais, bien plus haut, au sens du gouvernail : toutes nos existences se dirigent vers le même port... [*Silence*] Mais ce n'est pas triste : depuis mes débuts, en 1992, les gens évoquent le « souffle épique » de mes albums. C'est parce que ce gouvernail m'a conduit vers le CHANT, pas vers la chanson. Cette dernière évoque les états d'âme propres à une personne. Le chant, lui, parle d'événements, de faits qui ont touché une large communauté. La vibration est différente. Mon investissement est alors total. Toutes mes cellules sont à l'unisson du chant... Celui-ci est comme une cathédrale : il ne bouge pas avec le temps. Il fédère une plus large partie du public, au-delà des mots. C'est peut-être grâce à cela que je parviens à réunir, autour de la langue bretonne, des publics français, allemands, kazakhs ou chinois...

Vous mêlez rythmiques électro et instruments bretons, argentins, orientaux. Pourquoi ce choix, vous qui venez du chant traditionnel a cappella ? J'aime bien fusionner les instruments. C'est vrai, l'origine de la musique bretonne est

le Verbe, chanté *a cappella*. Mais d'autres instruments sont venus l'habiller, des instruments que les Bretons sont allés chercher ailleurs. La bombarde, par exemple, est un instrument aux origines orientales. Dans cet album, j'essaie d'adapter le kanoun turc ou encore le bandonéon argentin. Par mimétisme, ils deviennent caméléons et bretons... Il faut bien voir que la musique bretonne est en évolution constante. Comme les musiques électroniques, que j'aime et utilise depuis longtemps.




Depuis 3 albums, vous traduisez vos textes en français. Pour quelle raison ?

C'est sinistre, mais la langue bretonne se meurt. Elle compte de moins en moins de locuteurs. Donc, je traduis maintenant mes textes en français, ce qui n'est pas facile : breton et français sont deux langues qui portent deux


visions du monde différentes. Le mot breton éclaire davantage que le mot français... Pour bien traduire, je suis obligé d'ajouter des mots en français, beaucoup d'adjectifs. Mais alors, je perds la sonorité des mots, la composition en octosyllabes. Et, pour compliquer encore, des mots ont disparu du français moderne, ce qui n'est pas le cas du breton : certaines dimensions sacrées disparaissent avec le français. Je crois qu'il me serait plus facile de traduire en espagnol, qui est une langue moins académisée, plus immédiate. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX



ARNO

 En Belgique les 14 et 15 octobre (Borgerhout puis Liège), les 9, 14, 19 et 20 novembre (Mons, Bruges puis 2x Louvain).


CÉLINE DION

 En Belgique du 3 au 6 septembre (Anvers).




TIM DUP

  Au Luxembourg le 26 novembre (Den Atelier). En Belgique le 9 décembre (Bruxelles).


GAËL FAYE

 En Suisse le 21 octobre (Genève). Au Luxembourg le 16 décembre (Esch sur Alzette).



CLARA LUCIANI

   En Belgique le 8 novembre 2021 et le 9 mars 2022 (Bruxelles). Au Luxembourg le 10 novembre (Esch sur Alzette). En Suisse le 18 novembre (Lausanne).


IBRAHIM MAALOUF

 En Belgique les 6 et 7 décembre, puis le 2 février 2022 (Bruxelles, Borgerhout, puis Mons).


BEN MAZUÉ

  En Suisse le 15 septembre (Romont). En Belgique le 26 septembre et le 20 novembre (Bruxelles/Woluwe puis Bruxelles Botanique).


PNL

 Au Luxembourg le 19 septembre (Esch sur Alzette).


POMME

 En Belgique le 9 septembre (Bruxelles).

CATHERINE RINGER

 En Belgique les 25 et 26 novembre (Liège puis Borgerhout)

TRYO

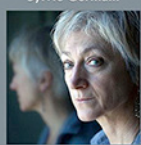
 Au Luxembourg le 22 septembre (Esch sur Alzette). En Belgique le 1^{er} octobre (Bruxelles).

 Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

PAR EDMOND SADAKA ET JEAN-CLAUDE DEMARI



LA BIBLIOTHÈQUE DES VOIX
Sylvie Germain



Brèves de solitude de Sylvie Germain lu par l'auteure, Bibliothèque des voix, éditions des femmes.



La mort heureuse d'Albert Camus, lu par Christian Gonon de la Comédie-Française, Écoutez lire, Gallimard

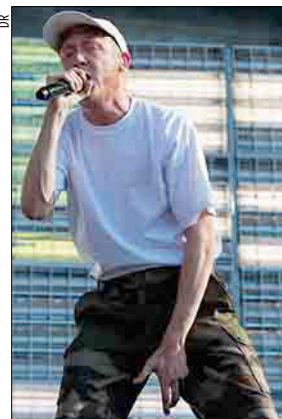
LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Paru en janvier 2021 dans sa version imprimée, *Brèves de solitude* de Sylvie Germain porte la marque du premier confinement dû à la pandémie de coronavirus (mars 2020). Lu ici par l'autrice elle-même, le texte est constitué de portraits ciselés qui disent précisément comment des solitudes s'empilent dans la ville fermée. Joséphine, Guillaume, Xavier, Stella, Anaïs ou encore Emir, personnes « ordinaires » de tous les âges, vivant dans un même quartier, souffrent chacun à leur manière et cette situation extraordinaire les renfrognent inévitablement, rétrécissant leur univers, rabotant leurs espoirs et leurs aspirations. On saura gré à Sylvie Germain, à la plume et à la voix généreuses, de redonner vie à leurs manies, envies et quotidiens.

Premier roman abandonné par Albert Camus, *La Mort heureuse* a été édité de façon posthume en 1971. Un récit que l'on ne peut pas définir comme « première version » de *L'Étranger* mais qui préfigure le chef-d'œuvre de Camus. Ne serait-ce que par son protagoniste, un dénommé Patrice Meursault... Un personnage à découvrir avec curiosité, « incarné » ici par le comédien Christian Gonon qui lui prête une voix profonde et savamment feutrée. ■

FOCALE

EDDY BELLE VOIX



Il y a trois ans, Eddy de Pretto s'était fait remarquer avec son premier disque, *Cure*. Dans un mélange de rap et de chansons, il mettait à mal le mythe de la virilité à tout prix. L'artiste – âgé aujourd'hui de 28 ans – se racontait de manière intime et crue, assumant une homosexualité longtemps cachée. L'album (avec des succès comme « Kid », « Ego » et « Fête de trop ») s'était classé en quelques jours numéro un des meilleures ventes. Cette fois avec le très attendu *À tous les bâtards*, le jeune homme poursuit sa quête

identitaire. Entre rap et soul, cet opus de quinze titres est porté notamment par deux morceaux : « Bateaux-Mouches » dans lequel il raconte ses débuts difficiles dans la chanson et « Créteil Soleil » du nom du centre commercial qu'il a arpenté durant son adolescence en banlieue parisienne. Parmi les autres thèmes abordés : la stigmatisation sociale (« Freaks ») ou les questions d'identité (« Qqn », « La Fronde »). Eddy de Pretto prépare aussi son retour sur scène avec une tournée qui devrait débiter en octobre dans toute la France. ■ E. S.

EN BREF

C'est l'un des groupes les plus en vue en France : **Feu! Chatterton** a sorti son 3^e album, *Palais d'argile*. Le quintet rock a fait appel à Arnaud Rebotini, grand nom de la scène électronique française. Les textes sont d'Arthur Teboul, le parolier et chanteur, mais on trouve aussi des adaptations des poètes français Jacques Prévert et irlandais William Butler Yeats.

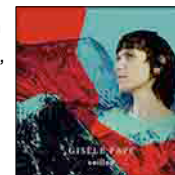
On connaissait l'engagement d'**Angélique Kidjo** pour les droits des femmes et des enfants. Avec *Mother Nature*, la star béninoise évoque cette fois la lutte contre le réchauffement climatique. Plusieurs représentants de la jeune génération d'artistes africains ont participé à l'album (Yemi Alade, Sampa The Great, Ghetto Boy...)



Dix ans après, les jazzmen **Lionel** (saxophones et flûte) et **Stéphane Belmondo** (trompette et bugle) célèbrent leurs retrouvailles avec *Brotherhood* et la reformation de leur mythique quintet. Totalement inédit, ce 5^e album est un hommage aux musiciens qui ont précédé et inspiré les deux frères, de Miles Davis à John Coltrane en passant par Bill Evans ou Yusef Lateef.

Et un 26^e album pour **Julien Clerc**, qui retrouve avec *Terrien* l'inspiration lyrique et engagée de ses débuts, en collaboration avec les meilleurs auteurs : Clara Luciani (sublime « Mon refuge »), Lavilliers, Carla Bruni, Jeanne Cherhal... Tendresse pour « Mademoiselle », superbe hommage aux enseignantes écrit par Didier Barbelivien.

Gisèle Pape a commencé la musique par l'orgue liturgique. Elle aime Laurie Anderson, Radiohead et Dominique A. Cela s'entend dans *Caillou*, son 1^{er} album, avec « À l'abri dans la plaine » ou « Les Nageuses », qui entre dans la tête en friche d'une championne. Poésie et calme trompeur habillent ce précieux *Caillou*.



Ils portent fièrement le nom d'un anti-esclavagiste antillais, Louis Delgrès (1766-1802). C'est dire que le blues caribéen du trio **Delgres**, formé en 2016, ne sera pas mou du genou... Pour preuve 4:00 AM, 2^d album de ce groupe déjà mythique : ça tape, ça tague, quelque part entre les Antilles et les bayous de Louisiane. ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS



CHAIR FRAÎCHE

Une classe d'école attend la visite de Crissi Lomanimin. Cette autrice de livre jeunesse doit leur expliquer les ficelles de son métier. Sauf que ce jour-là, elle est malade. C'est donc l'étrange et farfelue Flaturnelle

Bouchincin qui la remplace. Son métier ? Bouchère d'enfants ! Elle apporte de la chair fraîche aux monstres quand ils ont faim. Médusés, les élèves croient à son histoire. Mais évidemment, c'est une farce ! Flaturnelle n'est autre que Crissi. Une manière efficace de montrer comment elle invente une histoire. L'humour piquant de Christine Naumann-Villemin fait mouche. Tout comme les illustrations d'Annick Masson, qui capturent à merveille toute la palette des sentiments. Rafraîchissant ! ■

Christine Naumann-Villemin, illustrations Annick Masson, *La Visite en classe*, Éd. Mijade

À PARTIR DE 8 ANS

EN ROUTE POUR DUNKERQUE

Il se passe des choses intrigantes dans la Tour de Leughenaer. À la nuit tombée, une ombre traverse l'une des fenêtres de ce phare historique inhabité de Dunkerque, dans le nord de la France. Une vieille broche avec l'inscription « Catharina Christina » est retrouvée à son pied par Lizzie et ses amis collégiens. Ces Dunkerquois veulent percer tous ces mystères. Commence alors une enquête qui leur apprend que « Leughenaer » signifie « menteur » en flamand. Leur aventure les conduit à visiter la salle des cloches et la chambre du guetteur de ce monument. L'air de rien, ce polar nous dévoile avec malice tout un pan de l'histoire d'une ville portuaire, qui nous fait prendre le large. ■



Mary Leviandier, *Le Mystère de la tour*, Éd. Mondes futuristes jeunesse

TROIS QUESTIONS À BLAISE NDALA

Né en 1972 en RDC, **Blaise Ndala**, après des études de droit en Belgique, vit au Canada depuis 2007. Romancier, il publie cette année son 3^e roman, *Dans le ventre du Congo* (Seuil).

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER



« NOUS SOIGNER DE L'OUBLI ET DE SES CHAUSSE-TRAPPES »

Entre deux pays, Congo et Belgique, entre deux dates, 1958 et 2004, vous faites surgir les fantômes du passé colonial. Quelle a été votre ambition pour ce roman ?

Elle était double : d'abord, tenter de balayer un angle mort dans la mise en récit de la longue relation belgo-congolaise remontant à l'Association internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique centrale, créée par Léopold II en 1876 – je parle ici des « crimes civilisationnels » dont le peu de traces dans la mémoire postcoloniale, aussi bien chez les Congolais que chez les Belges, est proportionnellement inverse au poids qu'ils eurent dans le passage en 1908 de l'État indépendant du Congo, propriété privée de Léopold II, au Congo belge, colonie de la Belgique. Ensuite, à partir du souvenir plus ou moins occulté du dernier zoo humain que fut le « village congolais » de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958, susciter une réflexion sur ce qui, dans « l'équation raciale » de ce temps des colonies désormais révolu, continuerait malgré tout à miner la pacification des mémoires. En résumé, j'ai écrit ce livre avec l'idée de susciter des questions qui seraient, de Kinshasa à Bruxelles, d'Alger à Paris, de nature à nous soigner de l'oubli et de ses chausse-trappes.



Dans votre travail, où s'arrête l'historien soucieux des faits et où commence le romancier et de son imaginaire ?

Pour moi, toute la beauté de la littérature de fiction est dans cette liberté qu'elle offre de se saisir des faits et des figures historiques comme d'une pâte à modeler dont l'écrivain a pleine licence pour faire surgir n'importe quoi ou presque. Les deux paris auquel je le vois être astreint consistent dans le fait d'être créateur de sens et de sublimer le réel en le gratifiant d'un surplus d'imaginaire qui évite

à sa création les certitudes dont l'essai se prévaut en général. Ainsi, comme romancier, je choisis la fidélité à l'Histoire quand cela sert le projet romanesque, avant de m'en éloigner pour la même raison. Je le vois comme une peinture qui ne charmera l'œil que par la capacité à faire surgir une fulgurance et un style à partir d'éléments empruntés à une panoplie de registres étrangers les uns des autres. Je laisse aux critiques, dont c'est le métier, mais surtout aux lecteurs, de faire la part de choses ou d'en tirer les (r)enseignements qu'ils jugent pertinents.

Plusieurs écrivains africains (Diop, Boum, Oho Bambi...) ont, comme vous, donné place à l'histoire coloniale

dans leurs romans. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Depuis que le continent écrit – et j'inclus ici les productions anglophone et lusophone – il a su réserver une place importante au fait colonial. Nous parlons là d'une période qui continue d'occuper une grande place dans la mémoire africaine et afrodescendante, ne serait-ce que parce le processus des indépendances politiques, faut-il le rappeler, ne s'est achevé qu'au début des années 1990 avec la Namibie. Mais, que l'on évoque *Le Devoir de violence* de Ouologuem (1968) ou *Le Roi de Kahel* de Monénembo (2008) – prix Renaudot à un demi-siècle d'intervalle –, ou que l'on s'arrête à *Pétales de sang* de Ngugi wa Thiong'o (1977), les auteurs africains ont revisité assez régulièrement l'histoire coloniale, avec plus ou moins de retentissement. C'est la place de plus en plus prégnante qu'occupe la question coloniale dans le débat public européen ces dernières années qui crée un effet de loupe. Même si, cette fois par un effet miroir, ce même débat nourrit à son tour les imaginaires des écrivains qui sont des êtres de leur temps. ■



Estelle-Sarah Bulle, *Les étoiles les plus filantes*, Liana Levi



BR

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

SOUS LE CIEL DE RIO

Des images, de la couleur, de la musique : *Les Étoiles les plus filantes*, second roman d'Estelle-Sarah Bulle après *Là où les chiens aboient par la queue* (2018), ne vibre pas seulement au rythme de la samba et de la bossa nova. Le décor se plante à Rio de Janeiro, en 1958. Un réalisateur français dénommé Aurèle Marquant recherche son « Orphée » pour tourner un film haut en couleurs dont les héros sont tous noirs. L'œuvre s'inspire d'une pièce de Vinicius de Moraes, poète et musicien brésilien, elle-même nourrie du mythe d'Orphée et Eurydice.

Il s'agit bien sûr de l'histoire d'un véritable film culte : *Orfeu Negro* (de Marcel Camus, Palme d'or 1959). Optant délibérément pour la fiction, l'autrice invente « l'avant-après » de cette réalisation emblématique et singulière. Elle joue sur les noms : ceux des musiciens (Vinicius, Jobim, Jôa Gilberto, Baden...) ne changent pas, tout comme Orphée, filmé ou imprimé, reste l'acteur Breno Mello. Surtout, elle restitue l'ambiance vibrionnante de cette époque où Rio affiche un air de *dolce vita* quand l'architecte Oscar Niemeyer bâtit Brasília, capitale symbole de la modernité brésilienne. En braquant les projecteurs sur ces étoiles noires qui ne firent que filer, Estelle-Sarah Bulle souligne leur inquiétante invisibilité en dépit d'un succès international retentissant. En romancière, elle nous fait partager une émotion esthétique initiale et donne avec malice une leçon de « *soft power* ». Dans l'ombre ou la lumière, le cinéma demeure un instrument de pouvoir que seuls les puissants maîtrisent ? ■ S. P.



Gisèle Pineau, *Ady, soleil noir*, Philippe Rey



BR

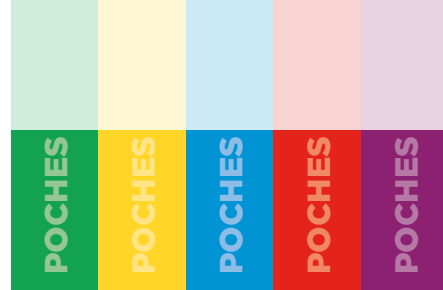
SOMBRE BOHÈME

Ady, c'est Adrienne Fidelin, une jeune Guadeloupéenne venue à Paris après que le cyclone de 1928 a bouleversé sa vie. À Paris, Ady rencontre Man Ray, le peintre et photographe américain d'origine russe, l'un des acteurs de la vie artistique et bohème du Montparnasse de l'entre-deux guerres. Dès lors et durant cinq années, Ady et Man, « la noire et le juif » – « *un couple pas au goût de tout le monde* » – vont vivre une belle histoire que nous conte Gisèle Pineau par la voix de son héroïne.

Le « petit soleil noir » contraint de quitter, orpheline, son île « *écrasée de souffrances, cancans et sorcellerie* » vit « *sa chance* » avec cet homme dont elle dit qu'il est à la fois, « *son amant, son père* » (il a 25 ans de plus qu'elle), *son frère, son ami, son grand amour* ». La romancière nous offre alors, en leur compagnie, une plongée dans le cœur artistique de l'époque qui permet, à bien des pages, de croiser Picasso, André Breton ou Paul Éluard mais aussi leurs compagnes Dora Maar, Nush ou Lee Miller, parmi beaucoup d'autres.

Le roman documenté de Gisèle Pineau nous entraîne dans les ateliers d'artistes et les chambres misérables, dans les amours et les amitiés, les solidarités et les rivalités, le Bal de la rue Blomet et les spectacles de Joséphine Baker, dans un Paris à peine remis d'une guerre et qui s'apprête à en subir une autre qui condamnera les deux amants à la séparation...

Avec cette présence noire qui vient « *d'un coin de cet ailleurs, d'un quelque part qui disparaît dans les marges* », Gisèle Pineau donne parole et vie à une de ces oubliées de notre très masculine et très blanche Histoire. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



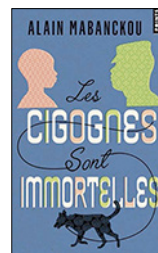
Une mère à la double identité, sa fille enfuie du domicile, plus tard, son fils en prison... Un triangle familial chahuté par les rudesses de la vie. Un roman tramé dans les méandres douloureux d'un destin cabossé. Un roman au titre poétique et commencé comme un conte.

Nathacha Appanah, *Le ciel par-dessus le toit*, Folio



L'itinéraire d'exil de Yamina, née en Algérie il y a quelque 70 ans, dont on suit la destinée géographique de l'Algérie en guerre à la France, le mariage avec un homme plus âgé et le parcours de leurs quatre enfants. Une vie d'émigration et de « *discretion* » que chacun des protagonistes de la famille développe à sa façon.

Faïza Guène, *La Discretion*, Pocket



Michel raconte ses souvenirs intimes et son enfance à Pointe-Noire quand, soudain, l'assassinat du président de la République, Marien Ngouabi, en 1977, confronte le petit garçon (et ses lecteurs !) avec les traces de l'Histoire du Congo.

Alain Mabanckou, *Les cigognes sont immortelles*, Points



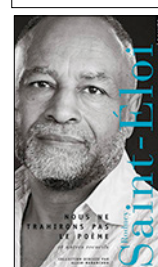
De Wuhan à Washington en passant par l'Italie et le Japon, Madrid, Beyrouth, Paris, ou Téhéran, le romancier libanais (ou son double) fait un petit tour du monde en temps de coronavirus et... de confinement.

Alexandre Najjar, *La Couronne du diable*, L'Abeille Plon



Reçue en héritage d'une grand-mère, aimante et aimée, une commode (et ses tiroirs !) vont devenir le réceptacle et le point de départ des souvenirs familiaux de la chanteuse. Une occasion de retracer la vie, le chemin d'exil et la fuite de l'Espagne franquiste.

Olivia Ruiz, *La Commode aux tiroirs de couleurs*, Le Livre de Poche



Avant d'être éditeur (Mémoire d'encrier), cet Haïtien résidant au Québec est avant tout poète. Des mots simples et justes pour dire le tambour et le poème, la mer et les ancêtres, les outardes et les colibris sans frontière. Pour affirmer quelques vérités essentielles, fraternelles et poétiques.

Rodney Saint-Éloi, *Nous ne trahirons pas le poème*, Points

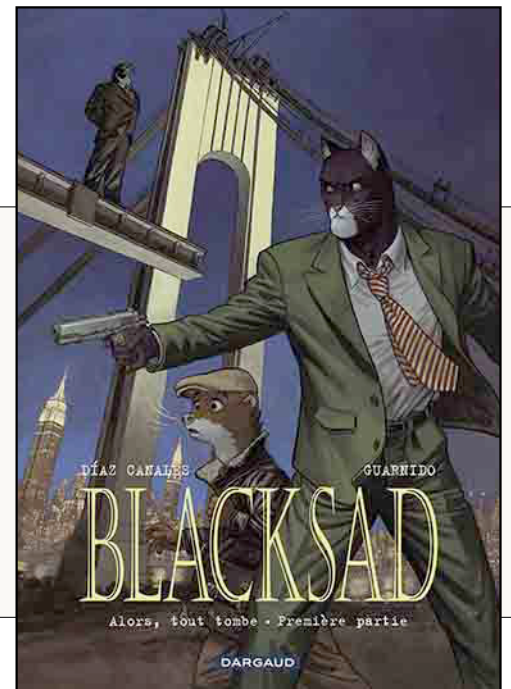
Juan Díaz Canales (scénario) et Juanjo Guarnido (dessin), *Blacksad* (t. 6), *Alors tout tombe* (1^{re} partie), Dargaud (sortie le 1^{er} octobre)

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

BLACKSAD IS BEAUTIFUL

Qu'on pardonne l'anglomanie : alors que le 5^e et dernier tome datait de 2013, voilà que surgit de la nuit des temps une nouvelle aventure du raminagrobis le plus noir de chez noir de la bande dessinée ! Ça ne peut que porter chance. Au lecteur, tout du moins. Car voilà notre félin détective cette fois confronté, en bon « *professionnel du drame* » qu'il est, aux félons de la pègre new-yorkaise, celle des redoutables belettes. Sa mission : protéger le président du syndicat des travailleurs du métro, surnom-

més les « taupes », des griffes du maître bâtisseur de la ville, le rapace (au vrai et au figuré) Solomon. Alors que plane aussi l'ombre d'une cigogne qui ne semble pas apporter que des bonnes nouvelles... Haut, bas, fragile ! La vie de Blacksad est un songe qui a des airs de cauchemars – à l'image de cette troupe de théâtre qui a son importance et joue *La Tempête* de Shakespeare en prologue apocalyptique. On en redemande. Ça « tombe » bien, ce tome 6 est en deux parties. Chouette ! ■



DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

VIVRE DANS UNE SOCIÉTÉ LAÏQUE

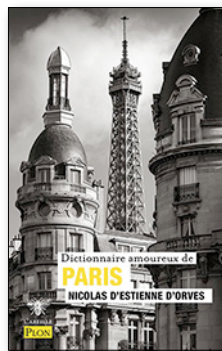


Patrick Weil, *De la laïcité en France*, Grasset

D'après la Constitution, la France est une République laïque : chacun a droit à la liberté de pensée, d'expression, de conscience,

de religion, est libre de croire ou de ne pas croire, de changer de religion, de manifester sa croyance individuellement ou collectivement, en public ou en privé. La laïcité implique la séparation des Églises et de l'État qui doit rester neutre, l'absence de lien entre la loi et la foi, la distinction entre les espaces public, civil, religieux et privé. On peut y critiquer les religions, le blasphème qui vise une divinité ou une religion n'est pas réprimé à la différence de l'injure contre les croyants. L'État ne finance aucune Église, sauf les aumôniers (dans les prisons, les asiles, les hospices, les internats, l'armée car les personnes concernées vivent dans un espace fermé), les émissions religieuses du dimanche à la radio et à la télévision, et les responsables des cultes en Alsace et Moselle (qui bénéficient encore du régime du Concordat). ■

LA ROMANCE DE PARIS



Nicolas d'Estienne d'Orves, *Dictionnaire amoureux de Paris*, L'Abeille Plon

églises, cimetières et Passages, à nous promener dans les Bois, parcs, squares et jardins, à admirer les perspectives, les ponts, à fureter dans les librairies et chez les bouquinistes, à nous émerveiller dans les musées et les salles de spectacle. ■

C'est l'hommage subjectif d'un amoureux nostalgique de la Ville Lumière. On trouve dans cet abécédaire beaucoup d'informations et d'anecdotes, des souvenirs et des confidences, des observations et des découvertes, des coups de cœur et des regrets. Au cours des siècles, cette ville s'est développée par empilement, enchevêtrement, remplacement. Une partie importante est souterraine (galeries des anciennes carrières, catacombes, égouts, caves, rames de métro). Les écrivains, poètes, peintres, chanteurs, cinéastes, photographes n'ont cessé de la célébrer. L'auteur nous invite à passer du temps dans les bistrots, cafés, brasseries et restaurants, à flâner dans les

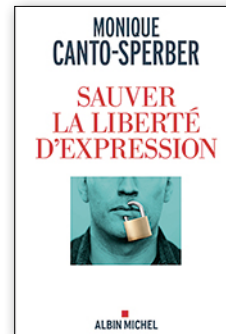


Frédéric Hermel, *C'est ça la France!*, Flammarion

LA FRANCE VUE D'AILLEURS

Ce journaliste français, exilé volontaire, vit en Espagne depuis 30 ans. Son regard distancié lui permet d'inventorier quelques spécificités françaises : la baguette (pain béni d'une nation laïque), la marinière (portée en bateau ou en ville), la pétanque (tu tires ou tu pointes ?), le Tour de France, le vouvoiement, la francophonie (la langue française étant vue comme une prise de guerre par certains ex-colonisés), le pastis (le petit jaune qui réchauffe le cœur) et les crêpes (un moment de partage), la laïcité, le calendrier des postes (qui suit le temps qui passe), les plages du Nord (et ses cabines de bain colorées et alignées), le couscous (plat berbère adopté par les Français), les grandes brasseries (une tradition qui perdure), le « oh là là » (qui peut exprimer l'admiration, la déception, la surprise, l'ennui, l'inquiétude)... ■

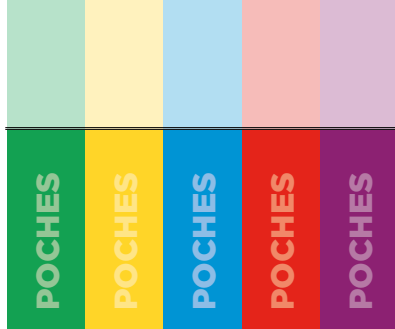
UNE LIBERTÉ PRISE EN OTAGE



Monique Canto-Sperber, *Sauver la liberté d'expression*, Albin Michel

Cette philosophe s'inquiète de ce que la liberté d'expression est menacée, d'un côté, par la multiplication des propos qui se veulent affranchis de tout tabou (souvent à la

limite du racisme, protégés par l'anonymat, valorisés sur les réseaux sociaux par des algorithmes en quête d'audience), de l'autre, par la prolifération de formes nouvelles de censures, émanant de groupes, communautés, individus qui veulent imposer leur loi à la parole publique, parce qu'ils se sentent offensés (par des propos considérés comme sexistes, racistes ou politiquement incorrects). Pour clarifier le débat, il faut d'abord distinguer la liberté de conscience (née au xvii^e siècle, suite aux guerres de religion, qui relève de la conviction intime et n'admet aucune limite) et la liberté d'expression (qui doit être limitée quand elle nuit à autrui ou quand elle le réduit au silence). La loi impose des limites à la liberté de parler, à la fois pour protéger les personnes et pour préserver l'ordre public. Cependant, la diversité des points de vue, l'échange, le débat contradictoire sont essentiels, car c'est la condition nécessaire à la recherche de la vérité. ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

RIRES ET FAUX RIRES



À l'opposé de sa famille d'excentriques soixante-huitards, la jeune Esther rêve d'une vie normale et cadrée, loin des conflits, des exubérances et des nostalgies de ses parents. Mais l'existence de la petite fille bascule lorsque ses géniteurs décident de la scolariser chez l'ennemi : une école catholique ! Raconté avec humour, le drame familial

nous plonge dans les années 1970-80 avec ses clivages politiques, ses contradictions, ses angoisses et nous interroge notre rapport à la normalité. Sous les pavés, l'humour crisse parfois...

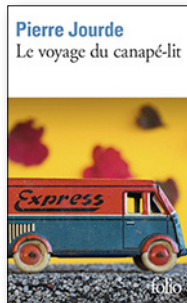
Ingrid Seyman, *La Petite Conformiste*, Le Livre de Poche



Crise de la représentation, impuissance publique, déficit de sens, la démocratie libérale aurait-elle perdu « à la fois le peuple qui la fonde, le gouvernement qui la maintient et l'horizon qui la guide » ? Ce livre, qui renoue avec la tradition oubliée des traités d'art politique, nous invite à réfléchir à ce qui fait le secret de l'obéissance volontaire. Entre le cauchemar

de l'impuissance publique et le spectre de l'autoritarisme, comment réconcilier la liberté du peuple et l'efficacité du pouvoir ? Car, en démocratie, l'art de gouverner n'est-il pas avant tout un art d'être gouverné ?

Pierre-Henri Tavoillot, *Comment gouverner un peuple-roi ?*, Odile Jacob poches



C'est l'histoire loufoque d'un canapé-lit particulièrement laid que ses trois héritiers transportent en camionnette, depuis la banlieue parisienne jusque dans la maison familiale d'Auvergne. Comme dans *Jacques le fataliste*, les personnages dialoguent, échangent des souvenirs où d'autres objets, tout aussi dérisoires et encombrants,

Pierre Jourde, *Le Voyage du canapé-lit*, Folio



Confrontée à des deuils successifs, l'héroïne a cessé de parler pour se réfugier dans les livres. Elle achète l'ancienne mercerie en ruines d'un bourg isolé pour y ouvrir une librairie un peu particulière. Et lorsqu'au cours des travaux, elle découvre un trésor caché depuis des décennies, elle croit tenir le moyen

de renouer avec son frère dont la trace s'est perdue dans les replis de leur histoire familiale. La guérison n'est pas acquise. Mais c'est dans cette incomplétude que peut se révéler « la grâce de l'éclat de rire ».

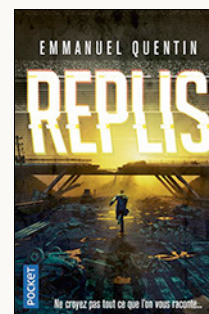


Molière était-il un sinistre macho, prompt à se moquer des prétentions des femmes à se libérer ou un féministe clairvoyant ? Et si Poquelin était les deux à la fois ? Dans une réécriture réjouissante de *L'École des femmes*, Raphaël Enthoven s'empare de la comédie pour disséquer notre rapport au désir, à la vieillesse et

à la scène où, à force de se prendre pour son rôle, nul ne sait plus ce qui se joue. Quand le philosophe se fait dramaturge...

Raphaël Enthoven, *L'École des Dames*, éd. de l'Observatoire

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

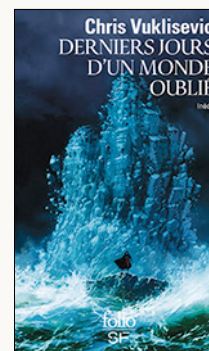


Emmanuel Quentin, *Replis*, Pocket

MENSONGES EN SÉRIE

Paris, 2072. Daniel Sagnes, monteur-metteur cynique et désabusé, manipule des vidéos au service de la propagande d'État. Quand on lui impose de recevoir en lui, grâce aux techniques de l'Assimilation, la mémoire et la conscience de son père

mourant mais qu'il a rejeté depuis tant d'années, il n'a alors d'autre choix que la fuite. Dans un style vif et cru, à la Vernon Sullivan, Emmanuel Quentin nous plonge dans un monde dévasté par les conséquences du changement climatique, où le pouvoir ne règne plus que par les *fake news* et un contrôle absolu de l'information. ■



Chris Vuklisevic, *Derniers jours d'un monde oublié*, Folio SF

TERRE !

Isolés au cœur du Désert Mouillé, les habitants de l'île de Shelkel pensent être les seuls survivants de la Grande Nuit. Alors, quand apparaît une voile à l'horizon, c'est toute la structure sociale de l'enclave qui va être bousculée. On y suit les destins croisés d'une sorcière, une pirate et un vieux marchand

qui nous dévoilent les arcanes d'une société insulaire riche et complexe mais aux équilibres fragiles. Lauréate du prix Folio, Chris Vuklisevic nous embarque dans une fantasy inspirée et flamboyante pour son premier roman. ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA

DURE ÉPURE

Un temps : été 44. Un lieu : le Vercors et ses contre-forts. Une action : le viol et le meurtre d'une fille et sœur de résistants. Coupable, ce « Macaroni » en fuite et détresseur notoire ? Justes vengeurs, ces jeunes FFI sous la houlette du légendaire Choranche ? Un commissaire à l'épuration, le sans divertissement Duroy, et une journaliste américaine impavide, Judith Ashton, se mêlent de ce qui nous regardent tous : les frontières poreuses entre bourreau et victime, héros et salaud. Et sans sacrifice du style, digne d'un Ellroy au maquis. ■



François Médéline, *La Sacrifiée du Vercors*, 10/18

PLUSIEURS TOURS DANS MESSAC

Premier d'une série de quatre polars inédits du prolifique Régis Messac, enseignant, journaliste, romancier connu pour sa dystopie *Quinzinzilli*, pacifiste mort en déportation en 1945... *Ardinghera* s'inscrit dans la tradition des *detective novel* auquel il a consacré sa thèse. Un inspecteur et un étudiant sherlockholmesque s'allient pour résoudre un crime commis en pleine gare Saint-Lazare. S'ensuit une plongée dans le milieu du cirque et des courses hippiques, l'ambiance ferroviaire en plus, rehaussée par des cartes postales d'époque au cœur du livre. ■



Régis Messac, *Ardinghera*, La Grange Batelière

TROIS QUESTIONS À CAMILLE



C'EST LA LUTTE FINALE

Entièrement réalisés avec des gravures de l'époque – l'insurrection parisienne de 1871 et l'épopée des communards – les trois romans graphiques de Raphaël Meyssan, *Les Damnés de la Commune*, ont ensuite été habilement animés pour en faire un film étonnant, bluffant même,

à qui Yolande Moreau, Simon Abkarian, Sandrine Bonnaire, André Dussollier ou Jacques Weber ont prêté leurs voix. Les éditions Arte accompagnent le DVD d'un livret de 20 pages instructif. Une façon idéale d'étudier cette sombre période de l'histoire de France. ■



MARIA LA CLASSE

Méthode ou pédagogie Montessori, c'est « LE » principe éducatif à la mode un peu partout dans le monde en ce moment. Derrière cet engouement, une réalité... Celle d'une jeune étudiante en médecine dans l'Italie machiste de la fin du XIX^e siècle qui s'est battue pour l'éducation des enfants défavorisés. Gianluca Maria Tavarelli retrace cette vie hors

norme dans *Maria Montessori, une vie au service des enfants*, fresque passionnante de 3h20, qui n'occulte aucun des paradoxes d'une femme en avance sur son temps. ■



L'ADIEU APRÈS L'AU REVOIR...

Méli-mélo de savoir-faire et de styles, *Adieu les cons* de et avec Albert Dupontel (son précédent film était *Au revoir là-haut*) a raflé pas moins de 7 César dont le meilleur film et la meilleure réalisation, après avoir réussi sa sortie publique entre deux confinements. Peu de bonus pour cette édition

qui ravira, malgré tout, les fans du cinéaste, fidèle à ses sujets de prédilection puisqu'il est question de maternité, de maladie, d'individualisme ou encore de violences policières. Les comédiens, Virginie Efira en tête, sont tous épatants. ■

On connaît la chanteuse, mais **Camille** est une artiste multifacette au parcours hors norme, autrice-compositrice, actrice et désormais réalisatrice, avec *Comme un poisson dans l'air*, qui se visionne sur la plateforme Bachibouzouk.net...

PROPOS RECUEILLIS PAR
BÉRÉNICE BALTA

« LA MATERNITÉ EST UN MOMENT DE CRÉATION INCROYABLE »

Pourquoi ce film aujourd'hui, qui raconte votre seconde grossesse ?

En fait, il est né avec mon premier bébé. Les questions, les réflexions, tout en fait, a émergé avec lui, mais ça a pris 11 ans, puisque mon fils va avoir 11 ans, mais ce n'est qu'à ma seconde grossesse que le processus s'est enclenché. Et, comme je le dis dans le film, ce qui m'a tant poussé, c'est que mon père a été abandonné à la naissance et, s'il raconte le chant, il raconte aussi ce que c'est d'être maman, être maman après mon père et ma grand-mère, qui a donc abandonné son enfant. Comment être, comment accompagner une naissance, comment accueillir son enfant, tout ça, je l'ai verbalisé sur ce film : c'est le récit d'une femme qui interroge par le chant ce qu'attendre un enfant veut dire pour elle, sans oublier que ce moment est aussi l'occasion de réparer notre propre histoire et, bien sûr, de montrer les liens forts de la transmission, en l'occurrence, du son.

Très personnel, votre film touche à l'universel...

Ce qui m'a accompagné, durant le tournage, c'est aussi que la maternité chez les artistes, en tout cas, chez les chanteuses ou comédiennes, est vécue comme une parenthèse. Alors qu'en fait, je trouve que c'est un moment de création incroyable, où on boit à la source et qui est souvent représenté par les hommes. Moi, j'avais envie de représenter *ma* Vierge à l'enfant, comme un autoportrait, de transcrire l'invisible, cet état un peu lent, amniotique, celui de la grossesse mais



qui dépasse tout ça, le côté privé pour toucher à l'universel et à l'intime de chacun. Pour que chacun, justement, réinterroge sa propre histoire : les hommes, comment ils étaient dans le ventre de leur mère ou comment ils ont vécu la grossesse de leur femme ; et les femmes, c'est aussi penser à celles qui ne veulent pas d'enfants, ou n'en ont pas eu, ou l'ont perdu, ou ont adopté. Que le plus grand nombre puisse se reconnaître dans un travail personnel tout en incluant le maximum de perceptions possibles.

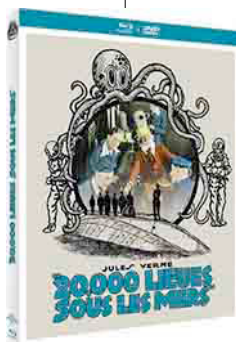
Comment s'est passé votre premier tournage ?

C'était assez bordélique ! Très empirique. La création était multiple. J'ai tourné pas mal de courts, de moyens, jamais de longs. Mais rien de concret, de sorti. Il y a eu pas mal de cadreaux, avec la monteuse on essayait de donner un visage au film avec des images, comme des vignettes. Ce film c'est comme une accumulation d'expériences. J'avais une idée, une envie et on essayait de la réaliser. Se marier en blanc avec ombrelle avec Émilie Loizeau, se baigner à la piscine de Conflans-Sainte-Honorine, aller à l'IRCAM dans une chambre sourde. Des choses pas simples mais quand tu dis que tu es chanteuse et que c'est pour un tournage, ça devient possible. Je voulais des mouvements de caméra fluides, comme une chorégraphie. Tout ça a donné une création à l'intersection entre la musique et le cinéma, un documentaire chanté pour transmettre l'émerveillement d'être enceinte. ■



Jules Verne est l'écrivain français le plus traduit dans le monde et ses œuvres ont, dès les débuts du cinématographe, inspiré les réalisateurs. Le romancier d'anticipation et l'art de l'image animée étaient pour ainsi dire faits pour se rencontrer. D'abord dans des films muets puis parlants dès la fin des années 20, les effets spéciaux ont pu transcrire avec maestria ses grands romans d'aventure et les mondes fantastiques qu'il a su créer, en prophète des progrès scientifiques du XIX^e siècle donnant la part belle à l'imagination et au spectacle. On ne dénombre actuellement pas moins de trois cents adaptations, pour le petit et grand écran, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, pour le meilleur comme pour le pire.

Grâce à une restauration en 4K proposée avec de jolis suppléments par Rimini Editions, *20 000 lieues sous les mers*, l'un des fleurons du tout jeune studio Universal à l'époque, est désormais accessible à toutes et tous. Le film de Stuart Paton, réalisé en 1916, est une merveille technique et artis-



tique qui cumule de nombreuses « premières fois ». Première grande production grâce à Carl Laemmle, grand patron d'Universal, qui fut l'un des fondateurs d'Hollywood et du système des Major Companies ; première adaptation cinématographique de ce roman initiatique où les héros pénètrent au cœur des ténèbres amères, capturés par le capitaine Nemo qui parcourt les fonds de bord du Nautilus ; premier film incluant des prises de vue sous-marines grâce à la photosphère, ce caisson habitable relié par un tube flexible pouvait descendre à plusieurs dizaines de mètres sous l'eau, avec un opérateur qui filmait à travers une vitre. Un film de superlatifs qui aura coûté 200 000 dollars, une fortune ! Mais qu'il est bon de redécouvrir à l'heure du tout numérique.

À noter qu'un siècle après sa réalisation, soit en 2016, l'œuvre est entrée à la Bibliothèque du Congrès des États-Unis qui sélectionne chaque année 25 films qui doivent absolument être conservés en raison de leur intérêt culturel, historique ou esthétique. C'est dire ! ■

SÉRIE

DU HAUT VOL ?

C'est « LA » série francophone qui cartonne en ce moment dans le monde. *Lupin*, création de George Kay et François Uzan, revisite le personnage d'Arsène Lupin – incarné par Omar Sy – inventé par Maurice Leblanc au début du XX^e siècle et modernise le propos offrant une meilleure représentation de la diversité dans le cinéma hexagonal. Le public se promène dans un Paris et une France de carte postale, les décors et costumes sont soignés et élégants. On regrette, cependant, la pauvreté des dialogues et le jeu approximatif de comédiens pourtant aguerris (2 saisons à voir sur Netflix). ■



PLATEFORME

LE COIN DES CINÉPHILES

« Carlotta Films, le Vidéo Club », c'est avoir accès à une sélection du meilleur du cinéma de patrimoine. Après son *Summer Trip*, une virée estivale aux 4 coins du monde, qui a permis de découvrir quelques incunables comme *Le Voyage de la hyène* du Sénégalais Djibril Diop Mambety qui, en 1973, parlait déjà de ces jeunes prêts à perdre la vie pour rejoindre l'Europe, la rentrée s'annonce tout aussi foisonnante via une collection aux titres évocateurs : « Déjà culte », « Découvertes et arrêtés » ou encore « Les Incontournables ». ■

<https://levideoclub.carlottafilms.com>



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



La 13^e édition du festival Lumière, à Lyon du 9 au 17 octobre, récompensera par le Prix Lumière la cinéaste néo-zélandaise Jane Campion pour l'ensemble de son œuvre. Elle succède aux frères Dardenne. ■



FESPACO
16 - 23. 10 2021

Déplacé pour cause de pandémie, le 27^e Fespaco se tiendra à Ouagadougou (Burkina Faso) du 16 au 23 octobre, avec le Sénégal comme invité d'honneur. ■



Jusqu'au 9 janvier 2022, le Millennium Iconoclast Museum of Art (MIMA) de Molenbeek-Saint-Jean (Belgique) propose *Double Bill*, 2 expositions consacrées au créateur d'affiches Laurent Durieux et à feu la dernière salle de cinéma pour adultes bruxelloise, l'ABC. ■



en 2019, chez Huginn & Muninn. Préface de Francis Ford Coppola. ■

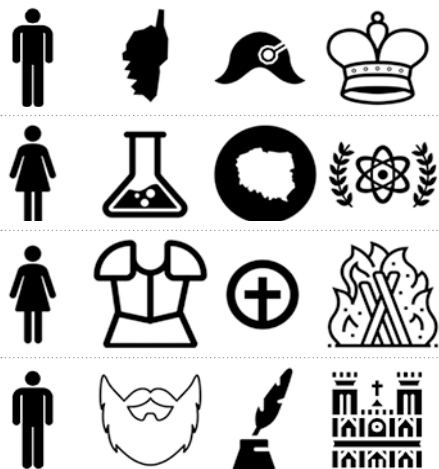
Et pour découvrir le travail de Laurent Durieux : *Mirages*, édition augmentée en 2021 d'un beau-livre paru

Devinez l'item qui se cache derrière chaque série d'icônes.
Exemple : la pyramide du Louvre est
a) un monument b) qui se trouve en France c) il est de forme pyramidale d) et il est fait de verre e) et de métal.

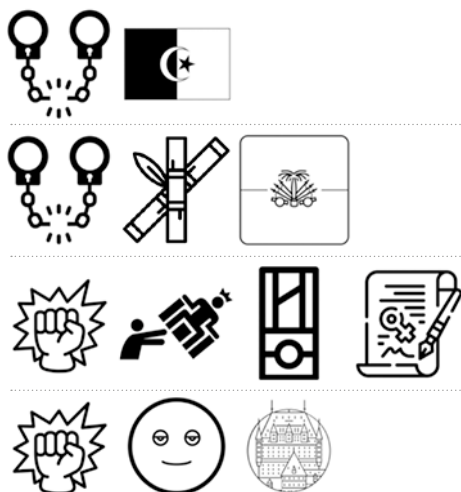


ICÔNES FRANCOPHONES

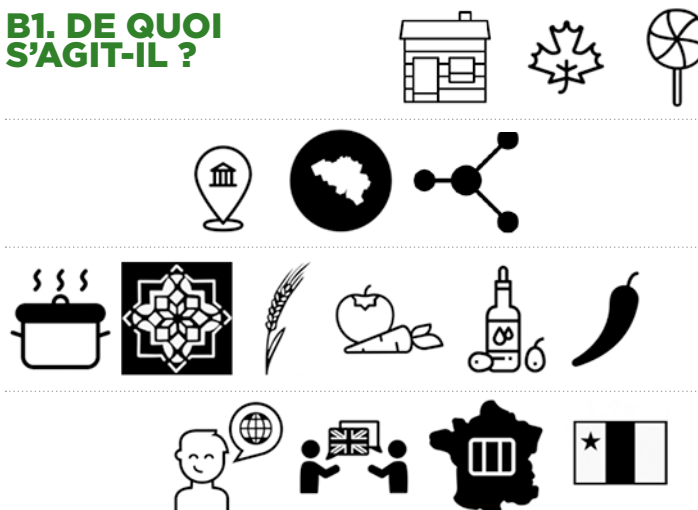
A1. QUI EST-CE ?



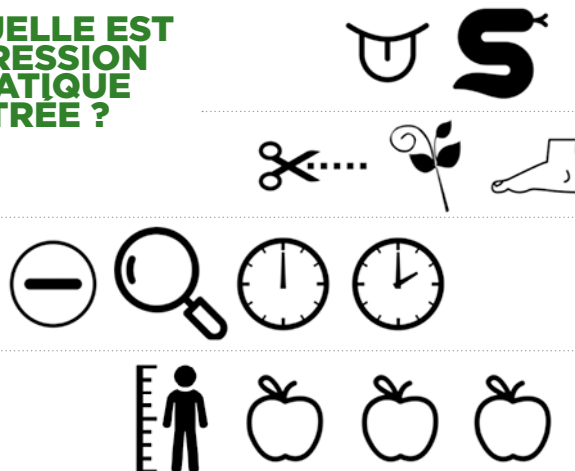
A2. DE QUEL ÉVÉNEMENT S'AGIT-IL ?



B1. DE QUOI S'AGIT-IL ?



B2. QUELLE EST L'EXPRESSION IDIOMATIQUE ILLUSTRÉE ?

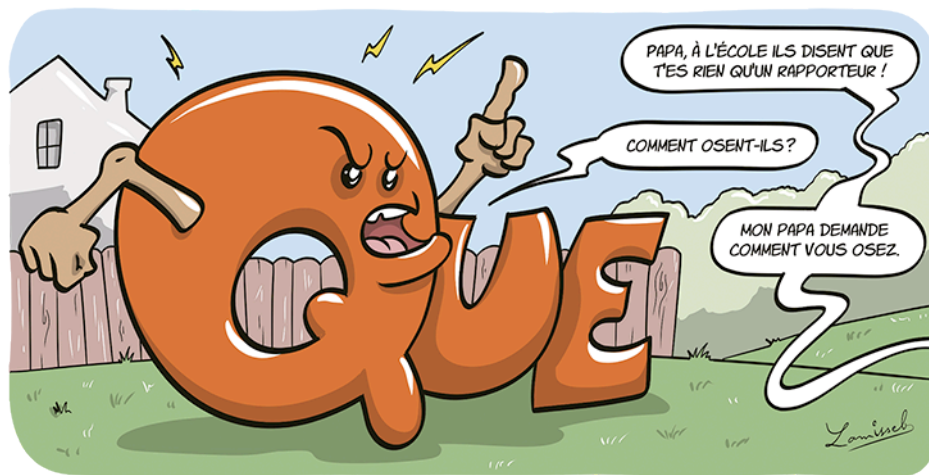


SOLUTIONS

A1. Napoléon Bonaparte, Marie Curie, Jeanne d'Arc, Victor Hugo. **A2.** Indépendance de l'Algérie (1962), Indépendance d'Haïti (1804), Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789), Révolution tranquille au Québec (1960-1966). **B1.** Cabane à sucre ou érable (on y fabrique les produits de l'érable), Atomium (monument érigé à Bruxelles à l'occasion de l'Exposition universelle de 1958), Couscous (préparation culinaire à base de semoule de blé, emblématique de la cuisine du Maghreb), Châliac (une des variétés linguistiques du français acadien, critiqué de nombreux mots empruntés à l'anglais). **B2.** Avoir une langue de vipère (tenir des propos désagréables, critiquer, dévaloriser), Couper l'herbe sous le pied (devancer quelqu'un sans le prévenir), Ne pas chercher midi à quatorze heures (ne pas compliquer inutilement les choses), Etre haut comme trois pommes (être de petite taille).

Pour créer gratuitement vos propres séries d'icônes, allez sur The Noun Project (<https://thenounproject.com/>).

L'INCROYABLE HISTOIRE DU DISCOURS RAPPORTÉ



À l'époque, dans le monde des mots, il n'y avait ni Internet, ni téléphone, juste des messagers qui traversaient le pays à pied pour transmettre des informations importantes. Ce sont eux qui ont inventé le discours rapporté. Quand un mot était sur le point de disparaître, ils prévenaient le Grand Ordonnateur pour qu'on le remplace. Ils avertissaient aussi quand l'un était malade, blessé ou simplement quand il ne s'était pas réveillé le matin !

— Cher Grand Ordonnateur, l'Imparfait dit : « Je suis déprimé, je ne veux pas travailler aujourd'hui. »

— Merci Messenger. Réponds-lui : « Je suis le Grand Ordonnateur et je t'ordonne d'aller travailler. »

Le messenger partait alors dans la maison de l'Imparfait pour transmettre le message, et celui-ci répondait alors, de mauvaise foi : « ce n'est pas vrai, tu n'es pas le Grand Ordonnateur. » Désespéré, le messenger repartait au

Palais en pleurant.

— Que vous arrive-t-il ? demande le Grand Ordonnateur.

— Personne ne nous respecte ! On a besoin d'être compris, je vous en prie inventez une manière de rapporter des paroles, sinon notre profession court à sa perte !

— Vous avez raison. Nous inventerons le...

— Le discours... rapporté ? propose le Messenger.

— Excellent nom, j'adore ! Qui est disponible en ce moment ?

Le messenger regarde par la fenêtre.

— Heu... la conjonction de subordination QUE dort sur un banc, il y a quelques mots interrogatifs et SI qui regarde le ciel en rêvant.

— Parfait ! Dites-leur de venir immédiatement dans mon bureau ! Nous allons aussi avoir besoin de verbes déclaratifs, comme Dire, Demander, Expliquer, etc.

Peu de temps après dans le bureau du Grand Ordonnateur...

— Commençons par cette phrase affirmative : « Je suis le Grand Ordonnateur. » Allez-y, rapportez ce que je viens de dire.

— Il dit qu'il est le Grand Ordonnateur.

— Bravo ! Maintenant, essayons la phrase interrogative : « Comment allez-vous ? »

— Il demande comment vous allez.

— Formidable !

— Moi, je ne sais pas trop quoi faire, dit le mot SI.

— Vous servirez pour l'interrogation totale, c'est-à-dire quand la réponse est oui ou non. « Êtes-vous d'accord ? »

Et la phrase se forma d'elle-même : « Il demande si vous êtes d'accord. »

Pour fêter la naissance du discours rapporté, le Grand Ordonnateur organisa un bal. Naturellement, des couples de danseurs se formèrent. Le Présent dansait avec l'Imparfait, le Passé composé avec le Plus-que-parfait, le Futur avec le Conditionnel présent, le Futur antérieur avec le Conditionnel passé.

Comme la musique était très forte, le Grand Ordonnateur entendait mal et demandait à chaque couple de répéter ce que l'autre avait prononcé. Cela donna lieu à la concordance des temps. Le Grand Ordonnateur était ravi. Il n'entendait rien, mais il accepta toutes ces transformations d'un temps à l'autre. Comme quoi, les règles grammaticales tiennent parfois à peu de chose ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Le discours rapporté restitue des paroles tout en changeant la forme du discours.



Le discours rapporté nécessite un verbe déclaratif et l'utilisation de :
- QUE/QU' pour une phrase affirmative : « Elle dit que le repas est délicieux. »
- un mot interrogatif (ou SI pour une interrogation totale) : « Il demande si ça va. »



Quand le verbe de la phrase introductive est au passé, il y a modification des temps du discours. Ex. : « Je serai un jour président. » = « Il a affirmé qu'il serait un jour président. »

L'ÉCOLE EST FINIE...

1. METTEZ LES TYPES D'ÉCOLE CI-DESSOUS DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

L'UNIVERSITÉ

LE LYCÉE

L'ÉCOLE MATERNELLE

LE COLLÈGE

L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

LA CRÈCHE

a. _____

b. _____

c. _____

d. _____

e. _____

f. _____

2. LISEZ LES PHRASES SUIVANTES ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES

- a. Le diplôme national du brevet n'est pas obligatoire pour entrer au lycée et pour se présenter au bac. V F
- b. L'élève qui est en sixième est plus âgé que celui qui est en première. V F
- c. L'instruction en France est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans. V F
- d. Ce n'est que dans les années 1960 que la France a instauré la mixité dans les établissements scolaires V F
- e. Dans les classes préparatoires, les écoliers apprennent à lire, à écrire et à faire des calculs. V F

3. ASSOCIEZ LES TITRES DES DIPLOMES AUX ANNÉES APRÈS LE BAC

- | | |
|-------------|---|
| 1. Bac + 2 | a. le brevet de technicien supérieur (BTS) |
| 2. Bac + 3 | b. le diplôme national de master |
| 3. Bac + 5 | c. le diplôme national de licence |
| 4. Bac + 8 | d. le bachelor universitaire de technologie (BUT) |
| 5. Bac + 10 | e. l'habilitation à diriger des recherches (HDR) |
| | f. le doctorat |

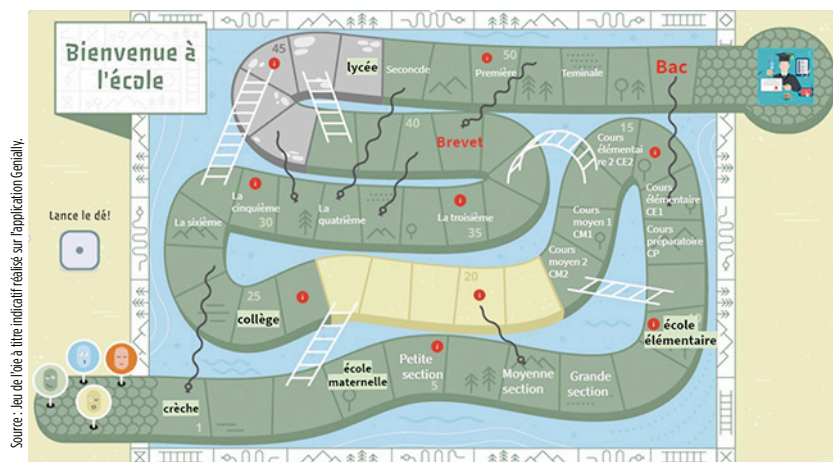
SOLUTIONS

1. a) la crèche, b) l'école maternelle, c) l'école élémentaire, d) le collège, e) le lycée, f) l'université. 2. a) vrai, b) faux, c) vrai, d) vrai, e) faux (ne pas confondre avec le Cours préparatoire). 3. 1-a, 2-c, 3-b, 4-f, 5-e, 6-d. A-b, B-a, C-c, D-d, E-e, F-f, G-g, H-h, I-i, J-j.

4. LISEZ LES QUESTIONS CI-DESSOUS ET CHOISISSEZ LA BONNE RÉPONSE

- A. La meilleure note que l'on puisse obtenir à l'école en France, c'est :
a. A
b. 20
c. 6
- B. À partir de quel âge l'école est obligatoire en France ?
a. 3 ans
b. 5 ans
c. 6 ans
- C. Le conseil de classe se compose de :
a. membres de personnel de l'établissement
b. membres de personnel de l'établissement et de délégués de parents d'élèves
c. membres de personnel de l'établissement, de délégués d'élèves et de parents d'élèves
- D. Après le conseil de classe, les élèves obtiennent leur :
a. bulletin de notes
b. attestation de réussite
c. brevet
- E. L'enseignant de l'école primaire est officiellement nommé :
a. maître ou maîtresse
b. professeur des écoles
c. instituteur ou institutrice
- F. De manière générale, une séance de cours dans une école française dure :
a. 45 minutes
b. 55 minutes
c. 60 minutes
- G. Quel est le nombre de semaines de vacances scolaires dans une année scolaire en France ?
a. 12
b. 14
c. 16
- H. Grâce aux lois Jules Ferry, l'école en France, devient (plusieurs réponses possibles) :
a. privée
b. obligatoire
c. laïque
d. payante
e. gratuite

... VIVE L'ÉCOLE !



1. Vous êtes à la case n°1, à la crèche. Votre dé indique 4. Vous arrivez à la petite section. Pour avancer, vous devez trouver un intrus dans chaque groupe de mots ci-dessous.

- toit, fenêtre, jardin, porte, escalier
- front, yeux, nez, ventre, bouche
- corbeau, éléphant, chat, tigre, vache

2. Votre dé indique 5. Bienvenue à l'école élémentaire ! Dites :

- Quel jour de la semaine vient après mercredi ?
- Comment s'appellent les deux jours de week-end ?
- Le nom de quel jour fait référence à la Lune ?

3. Votre dé indique 4. C'est la fin du CE1 mais il faut passer les évaluations de français. Mettez au pluriel les mots suivants :

- un pays
- un genou
- un œil

4. Votre dé indique 6. Génial ! Fini l'école élémentaire, mais avant les grandes vacances une révision s'impose. Complétez avec les articles qui conviennent.

- Je pratique ___ footing de manière régulière.
- Mon copain fait ___ escalade, ___ arts martiaux et ___ natation. Il est très sportif !
- As-tu envie de jouer ___ échecs ? – Non, je préfère jouer ___ foot.

5. Votre dé indique 4. Vous allez au collège consulter votre emploi du temps. Reconstituez la liste de vos cours du vendredi.

- Ed _ c _ t _ _ Ph _ _ _ q _ _ et S _ _ t _ _ e
- T _ ch _ _ lo _ _ e
- Sc _ e _ c _ s Ph _ _ _ q _ _ s
- H _ st _ _ _ e - G _ _ gr _ p _ _ e
- V _ e de c _ a _ _ e

6. Votre dé indique 6. Vous voilà en 5^e ! Interro de maths : Combien de côtés possède un hexagone ?

- cinq
- six
- huit

7. Votre dé indique 5. Fin de la 3^e, vous préparez le brevet des collèges. Conjuguez les verbes au passé composé ou à l'imparfait :

La nuit (déjà tomber) mais Napoléon (ne pas dormir) car il (penser) sans cesse à sa bataille du lendemain. Il (faire) froid, ses soldats (être) affamés et affaiblis mais le cœur du Petit Caporal (être) courageux et (refuser) d'admettre l'inévitable. Avec un gros soupir, l'empereur (se lever), (souffler) la bougie et (se diriger) vers son lit.

8. Votre dé indique 4. Vous passez votre diplôme national du brevet ! Complétez avec les pronoms relatifs qui conviennent :

- Il a mis en relief les valeurs _____ tous les républicains sont attachés.
- Il a choisi de parler de Albert Camus _____ il connaissait bien l'œuvre.
- Les arguments _____ elle s'est appuyée, ont convaincu le jury.

9. Encore un 6 ! Bravo ! Avant le lycée, vous profitez des vacances pour voyager. Vous les racontez à vos amis, en mettant les prépositions de lieu qui conviennent :

Tout d'abord, je suis allé ___ Océanie et notamment ___ Melbourne ___ Australie. C'était tellement dépaysant ! Ensuite, avec mes parents, nous avons rendu visite à mon oncle qui habite ___ Winnipeg ___ Canada. Pour finir notre périple, on a fait un petit saut ___ Etats-Unis parce que ma soeur rêvait de voir La Statue de la Liberté ___ New York. Ma mère, ayant refusé d'aller ___ Chypre, nous a pressés de retourner ___ France avant la rentrée.

10. Votre dé indique 5. C'est la fin de la 1^{re}. Pour le bac de français, révisez les accords des participes passés :

- Pierre aime la tarte que Christophe a fait ___
- Alice s'est lavé ___ les cheveux avant de sortir.
- Il n'y a plus de biscuits, tu les as tous mangé ___ ?
- Quels films de Luc Besson avez-vous vu ___ ?
- Combien d'entretiens a-t-il passé ___ ?

11. Votre dé indique 4. C'est le bac ! Trouvez des exemples français ou francophones dont le nom commence par la lettre "M" :

- Une ville / un(e) chanteur/euse / un(e) peintre / un plat / un monument

SOLUTIONS
1. a) jardin, b) ventre, c) corbeau, d) samedi et dimanche, e) lundi, f) a) des pays, b) des genres, c) des yeux, d) de la, e) de la, f) de la, g) de la, h) de la, i) de la, j) de la, k) de la, l) de la, m) de la, n) de la, o) de la, p) de la, q) de la, r) de la, s) de la, t) de la, u) de la, v) de la, w) de la, x) de la, y) de la, z) de la.
2. a) l'été, b) l'hiver, c) l'automne, d) le printemps, e) l'été, f) l'hiver, g) l'automne, h) le printemps, i) l'été, j) l'hiver, k) l'automne, l) le printemps, m) l'été, n) l'hiver, o) l'automne, p) le printemps, q) l'été, r) l'hiver, s) l'automne, t) le printemps, u) l'été, v) l'hiver, w) l'automne, x) le printemps, y) l'été, z) l'hiver.
3. a) un pays, b) un genou, c) un œil.
4. a) Je pratique le footing de manière régulière. b) Mon copain fait de l'escalade, des arts martiaux et de la natation. Il est très sportif ! c) As-tu envie de jouer aux échecs ? – Non, je préfère jouer au foot.
5. Ed _ c _ t _ _ Ph _ _ _ q _ _ et S _ _ t _ _ e
6. a) cinq, b) six, c) huit.
7. a) l'été, b) l'hiver, c) l'automne, d) le printemps, e) l'été, f) l'hiver, g) l'automne, h) le printemps, i) l'été, j) l'hiver, k) l'automne, l) le printemps, m) l'été, n) l'hiver, o) l'automne, p) le printemps, q) l'été, r) l'hiver, s) l'automne, t) le printemps, u) l'été, v) l'hiver, w) l'automne, x) le printemps, y) l'été, z) l'hiver.
8. a) l'été, b) l'hiver, c) l'automne, d) le printemps, e) l'été, f) l'hiver, g) l'automne, h) le printemps, i) l'été, j) l'hiver, k) l'automne, l) le printemps, m) l'été, n) l'hiver, o) l'automne, p) le printemps, q) l'été, r) l'hiver, s) l'automne, t) le printemps, u) l'été, v) l'hiver, w) l'automne, x) le printemps, y) l'été, z) l'hiver.
9. a) l'été, b) l'hiver, c) l'automne, d) le printemps, e) l'été, f) l'hiver, g) l'automne, h) le printemps, i) l'été, j) l'hiver, k) l'automne, l) le printemps, m) l'été, n) l'hiver, o) l'automne, p) le printemps, q) l'été, r) l'hiver, s) l'automne, t) le printemps, u) l'été, v) l'hiver, w) l'automne, x) le printemps, y) l'été, z) l'hiver.
10. a) l'été, b) l'hiver, c) l'automne, d) le printemps, e) l'été, f) l'hiver, g) l'automne, h) le printemps, i) l'été, j) l'hiver, k) l'automne, l) le printemps, m) l'été, n) l'hiver, o) l'automne, p) le printemps, q) l'été, r) l'hiver, s) l'automne, t) le printemps, u) l'été, v) l'hiver, w) l'automne, x) le printemps, y) l'été, z) l'hiver.
11. a) l'été, b) l'hiver, c) l'automne, d) le printemps, e) l'été, f) l'hiver, g) l'automne, h) le printemps, i) l'été, j) l'hiver, k) l'automne, l) le printemps, m) l'été, n) l'hiver, o) l'automne, p) le printemps, q) l'été, r) l'hiver, s) l'automne, t) le printemps, u) l'été, v) l'hiver, w) l'automne, x) le printemps, y) l'été, z) l'hiver.

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

rfi SAVOIRS

NIVEAU : À PARTIR DE B1, ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES**DURÉE : 1 HEURE**

[15 mn pour le remue-méninge, 45 mn pour la compréhension orale (activités 1 à 4). Prévoir au moins une séance supplémentaire pour l'activité de production]

MATÉRIEL

■ Un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS

- *Pédagogiques* : s'initier à la lexicologie de manière ludique ; retenir l'essentiel d'une longue explication dans une chronique
- *Communicationnels* : Distinguer des expressions de sens ou de sonorité proches ; déduire ou imaginer l'origine d'expressions à partir d'indices linguistiques

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org



FAITES-VOUS « DES PHRASES MUR À MUR » ?

Dans la chronique « La Puce à l'oreille » de Lucie Bouteloup, le linguiste Bernard Cerquiglini explique l'expression « faire des phrases mur à mur » et évoque des expressions francophones qui parlent de bouche...

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore** à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE**Remue-méninges**

Connaissez-vous des expressions françaises et francophones qui vous intriguent ou vous amusent ? Qu'est-ce qu'elles signifient ? Improvisez des phrases avec ces expressions.

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉS 1 ET 2) :**L'INTRODUCTION ET LE MICRO-TROTTOIR**

Objectif de l'activité 1 : Repérer la structure et les informations principales du début de l'extrait

Écoute = écouter l'introduction : du début jusqu'à 0'41 (« l'école Forest, à Paris. »)

Objectif de l'activité 2 : Retenir l'essentiel de propositions variées, à l'oral

Pour ce remue-méninges collectif, vous pouvez proposer la **transcription** du passage

Écouter le micro-trottoir de 0'42 à 1'51 (jingle de début et de fin)

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉS 3 ET 4) : LES**EXPLICATIONS DE B. CERQUIGLINI**

Objectif de l'activité 3 : Comprendre et distinguer différentes expressions de sens proches

Vérifiez que vos élèves ont bien compris la définition de l'expression centrale, grâce à des exemples.

Pour le tableau (en 2. a), proposez des réponses dans le désordre (pays, définitions) si besoin.

Écouter de 1'52 (« Alors Bernard ») à 4'14 (« un bon rhétoricien »)

Objectif de l'activité 4 : Distinguer des expressions qui tournent autour du même mot

Pour la question 4, citez des expressions comme « faire le mur », « parler à un mur » de sens différent !

Écouter de 4'15 (« Et la bouche ») jusqu'à la fin

PRODUCTION ORALE (ACTIVITÉ 5) : JOUER AUX APPRENTIS LEXICOLOGUES

Objectif de l'activité 5 : comparer, déduire et imaginer

Écoute = avec la transcription

Faites choisir une expression dans le dossier de La Puce (<https://savoirs.rfi.fr/fr/apprendre-enseigner/langue-fran%C3%A7aise/la-puce-a-l-oreille>) aux élèves « journalistes », puis aidez-les à organiser (voire enregistrer) leur micro-trottoir.

Faites-leur écouter les réponses de La Puce après l'écoute ou la simulation des micro-trottoirs.



Bernard
Cerquiglini.

DR

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : L'INTRODUCTION DE L'ÉMISSION

1) « La Puce à l'oreille » : qu'est-ce que c'est à votre avis ?

- ☐ le titre d'une chanson ☐ le nom de la chronique
☐ le surnom de Lucie

2) L'émission porte sur quoi ? Entourez dans la bulle, puis cochez la bonne réponse.

le mois de la **francophonie**
 la semaine de la **gastronomie**
 des façons de **parler**
 différentes manières de **manger**

La chronique va :

- ☐ expliquer une expression francophone
☐ raconter une histoire gourmande

3) « Faire des phrases mur à mur » : qu'est-ce que ça veut dire et d'où ça vient à votre avis ?

.....

ACTIVITÉ 2 : LES PROPOSITIONS DES ENFANTS



1) Que fait Lucie avec les enfants ?

- ☐ Elle interroge les enfants en classe = C'est une maîtresse d'école
☐ Elle enregistre les réponses des enfants = C'est une journaliste
☐ Les enfants lui posent des questions en studio = C'est une spécialiste de la langue française

2) En résumé, que signifie « faire des phrases mur à mur » selon les enfants ?

- ☐ Parler fort, joyeusement – réussir à convaincre
☐ Avoir du mal à parler, à se faire comprendre – parler doucement

ACTIVITÉ 3 : LES EXPLICATIONS DE BERNARD CERQUIGLINI

1) Un spécialiste de la langue française compare des expressions

- a) Est-ce que les enfants ont trouvé la bonne définition ? *Oui / Non*
 b) Que signifie « faire des phrases mur à mur » ?

.....

Donnez des exemples :

.....

2)

a) Complétez les expressions, puis remplissez les colonnes du tableau

Expressions entendues	Lieu	Définition	Positif ou négatif ?
« Pincer son français »			
« Parler avec une chaude dans la bouche »			
« Parler comme de »			
« Faire rire les »			
« Avoir la bouche ou la langue »			

b) Réécoutez le passage. Par groupe de deux, retrouvez l'origine de ces expressions. Comparez vos réponses avec les autres groupes.

ACTIVITÉ 4 : LES EXPLICATIONS DE BERNARD CERQUIGLINI (SUITE)

1) Dans ce passage, on entend des expressions autour du **nez** / **des oreilles** / **de la bouche**.Ce sont surtout des expressions **nord-américaines** / **africaines** / **européennes**, qui montrent l'importance de l'**oral** / **de l'écrit** / **des sous-entendus** dans ces cultures.

2) Reliez les expressions entendues à leur définition

- « Avoir la bouche qui marche beaucoup » • • être hypocrite
 « Changer sa bouche » • • se vanter
 « Avoir deux bouches » • • ne pas tenir parole
 « Faire la bouche » • • dire des méchancetés

3) Quelle est la dernière expression citée, qui signifie : **accepter l'autorité de quelqu'un** ?

.....

4) Après l'écoute : discutez avec vos camarades !

a) Quelle expression préférez-vous ? Pourquoi ? Avez-vous l'équivalent dans votre langue ? Amusez-vous à discuter en réutilisant ces expressions dans des phrases.

b) Préférez-vous qu'on vous donne rapidement le sens d'une expression, puis la comparer avec d'autres ? Ou qu'on vous explique plus longuement d'où elle vient ?

ACTIVITÉ 5 : RETROUVEZ LE SENS DES EXPRESSIONS

Formez 2 groupes avec un **journaliste** dans chaque groupe, qui choisissent ensemble une **expression**. Ils donnent rapidement sa **définition** à leur groupe.**Groupe 1** : Les élèves essaient d'expliquer d'où vient l'expression et font des **propositions** chacun à leur tour. → Amusez-vous et n'hésitez pas à **inventer**, « à faire rire les poissons »**Groupe 2** : Les élèves comparent avec une **expression équivalente** dans leur pays : de sens proche, ou qui veut dire la même chose.→ Donnez des **exemples** !

Enregistrez-vous
 si vous le pouvez !

NIVEAU : A2-B2, ENFANTS ET ADOLESCENTS**MATÉRIEL**

- Livres en ligne, livres audio et séries audio contes et aventures

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- compréhension écrite et orale
- production orale
- activer le vocabulaire et la grammaire concernant la géographie et les voyages (noms de pays et de régions, prépositions de lieu, articles contractés)

BIENVENUE AU CLUB !

Très à la mode dans certains pays, un club de lecture est un espace réel ou virtuel où plusieurs personnes se réunissent autour d'un ou de plusieurs livres dans le but de découvrir et partager le plaisir de la lecture.

MISE EN CONTEXTE

Le club de lecture de français de mon établissement à Vilalba, en Galice, permet de faire découvrir la littérature francophone à nos élèves, de percevoir d'autres univers.

Romans, contes, nouvelles, bandes dessinées, poésies... contemporains ou plus classiques, selon le niveau linguistique des élèves lecteurs, le club de lecture, que ces lectures soient adaptées ou authentiques, a pour objectif d'introduire des plages de divertissement dans l'apprentissage grâce à ces livres mais aussi de développer des activités autour de ces livres.

La création d'un espace virtuel s'avère d'autant plus important en ces temps de pandémie mondiale.

DES ACTIVITÉS NUMÉRIQUES À DÉVELOPPER

Les messageries comme WhatsApp Messenger ou autres constituent de bons outils pour développer des activités autour des livres.

Échanger et commenter

Cette activité de partage consiste à échanger ses bandes dessinées préférées en justifiant ses choix de lecture par un commentaire et en donnant un avis à la fois sur le livre proposé en échange et sur le livre reçu : Titeuf, Les Schtroumpfs, Lucky Luke, Astérix et Obélix, Boule et Bill, Gaston Lagaffe, Les aventures de Tintin, Spirou et Fantasio... Cette activité peut être initiée dès le niveau A1.

Proposer des conseils d'écriture

On part ici d'un exemple d'anecdote littéraire comme celle-ci : « *Gustave Flaubert possédait une pièce spéciale dans laquelle il hurlait ses textes afin d'en tester le rythme.* » On cherche ensuite sur Internet des anecdotes professionnelles d'auteurs francophones que l'on transcrit sur le groupe Messenger afin de réaliser une liste de « conseils littéraires » à mettre en pratique.

Construire une histoire surréaliste

On donne la consigne suivante : « Allez à la page 26 et postez la 6^e phrase du livre que vous êtes en train de lire. » On met en commun toutes ces phrases à partir desquelles le groupe va construire une histoire qui aura à coup sûr des allures surréalistes.

Justifier la pratique du Tsundoku

Ce mot vous est peut-être inconnu mais il recouvre une pratique, elle, que vous reconnaîtrez à coup sûr.

Si l'on en croit Le Discopathe (www.discopathe.com), le Tsundoku est un mot ancien qui nous vient du Japon. Il a été forgé au cours de l'ère Meiji et utilisé pour la première fois en 1879. Il est constitué à partir de deux termes : « Tsunde-Oku », qui désigne l'accumulation de choses en vue d'une utilisation ultérieure, et « Doku-Sho » – dont on reconnaît la première partie dans le mot Sudoku –, qui signifie « lire des livres ». En fait, Tsundoku désigne une manie très répandue qui consiste à acquérir sans cesse des ouvrages et à les ranger en piles plus ou moins branlantes, dans l'attente, virtuelle et rarement réalisée, de les lire un jour. Qui n'a jamais observé chez soi ou chez une connaissance, près d'une table de nuit, sur un bureau, sur la table du salon, sur une étagère, voire dans les toilettes, une de ces improbables tours de Babel qui, maquillée de poussière, finit par faire partie du décor ?

La pathologie du Tsundoku obéit à trois caractéristiques principales : une addiction à l'acquisition et à la possession de livres, qu'il s'agisse d'achats programmés ou impulsifs ; la construction de piles, érigées selon la personnalité de chacun dans un style artistique, ordonné ou anarchique ; le fait que la lecture de ces livres, parfois juste entamée, est systématiquement remise à plus tard, c'est-à-dire aux calendes grecques.

Le Tsundoku est un excellent prétexte à de nombreuses activités de production : d'abord, des *activités de narration* : décrire les piles, les circonstances de leur création, le choix de leur emplacement, raconter en quelles circonstances, les achats ont été effectués ; ensuite, des *activités de classement* à partir des





piles de livres : par type de livres, par centres d'intérêt ; enfin, *des activités de productions argumentatives* : pour ceux qui la pratiquent, justifier cette pratique et en discuter avec les autres, qu'ils la pratiquent ou pas...

Lire ensemble et partager ses impressions de lecture

Proposer un livre de lecture commun à tous et chaque semaine poser des questions sur ce livre auxquelles chacun devra répondre au fur et à mesure de la lecture : ces questions peuvent être informatives ; porter sur la caractérisation (lieux, personnages) ; inférer des jugements sur l'action et les comportements ; concerner le style, les choix d'écriture...

Elles peuvent aussi conduire le club des lecteurs à effectuer des recherches sur l'époque, les lieux... ; impliquer des manipulations sur le texte lui-même : par exemple, retirer les chapitres ou réécrire un passage dans un autre style.

On peut également imaginer un concours de lecture à voix haute : extraits de livres proposés par un lecteur lus à voix haute en ligne et partager sur une plateforme numérique, en audio ou vidéo. Élection du meilleur lecteur et cadeaux à l'appui (un abonnement à une application littéraire, gâteaux francophone, ou autre...).

On aura ici recours à l'écoute de livres gratuits ou d'émission de télévision comme « La Grande Librairie ».

Devenir Influenceur

Suivre des youtubeurs et en devenir un en suivant l'exemple : Miss book, Le Mock...

Sur Instagram : #bookstagrammeur (influenceur du livre) présente des photos esthétiques parfois accompagnées d'un court texte : @le_studio_litteraire



▲ Deux influenceuses littéraires ou « booktubuses » : Miss Book et Margaud Liseuse.

Téléchargement de livres gratuits :

Le petit Nicolas a des ennuis de Sempé et de Goscinny en PDF sur un moteur de recherche. (Niveau de langue : A1-A2-B1)
Arsène Lupin contre Herlock Sholmes de Maurice Leblanc
Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran d'Éric-Emmanuel Schmitt
Le Mystère de la chambre jaune de Gaston Leroux
L'Écume des Jours de Boris Vian
Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry
Cinq semaines en ballon de Jules Verne
Un sac de billes de Joseph Joffo
Les Misérables de Victor Hugo
Le Ventre de Paris de Zola
Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir
Traité sur la tolérance de Voltaire

Livres audio francophones sur YouTube gratuits

Le mystère de la chambre Jaune de Gaston Leroux
La nuit, Guy de Maupassant
Le petit Nicolas, René Goscinny
Les trois Mousquetaires de Alexandre Dumas
Le petit Prince, Antoine de Saint Exupéry
L'Étranger d'Albert Camus
Le Tour du Monde en 80 jours de Jules Verne
Les Aventures de Tintin : Les Cigares du Pharaon...

Séries Audio France Inter :

- Contes pour les 5-7 ans imaginés et racontés par de nombreux auteurs : « Le peintre qui volait la couleur des choses », « Le secret des parents » ...
- Les Odyssées : Les aventures des grandes figures de l'histoire de 7 à 12 ans : Le vol de la Joconde, La découverte de la Victoire de Samothrace, Elisabeth Vigée Le Brun...

Sur **France Culture** : La véritable histoire de « Nadja » d'André Breton

Applications mobiles gratuites : Aldiko Book Reader, Eboox, Kindle, RakutenKobo, ... téléchargement de livres gratuits ou achetés et bibliothèque numérique personnelle. Publications de commentaires et d'avis des lectures suivies.

Club de lecture en ligne : <https://booknode.com/>

Réseaux sociaux :

<https://www.livraddict.com/> (Bibliothèque virtuelle et « Book club »)
<https://www.blablalivre.fr/>
<https://www.wattpad.com/>

NIVEAU : B2, ADOLESCENTS ET ADULTES

DURÉE : 1 H MAXIMUM (La mise en contexte et le bilan sont à réaliser avant et après le jeu, selon le temps dont vous disposez)

OBJECTIFS

- compréhension orale et écrite
- expression orale et écrite
- activer le vocabulaire et la grammaire concernant la géographie et les voyages (noms de pays et de régions, prépositions de lieu, articles contractés)

MATÉRIEL

- Chanson « Mon refuge » (<https://youtu.be/m9f5mGMyoQQ>) de Julien Clerc issue de l'album *Terrien* ; 4 documents à exploiter (Doc. 1 à 4)



FAIRE UN VOYAGE GRÂCE À UNE CHANSON

« Le monde est un livre et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page », « Rien ne développe l'intelligence comme les voyages », « Rester, c'est exister. Mais voyager, c'est vivre »... Toutes et tous seraient d'accord avec ces citations. En nous passionnant, les voyages nous éduquent, instruisent et améliorent, sans aucun doute. Nous sommes en mal de périples et d'aventures en cette période des restrictions sanitaires causées par l'épidémie de Covid-19.

« Mon refuge » de Julien Clerc est une chanson très apaisante et remplie d'espoir qui nous fait nous évader et nous fait penser à notre liberté perdue, pour le moment, mais pas pour toujours. Le clip de cette chanson nous emporte vers des contrées inconnues ; avec ses images sublimes, il nous invite à rêver de belles destinations et à concevoir des projets audacieux, en attendant des jours meilleurs. Quant à ceux qui apprennent le français, c'est également une bonne occasion d'assimiler ou de réviser certain vocabulaire et de pratiquer certains phénomènes grammaticaux dans un contexte dépay sant, captivant et plein de promesses d'avenir. Une invitation qui ne se refuse pas !

DISCUSSION PRÉALABLE

Connaissez-vous bien la géographie ?

A. Voyagez-vous beaucoup ? Quels pays avez-vous visités ? Quel est votre pays étranger préféré ? Pourquoi ? Quelle est la capitale de ce pays ? Connaissez-vous d'autres villes de ce pays ? Connaissez-vous son histoire et sa culture ? Parlez-vous la langue de ce pays ? Quelles curiosités peut-on voir dans ce pays ? Quels pays voulez-vous visiter ? Pourquoi ? Aimez-vous voyager tout(e) seul(e) ? Avec qui voyagez-vous le plus souvent ? Pour vous déplacer, que préférez-vous : le train, le car, la voiture, l'avion ? Quels transports extraordinaires ou extravagants décrit-on dans des contes ou des romans de science-fiction (peut-on voir dans des films ou des dessins animés) ? Lequel voudriez-vous prendre pour voyager, si c'était possible ?

B. Regardez les 22 premières secondes du clip. L'homme appuie sur des boutons, fait marcher des mécanismes, sort sur son balcon, se prépare du café... À votre avis, qu'est-ce qu'il s'apprête à faire ? Peut-il s'agir d'un voyage ? Où habite cet homme ? Qu'est-ce qu'il voit et entend depuis son balcon ? Où voudrait-il aller ? Comment voyagerait-il ?

« MON REFUGE »

1) Visionnez le clip et écoutez bien la chanson. Répondez aux questions.

- Quel moyen de transport l'homme utilise-t-il pour voyager ?
- Comment trouvez-vous cette idée d'une maison volante ?
- Quel est le point de départ du voyageur ? Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que c'est Paris ? Quels bâtiments célèbres avez-vous

remarqués ? (*L'Opéra Garnier, Montmartre, le Sacré-Cœur.*)

d) Où se rend-il après avoir quitté Paris ? (*Dans le port de Honfleur, en Normandie.*)

e) Que survole-t-il ensuite ? (*Des montagnes, des rivières, des forêts, des cerisiers en fleur, au Japon.*)

f) Voit-il une mer, un océan ? Quelles falaises observe-t-il ? Dans quelle partie du globe, à votre avis ?

g) Comment sont les vallées et les montagnes qu'il a la chance d'admirer ?

h) Quels climats traverse-t-il ? Lui arrive-t-il d'avoir froid ? Quand exactement ?

i) Connaissez-vous le château qu'il contemple dans les montagnes enneigées ? (*Le château de Neuschwanstein, en Allemagne.*)

j) Aimez-vous les îles qu'il survole avant de se trouver dans un désert ? Pourquoi ?

k) Quel(s) désert(s) visite-t-il ?

l) Dans quel pays se trouvent les pyramides qu'il observe ? (*En Égypte.*) Connaissez-vous d'autres pyramides fameuses ? (*Les pyramides mayas et aztèques, au Mexique.*)

Le voyageur visite-t-il ces pyramides aussi, grâce à sa maison volante ?

m) Où se trouve le voyageur à la fin du clip ?

n) Avez-vous vu un coin de votre pays, dans le clip ?

2) Après avoir lu le texte de chanson (doc. 2), visionnez le clip encore une fois. Retournez aux questions auxquelles vous n'avez pas réussi à répondre.

DOCUMENT 1 : PAROLES DE LA CHANSON « EMMÈNE-MOI » DE JULIEN CLERC

Emmène-moi
Loin de cette ville que je connais par cœur
Emmène-moi
En plein hiver dans le port de Honfleur
Et tu seras
Mon refuge où que nous allions
Emmène-moi
Voir le Japon, ses cerisiers en fleurs
Emmène-moi
Écouter les sirènes envoûter les pêcheurs
Et tu seras
Mon refuge où que nous allions
Emmène-moi
Embrasse-moi à l'ombre des pommiers
Ce sera dimanche tous les jours de l'année
Emmène-moi
Dans des forêts sombres où nous nous perdrons

Emmène-moi
Voir les pyramides saluer les pharaons
Et tu seras
Mon refuge où que nous allions
Emmène-moi
Embrasse-moi à l'ombre des pommiers
Ce sera dimanche tous les jours de l'année
Et tu seras
Mon refuge où que nous allions
Faut dire qu'avant toi
Jamais je n'ai eu de maison
Oui, et tu seras
Mon refuge où que nous allions
Allez, emmène-moi
Emmène-moi
Emmène-moi

Extrait du clip.



3) Lisez les avis des fans de Julien Clerc. Êtes-vous d'accord avec eux ?

DOC. 2

- Magnifique chanson qui me fait voyager !
 - Chanson superbement interprétée par Julien : positive gaie et entraînante. Cela fait du bien en ce moment, je voudrais que ma maison décolle comme celle-ci aussi !
 - Un clip qui fait rêver !
 - Air très entraînant... beau cadeau pendant cette maudite période !
 - Très belle chanson que je passe en boucle dans ma tête. Le rythme est entraînant, les paroles donnent envie de s'échapper de notre quotidien et pour longtemps.
- Cette chanson est pleine de vie.
 - On voyage avec bonheur, avec cette chanson !
 - Cette chanson me donne l'envie et le courage de vivre, que du bonheur !
 - Quel beau voyage, quel beau cadeau, que c'est bon pour tous nos sens, un rayon de soleil en ces temps si sombres...
 - Comme cette chanson est réconfortante aujourd'hui où il n'est plus question de faire plus de 10 km ! On voyage, on rêve, on a envie de danser sur cet air de reggae, le clip est surprenant, magnifique !

4) « Emmène-moi... »

À votre avis, à qui le chanteur s'adresse-t-il ? À sa maison volante ? Justifiez votre opinion. Pourquoi est-ce important d'avoir un bon compagnon (une bonne compagne) ? Que veut dire la phrase « Tu seras mon refuge où que nous allions » ? Qui emmèneriez-vous pour faire vos beaux voyages ?

5) En vous souvenant des images du clip, remplissez le tableau ci-dessous.

Racontez le voyage du chanteur selon les exemples : « Il a voyagé // Il est allé en Europe, en France où il a vu... » ; « En planant au-dessus du désert, il a admiré... »

DOC. 3

Le continent	Le pays	Les lieux / les curiosités
l'Europe	la France / l'Allemagne / ...	Paris / Honfleur / le château de Neuschwanstein / ...
l'Asie	le Japon / la Russie / l'Égypte / ...	les cerisiers en fleur / la taïga / les pyramides égyptiennes / ...
l'Amérique du Nord
...

6) En utilisant les mots de la liste ci-dessous, faites des phrases selon l'exemple :

« Emmène-moi : – écouter les sirènes envoûter les pêcheurs ; – voir les pyramides saluer les pharaons... »

DOC. 4

regarder voir écouter entendre	la neige / la glace / la jungle le sable / les vagues / la mousson les pluies / le soleil / la lave	couvrir / tapisser / brûler ronger / envahir / endormir inonder / engloutir / prendre	les rochers / les steppes / les volcans les forêts vierges / les déserts les collines / les plaines les golfes / les fleuves
---	---	---	---

7. En vous basant sur les impressions de cette chanson, essayez d'imaginer et de raconter un des voyages dont vous rêvez.

8. Si vous deviez concevoir un album « voyages » ou « évasion », quelles chansons y mettriez-vous ?

Connaissez-vous ces interprètes et leurs chansons ? À vous de continuer : Édith Piaf, « Les neiges de Finlande », « Une valse » ; Charles Aznavour, « Emmenez-moi » ; Mireille Mathieu, « Emmène-moi demain avec toi » ; Joe Dassin, « Les aventuriers », « L'Amérique » ; Jean-Jacques Goldman, « Là-bas » ; Desireless, « Voyage Voyage » ...

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83





© A. FAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



Les formations pour professeurs en France et en ligne

LE CALENDRIER 2021



Nouveau !

**Rayon FLE,
votre accueil
en librairie
au cœur de Paris**

Partenaire

**Carte internationale
des professeurs de français.
Découvrez nos offres
exclusives sur Fle.fr**

Et aussi

Enseigner le FLE avec le numérique

Ressources et formations



www.fle.fr

Partenaires :

Sorbonne-Université • Fondation Alliance Française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

F L E .FR

AGENCE DE PROMOTION DU FLE

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation | N° 29 |
| <input type="checkbox"/> Enseigner en contexte bi/plurilingue : Enjeux, dispositifs et perspectives | N° 30 |

n°30

Les cahiers de
l'asdifle
en partenariat avec l'ADEB

Enseigner en contexte bi/plurilingue :
enjeux, dispositifs et perspectives
Actes des 59^e et 60^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère
Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue

CLE
INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
101 Bd Raspail, 75006 Paris, France
Contact : asdifle@gmail.com

PROGRESSIVE

CLE
INTERNATIONAL

**Et maintenant
vous avez le choix...
La Progressive du français
est disponible en ebook !**



Scannez
ce QR code
pour en
savoir plus
sur la collection
Progressive
du français





FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org



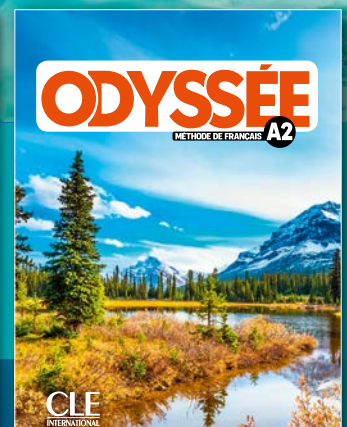
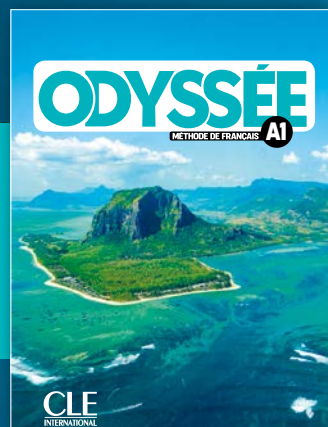
REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans le monde**



LA FIPF

Toutes les francophonies du monde sont dans ODYSSEÉ

Méthode de français langue étrangère
pour grands adolescents et adultes
du niveau **A1** au niveau **B2**



Scannez
ce QR code
pour en savoir
plus sur la collection
ODYSSEÉ



**TV5
MONDE
PLUS**

L'apprentissage du français à portée de main

CINÉMA + SÉRIES + CULTURE + DÉCOUVERTE +
DIVERTISSEMENT + JEUNESSE + ART DE VIVRE +
LANGUE FRANÇAISE...

tv5mondeplus.com
Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.
La plateforme francophone mondiale



© Getty Images

www.fdlm.org

Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale
des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373424

